

CAHIER DE SESSION

RÉVÉLER & METTRE EN SCÈNE
LE PAYSAGE DES MÉTROPOLES



les ateliers

maîtrise d'œuvre urbaine

LES ATELIERS INTERNATIONAUX
DE MAÎTRISE D'ŒUVRE URBAINE
30^e SESSION D'ANNIVERSAIRE
CERGY-PONTOISE, FRANCE,
27 AOÛT – 28 SEPTEMBRE 2012

DOCUMENTS DISPONIBLES

- 1 Document-Sujet
22 pages - novembre 2011,
www.ateliers.org/Sujet_Atelier_Paysage_Metropole.pdf
- 2 Dossier d'immersion
158 pages - août 2012
www.ateliers.org/Dossier_Immersion.pdf
- 3 Cahier de Session
110 pages - septembre 2012
www.ateliers.org/Cahier_Session.pdf

DOCUMENTS ANNEXES

Actes du séminaire productif
124 pages - février 2012
www.ateliers.org/Actes_Seminaire_productif.pdf

Rapport du concours d'idée
66 pages - avril 2012
www.ateliers.org/Idea_Contest_FR.pdf

Connaître la géographie francilienne
20 pages - mai 2012
www.ateliers.org/Geographie_Francilienne.pdf

Banque d'image annexe au Dossier d'immersion
164 pages - août 2012
www.ateliers.org/Banque_Images.pdf

The Great Paris Landscape Manual
348 pages - septembre 2012
Livre de photos de Camille Fallet disponible sur www.lulu.com

BLOG DE L'ATELIER

metropolitanlandscape.wordpress.com

Les Ateliers Internationaux
de Maîtrise d'Œuvre Urbaine

Le Verger,
rue de la Gare
BP 90047
95020 Cergy-Pontoise Cedex

Tél : +33 1 34 41 93 91
Fax : +33 1 70 72 34 31

contact@ateliers.org
www.ateliers.org



RÉVÉLER & METTRE EN SCÈNE LE PAYSAGE DES MÉTROPOLLES

CAHIER DE SESSION

Depuis plusieurs décennies, les grandes métropoles se construisent à distance de leurs centres historiques comme une juxtaposition de poches urbaines et d'infrastructures, qui s'étendent sur les territoires périphériques, souvent sans chercher à mettre en valeur la géographie ni l'histoire de ces espaces ruraux, naturels et périurbains. En résulte un assemblage de formes et une silhouette globale qui n'ont pas été anticipés, et qui pourtant constituent le paysage quotidien de millions d'habitants métropolitains en mouvement.

Nous savons aujourd'hui très bien travailler le design et l'image des objets, des personnes et des bâtiments, alors pourquoi ne pas en faire autant avec nos grandes villes? L'enjeu de cet atelier consiste à identifier les actions et décisions à prendre aujourd'hui pour sculpter une silhouette caractéristique d'un Paris métropolitain. Les ingrédients ne manquent pas : la géographie régionale, si elle n'est pas grandiloquente, possède des lignes de force et des émergences exploitables par l'urbanisation, comme cela est le cas dans Paris avec les quais de Seine, les buttes et les tracés. La construction de nouvelles gares va générer de nouvelles densités et émergences, et par les contraintes réglementaires en cours de définition, le développement durable va avoir une influence sur les formes urbaines bâties et sur la structure métropolitaine (trame verte et bleue)...

Moins « urgent » que les défis quantitatifs du logement ou des transports, cet enjeu du paysage et du visuel, pris à la grande échelle, est un levier de positionnement, d'attractivité et de rayonnement, mais aussi un enjeu très fort de citoyenneté partagée pour la métropole de Paris au XXI^e siècle. Comment façonner la métropole de demain? Comment agir pour que le paysage de la région de la métropole parisienne devienne connu et reconnu, porteur d'une identité caractéristique et partagée par ses millions d'habitants?

REMERCIEMENTS

Nous exprimons notre vive reconnaissance à ceux qui nous ont accompagnés dans le processus scientifique de structuration du 30e atelier « Révéler et mettre en scène le paysage des métropoles » depuis octobre 2010. En particulier, l'équipe scientifique et le groupe de suivi, pour leurs réactions et échanges enrichissants : Isabelle Bertrand, Bertrand Lemoine (AIGP); Frédéric Bertrand, Christiane Blancot, Marie-Thérèse Besse (APUR); Luc Raimbault, Jean-Claude Rault (CA CP); Bertrand Deladerrière (CAUE 77); Joël Aoust (CAUE 95); Patrice Berthé (CG 77); Daphné Boret (CG 78); Morgane Brion (CG95); Mathilde Du Boisbaudry, Céline Laurens, Alexandra Rossi (Conseil régional ÎdF); Isabelle Vierget-Rias (DRAC ÎdF); Jean-Marie Stephan (DRIAAF); Jacques Deval, Olivier Lerude, Jean-Michel Vincent (DRIEA-IF); Evelyne Smolarski (EPA Plaine de France); Camille Fallet (photographe associé); Paul Lecroart, Pierre-Marie Tricaud (IAU-idf); Bruno Gouyette (Mairie de Paris); Elodie Lamouroux, Elsa Martayan (Paris Métropole); Marion Talagrand (paysagiste); Charlotte Dessandier (SAN du Val Maubuée); Christophe Bayle (SEMAPA); Luc-Emile Bouche-Florin (SFU, CEU); Ann-Caroll Werquin (Thalès); Maria Basile (université de Cergy-Pontoise).

Aux intervenants ponctuels, pour leur regard avisé : Dominique Alba, Francis Rol-Tanguy (APUR); Joseph Salomon (CACP); Véronique Valenzuela (CG 77); Mireille Ferri (Conseil régional d'ÎdF, IAU-idf); Jean-Marc Blanchecotte, Pierre Oudart, Isabelle Mancini (DRAC); Denis Caulier, Michel Tomachot (DRIEA-IF); David Alcaud, Jean-Michel Brinon, Sylvain Lizon, Jean-Pierre Nouhaud (ENSAPC); Pascaline Gaborit (ENTP); François Dugény, Philippe Montillet, Xavier Opigez, Jean-Pierre Paluchon (IAU-idf); Stéphanie Carvalheiro (IGN); Yves Hubert

(JNC International); Bert McClure (urbaniste); Kevin Le Bian (Medias Immersifs); Théa Manola (Politopie); Larissa Noury (architecte coloriste); Noémi Giard (Promenades urbaines); Yoan Ollivier, Benoit Vernière (SETEC); Thomas Philippon (URCAUE).

À cette liste s'ajoutent nos partenaires internationaux, à travers neuf métropoles étrangères ayant répondu à notre invitation et ayant participé au séminaire productif : Helga Van Der Haggen pour Amsterdam, Karun Kumbura et Thibault Nugue pour Bangalore, Diana Wiesner pour Bogotá, Julián Alvarez pour Buenos Aires, Philippe Poullaouec-Gonidec et Paule Favreau-Lessard pour Montréal, Joseph Morkus et Jan Fleg pour Prague, Anna Marson et Francesco Berni pour la région Toscane (Florence-Pise), Brad McCrea et Peter Bosselmann pour San Francisco, Regina Lopes Monteiro et Harmi Takiya pour São Paulo.

Aux intervenants franciliens supplémentaires du séminaire productif : Thierry Van de Wyngaert (Académie d'architecture); François Delarue (AFTRP); Jean-Marie Duthilleul (AREP); Alain Bublex (artiste contemporain); François Bertière (Bouygues immobilier); Valérie Le Toux (CG 94); Mireille Ferri (Conseil régional ÎdF); Alessia De Biase (EAParis La Villette); Gilles Bouvelot (Etablissement public foncier ÎdF); Pierre Veltz (Etablissement public Paris-Saclay); François Dugény (IAU-idf); Hervé Blumenfeld, Paul Checaglini (IAURIF); Lisa Diedrich (Magazine 'scape); Raphaël Crestin (Ministère de l'écologie); Patrick Braouezec, Dominique LeFebvre (Paris Métropole); Pierre Merlin (Paris 1 Panthéon-Sorbonne); Catherine Barbé (Société du Grand Paris); Joël Dragutin (Théâtre 95).

Et aux autres participants : Karen Chevallier

(Aménités), Pierre Feller (artiste), Pierre-Michel Delpeuch (Atelier villes et paysages), Eric Beaudu (CASQY), Sylvie Cachin (CAUE 95), Elisabeth Trevin (CG 78), Marion Gilliot (CG 94), Laurent Gapaillard (dessinateur), Nelly Barbieri (IAU-ÎdF), Julia Pfertzel (Société du Grand Paris).

Nous remercions toutes les personnes et les institutions qui nous ont permis d'accéder à leurs documents, particulièrement l'Institut géographique nationale et forestier à travers Bernard Bèzes, responsable de la cartothèque, l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Île-de-France à travers Paul Lecroart et Pierre-Marie Tricaud, l'Atelier parisien d'urbanisme, à travers Frédéric Bertrand et Christiane Blanco, l'Atelier international du Grand Paris à travers Sandrine Sartori, la Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement d'Île-de-France, à travers Olivier Lerude, Jean-Michel Vincent et Jacques Deval, ainsi qu'Agnès Barbieri pour sa veille bibliographique au Centre de documentation de la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise, et enfin la région Ile de France : Jean-Paul Huchon, Alain Amedro, Valerie Mancret-Taylor, Jacqueline Samulon, Nicolas Rolland, Elizabeth Bourgeois. Aux parrains de la session pour leur soutien. À Gisèle Marconi, pour sa collaboration. Enfin, sans partenaires financiers, l'Atelier ne pourrait pas avoir lieu. Merci .

Les Ateliers , juillet 2012 .

SOMMAIRE

6 — visites & conférences introductives

12 — les propositions des cinq équipes

14 — équipe A

28 — équipe B

42 — équipe C

56 — équipe D

70 — équipe E

84 — équipes, pilotes & assisants

92 — jury

94 — l'atelier en image

VISITES, & CONFÉRENCES INTRODUCTIVES

La première semaine de l'atelier a été consacrée à des visites, rencontres, et échanges permettant aux participants de se plonger dans le sujet et de mieux appréhender l'ensemble du territoire francilien. Une grande boucle autour de la métropole sur plusieurs jours leur a permis de découvrir les différentes problématiques liées à la mise en scène des paysages variés du Grand Paris, chaque parcours de reconnaissance permettant d'appréhender le grand paysage sous un angle nouveau.

Lundi 27 août 2012

LANCEMENT DE L'ATELIER

Bertrand Warnier, architecte-urbaniste, fondateur des Ateliers et pilote de la session 2012 a tout d'abord introduit la thématique générale de l'atelier en présentant « Les données essentielles du grand territoire de la métropole parisienne »

Cette présentation a ensuite été suivie d'une intervention de Marcel Belliot, ancien délégué général de la Fédération Nationale des Agences d'Urbanisme (FNAU), venu échanger autour de son travail, «Géologie, Paysages et Activités Humaines, le cas de l'Île-de-France», faisant le lien entre la géologie, le développement et l'évolution des territoires autour de la métropole parisienne.

La première reconnaissance du territoire a permis d'emmener les participants au nord et nord-ouest de la métropole et d'appréhender l'espace métropolitain par les points hauts et par les infrastructures.

Sylvie Cachin, paysagiste au CAUE du Val d'Oise, Jean-Claude Rault, de la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise et Bert Mc Clure, urbaniste américain, ont apporté leurs éclairages lors de cette reconnaissance du territoire.

Accéder au sommet de la Tour GDF-Suez à Cergy a permis d'admirer la vue panoramique à l'ouest de la métropole, avant de se rendre à l'Axe majeur de Cergy-Pontoise, ouvrage magistral mettant en scène le grand paysage depuis Cergy et révélant l'Axe historique reliant la ville nouvelle à la Défense, aux Champs-Élysées et allant jusqu'au Louvre. En traversant ensuite la vallée de la Viosne pour atteindre la Butte de Cormeilles, les participants ont pu découvrir les paysages ruraux du Parc Naturel Régional du Vexin, au nord-ouest de la métropole. La visite de la butte d'Orgemont près d'Argenteuil, dévoilant sur près de 360° des paysages plus urbanisés car plus proches de Paris, constitue un point d'étape majeur pour admirer le panorama et se rendre compte des grandes lignes de force du paysage depuis le nord de la capitale.

Enfin, les participants ont pu accéder au sommet de la Tour Pleyel, véritable point de repère à Saint-Denis, avant de se rendre à l'Établissement Public d'Aménagement de Plaine-de-France pour être reçus par le directeur Damien Robert.

Une courte série de présentations y a été donnée par Evelyne Smolarski (EPA Plaine de France), Paul Lecroart et Xavier Opigez (Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la région Île-de-France).



Mardi 28 août 2012

OUVERTURE OFFICIELLE DE L'ATELIER À LA SORBONNE

La matinée fut consacrée à dix présentations des travaux de recherche des participants, présentant leur approche du sujet et la mise en scène du grand paysage dans leur ville d'origine.

L'équipe des Ateliers et les participants furent ensuite accueillis par Jean Girardon, Directeur de l'Institut d'urbanisme et d'aménagement de la Sorbonne dans la prestigieuse université du même nom, où s'est déroulée l'ouverture officielle de l'atelier.

Didier Bellier Ganière, Directeur Général adjoint de l'Agence Foncière et Technique de la Région Parisienne, Vincent Fouchier, Directeur adjoint de l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Ile-de-France, Marie Deketelaere-Hanna, Directrice de Paris Métropole, Catherine Barbé, Directrice de l'Aménagement à la Société du Grand Paris, Jean-Michel Vincent, Directeur de Projets Développement Durable à la Direction Régionale et Interdépartementale de l'Équipement et de l'Aménagement, Fatiha Amrouche représentant le Conseil Régional et Isabelle Bertrand, chargée de mission à l'Atelier International du Grand Paris sont intervenus lors d'une tribune commune, adressant chacun un message fort pour les participants et détaillant des attentes précises pour cette session ambitieuse des ateliers.

« Soyez audacieux à la grande échelle ! »

Vincent Fouchier, Directeur adjoint de l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Ile-de-France.

Comment le Schéma Directeur d'aménagement de la région Ile-de-France traite-t-il du grand paysage ? quels sont les questionnements officiels sur celui-ci ? Comment peut-on créer une représentation partagée de l'image de la métropole ? Quel rôle jouera le futur Grand Paris Express, le réseau de transport du Grand Paris, dans la mise en valeur du paysage métropolitain ? Autant de problématiques que les participants devront traiter dans leurs projets d'ici la fin du mois de septembre. L'artiste Yona Friedman a clos cette cérémonie officielle en présentant son approche du sujet et en présentant une vision plus sensible de la question du grand paysage et de la mise en scène des objets qui nous entourent.

Enfin, le groupe a été accueilli à l'Atelier Parisien d'Urbanisme par Christiane Blancot qui est intervenue sur le thème du « paysage en mouvement – Paris et sa petite couronne » et a présenté les recherches et travaux de l'APUR concernant le paysage métropolitain. Cette longue et riche journée ne pouvait mieux se finir que par un pique-nique royal sur la pointe de l'Île-Saint-Louis à Paris!





Mercredi 29 août 2012

A L' OUEST ET AU SUD OUEST DE LA METROPOLE

Après une deuxième série de présentations de leurs travaux personnels, les participants partent à la découverte des territoires à l'ouest et au sud-ouest de la métropole, en passant par la vallée de la Seine, les hauts plateaux et les grandes terrasses historiques.

Accompagné par Anne-Gabrielle Grenet, paysagiste au Conseil général des Yvelines et Eric Beau du de la Communauté d'Agglomération de Saint-Quentin en Yvelines, le groupe passe par Andrésy avant de traverser la Seine pour rejoindre la terrasse de Saint Germain-en-Laye, longue de plus de 2400 mètres et d'où l'on peut admirer les tours de la Défense au loin, et qui constitue l'un des belvédères les plus importants de l'ouest parisien.

La troisième étape de ce parcours se fait devant l'entrée principale du château de Versailles, avant de repartir vers le plateau de Saclay, en passant par Saint-Quentin-en-Yvelines. La traversée du plateau de Saclay permet d'aborder la question de la mise en scène des grands paysages agricoles, et notamment l'impact du Grand Paris Express sur ces territoires. Après une brève halte pour profiter du panorama sur la métropole depuis les terrasses de Meudon, le groupe rentre sur Cergy en longeant les bords de Seine.

« Les villes, on les construit d'abord de l'intérieur et on commence plus tard à les regarder de l'extérieur et à penser au paysage. »

Anne-Gabrielle Grenet



Jeudi 30 août 2012

REGARDS CROISÉS SUR LA THÉMATIQUE

La dernière séance de présentation des travaux des participants permet à ces derniers de mieux se connaître pour pouvoir plus facilement former les équipes de travail dès le lendemain soir. En début d'après-midi, le groupe quitte Cergy pour se rendre à Paris et être accueillis à l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Ile-de-France par François Dugény, directeur de l'Institut. Jean-Michel Vincent, directeur de projets développement durable à la Direction Régionale et Interdépartementale de l'Équipement et de l'Aménagement (DRIEA), s'adresse aux participants de l'atelier en montrant quelles influences peuvent avoir les pratiques du développement durable et la nécessité de changer notre mode de production et de consommation sur le modelage du grand paysage.

Les participants profitent des explications de Paul Checcaglini et Hervé Blumenfeld, anciens collaborateurs de Gérard Hanning, pour parcourir l'exposition dédiée à ses travaux qui se tient dans les hall de l'IAU. L'exposition présente ce qu'est la trame foncière, un outil développé par Hervé Blumenfeld et qui aide à la composition du paysage tant rural qu'urbain, en se basant sur la représentation de l'occupation humaine des sols.

En fin d'après-midi, le groupe se rend à la DRIEA et est accueilli par le directeur général adjoint, Christian Curé. Une rencontre avec Jean Doucet, chargé de mission paysage régional à la Direction Régionale et Interdépartementale de l'Environnement et de l'Énergie (DRIEE) permet d'échanger sur la manière de prendre en compte le paysage dans les politiques de planification.

Pour clore cette journée, les participants rencontrent Bernard Reichen, Grand prix de l'urbanisme de 2005, au cours d'un dialogue animé par Christophe Bayle (SEMAPA), Bert Mc Clure et l'équipe des Ateliers.



Vendredi 31 août 2012

LA GRANDE BOUCLE FRANCILIENNE

Les participants partent pour une grande expédition autour du Grand Paris, avec un départ de la gare de Cachan et un parcours qui les amènera jusque Roissy et Ecouen ! Marion Gilliot, paysagiste, Patrice Berthé du Conseil général de Seine-et-Marne, Bertrand Deladerrière du CAUE Seine-et-Marne, Sylvie Cachin et Paul Lecroart (IAU IdF) sont les intervenants au cours de cette journée bien chargée.

Après un bref passage par le Fort d'Ivry, le groupe se rend au parc du belvédère, puis rejoint la Seine au niveau de Port à l'Anglais. De l'autre côté, Villeneuve-Saint-Georges et le parc de Beauregard attendent les participants.

La suite du parcours permettra de découvrir Carré Sénart, avant de remonter jusqu'à Dammartin-en-Goële puis Roissy. A proximité de Villiers-le-Bel, une fenêtre de paysage se dessine en haut d'une butte, découvrant une vue étroite mais splendide sur la capitale.

La journée s'achève à Cergy par la formation des équipes dans une ambiance joyeuse et festive.





Dimanche 2 septembre 2012

LA MULTIPLICITÉ DU VOCABULAIRE DE LA PÉRIPHÉRIE

L'occasion de découvrir le paysage à vélo et sous le soleil !

Les participants partent pour une grande boucle à vélo depuis Cergy, qui les emmènera à Auvers-sur-Oise sur les traces de Vincent Van Gogh, puis à Bessancourt, avant de traverser la Plaine de Pierrelaye et Eragny. Environ 26kms de sport pour voir le paysage en mouvement et en prenant son temps.

Lundi 3 septembre 2012

LES OUTILS

La matinée est consacrée à l'exploration des outils dont peuvent se servir les participants pour faire avancer leur travail. Les pilotes de l'atelier ainsi que Caroline Motta, assistante-pilote, présentent la banque d'images élaborée sur plusieurs mois et qui compile cartes, graphiques et documents d'urbanisme récoltés auprès des grandes institutions franciliennes pour accompagner les participants dans leur démarche.

Grande première de cet atelier, une véritable salle d'expositions des cartes et documents récoltés est ouverte, offrant au visiteur le loisir d'admirer entre autre une carte au 25000ème de la région Ile-de-France, dévoilant la géographie parisienne et la morphologie de la métropole sur près de quatre mètres de large par cinq mètres de hauteur. Les clichés de Camille Fallet, photographe accompagnant la session 2012, témoignent à la fois de la récurrence de certains motifs dans le paysage de la métropole, mais également de la spécificité de certains espaces et des points de repères qui parsème le paysage quotidien des franciliens. Les photos panoramiques prises par Kevin Le Bian constituent également un outil très riche et facilement exploitable pour dessiner et re-dessiner repères visuels et lignes d'horizons.

Dominique Lefèbre, Maire de Cergy et Président de l'agglomération de Cergy-Pontoise rend visite aux participants et donne le coup d'envoi de la session, retraçant l'histoire de la ville et la replaçant dans le contexte métropolitain.

« Cergy-Pontoise ne vit pas uniquement de/dans sa proximité avec Paris mais dans un ensemble, avec des ouvertures dans de multiples directions au sein du Grand Paris et au-delà. »

Dominique Lefèbre

Les participants sont désormais prêts à passer à la prochaine étape de l'atelier, le début des travaux de groupe, la formulation d'une analyse de ce qu'ils ont vu et entendu, et surtout les propositions d'actions fortes pour agir sur le grand paysage métropolitain.

« Les politiques utilisent le discours mais ne savent pas faire des images. Vous avez la liberté de le faire mais vous avez la responsabilité de bien le faire. »

Bertrand Warnier





Mercredi 5 septembre 2012

RECONNAISSANCES URBAINES COMPLÉMENTAIRES

Une première visite permet de découvrir le « Boulevard des Arts » à Vitry avec Jacques Deval (DRIEA), en partant du plateau de Longboyau pour arriver jusqu'aux rives de la Seine. En arrivant à la Gare des Ardoines, les participants peuvent assister à un événement hors du commun : la destruction de la cité Balzac qui ne prendra que quelques secondes pour s'effondrer.

La deuxième promenade emmène les participants à l'intérieur de Paris en compagnie de Paul Lecroart (IAU IdF) à l'assaut de la butte Morel, entre sentes, habitats et autoroutes. Le parcours débute au pied de l'Église de Charonne dans le 20^{ème} arrondissement et se poursuit vers Saint-Blaise, le périphérique, Sentes des Ravins, le parc des Guilands, la Noue, l'autoroute A3, les Malassis, les Lilas et la porte des Lilas. Un itinéraire qui permet de découvrir les communes en proche périphérie parisienne.

Lundi 10 septembre 2012

PRÉSENTATION DES TRAVAUX ET APPROCHES DES ARTISTES ASSOCIÉS

Chaque année, deux artistes accompagnent l'atelier de Cergy et la production des équipes. Pour cette session 2012, Jan Kopp et Vincent Lamouroux sont aux côtés des participants pour nous faire partager leur vision du paysage métropolitain et leur approche de cette thématique.

Isabelle Mancini, Chef du service Arts Plastiques de la Direction Régionale de l'Action Culturelle en Ile-de-France et Sylvain Lizon, Directeur de l'École Nationale Supérieure de Paris Cergy ouvrent à la galerie YGREC à Paris cette soirée dédiée à la présentation des deux artistes.

Cet échange avec Jan Kopp et Vincent Lamouroux permettra d'apporter un éclairage différent sur les questions de perception du paysage et de notre environnement quotidien, et de soulever de nombreuses questions liées à la pratique du paysage en mouvement, le rôle de la vitesse dans la perception du paysage, la façon dont des paysages peuvent se dessiner de façon permanente ou éphémère.



Vendredi 7, 14 et jeudi 20 septembre 2012

LES FORUMS D'ÉCHANGE

Les forums d'échange sont au cœur de la méthode de production collective des Ateliers. Partenaires locaux et représentants des institutions en charge de l'aménagement régional, professionnels membres des Ateliers, professeurs et invités extérieurs se retrouvent à l'occasion de la présentation par les équipes de l'état d'avancement de leurs analyses et projets. S'ensuivent des débats animés avec toute la salle, sous forme d'échanges et d'interventions libres.







LES PROPOSITIONS DES CINQ ÉQUIPES



YPSILON

WE MOVE THROUGH THE LANDSCAPE: **MOTION**

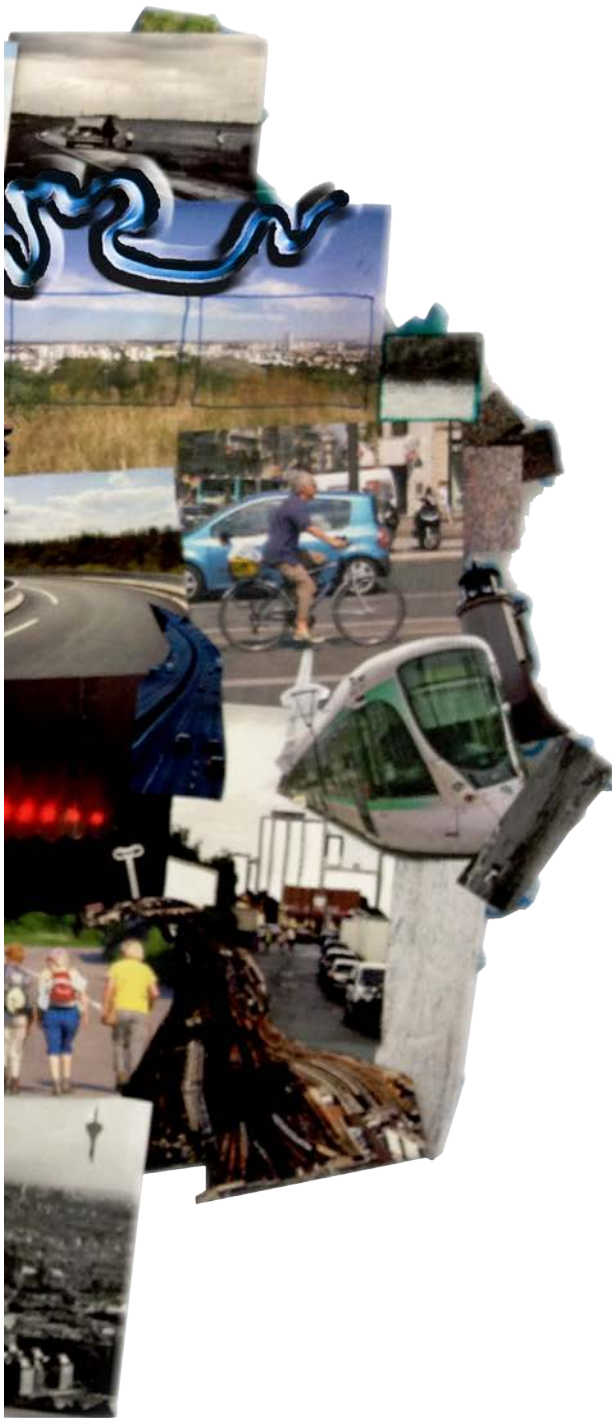


TEAM YPSILON: ROHIT KHANDREWAL, THOMAS MARSHALL, DIANA MOLINA, SOFIA SCHMIDT, FERREOLE SCHMUTZ & MARIANNE WEHBE

THE LANDSCAPE MOVES US:

EMOTION

faire parler les lieux...



LE PAYSAGE

Le paysage urbain a été façonné par l'action humaine, avec une multitude de facteurs : culturels, historiques, écologiques, sociopolitiques. La rencontre entre le paysage naturel et le paysage bâti est essentielle à la constitution d'identités locales, régionales et métropolitaines. L'environnement perçu stimule différents sens. L'expérience du paysage est donc pluri-sensorielle et ne se cantonne pas seulement au visuel, créant ainsi une multitude d'opportunités et de connexions entre l'Homme et son environnement. Le paysage a le potentiel de mettre en valeur et d'enrichir l'expérience basée sur le tryptique : nature / environnement bâti/ individu.¹

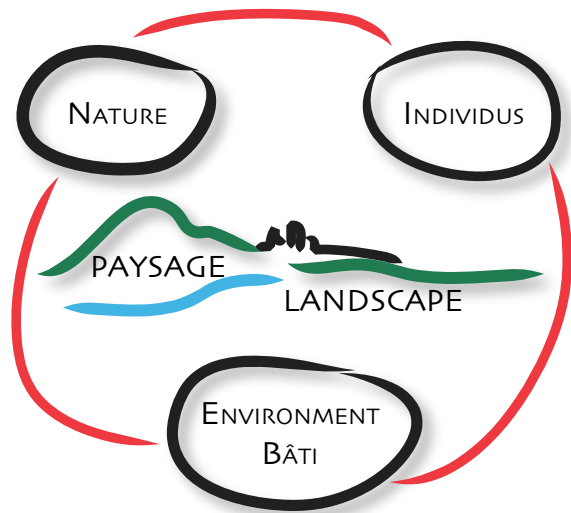
L'IDENTITÉ

L'espace et son utilisation sont intrinsèquement liés à l'identité qu'on lui porte, à son acceptation et à la création de liens mémoriels forts (ou non). Le processus d'identification, les repères, symboles, la culture et l'histoire, les représentations, les perceptions, l'émotion et l'imagination jouent un rôle important dans la constitution de l'identité multiple du lieu.

IDENTITÉ + PAYSAGE:

POURQUOI RÉVÉLER L'IDENTITÉ DU PAYSAGE?

Les interactions sont essentielles à l'individu et c'est au sein de l'espace urbain qu'ils peuvent échanger et partager des valeurs et leur existence. Les modes de vie ont évolué de telle sorte à ce qu'il y ait un sentiment de déconnexion du paysage et une perte de repère. La pression pour accomplir ces buts a souvent eu pour effet de détourner le regard des beautés de la nature, de l'environnement bâti et de la société. Le paysage métropolitain est en perpétuelle construction et reconstruction : rien n'est définitivement lié, tant dans le physique que dans le psychologique.



TRIO du Paysage¹

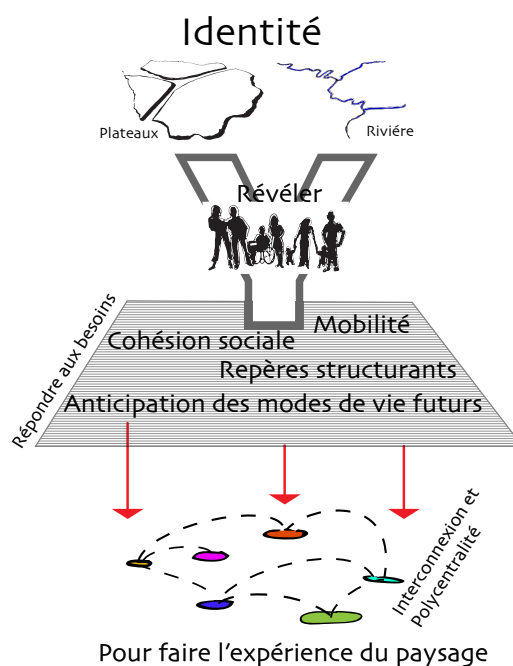
L'IDENTITÉ DE L'ÎLE-DE-FRANCE:



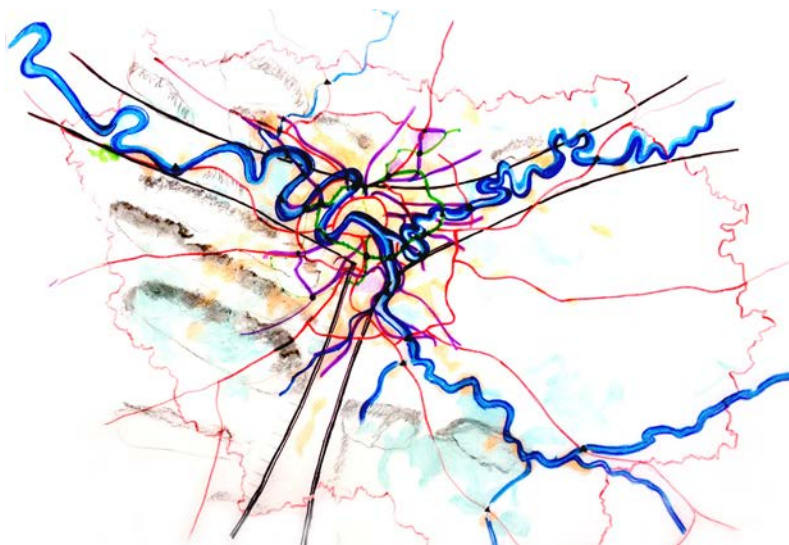
La structure du paysage de la métropole francilienne est présente mais a besoin d'être révélée. En terme d'environnement naturel, on considère que l'Île de France est structurée par deux confluences d'une part hydrologique et d'autre part géologique (par les trois plateaux : le Hurepoix, la Brie et le Parisien « bosselé »). La structure du « Y » formée par les trois plateaux pourrait être une des représentations du territoire francilien. L'ensemble des confluences fluviales, dominée par la confluence Seine et Marne et tout un ensemble de petites confluences de moindre importance, est une autre représentation en « Y » proposée. En plus de ces deux « Y », des centaines de villes d'Île de France portent des noms se terminant par un « y ». Cette toponymie d'origine gallo-romaine (de sa forme d'origine -acum, du celte -acos) n'a que peu été mise en valeur dans l'identité francilienne. La philosophie

grecque indique que les noms qui comportaient un « y » (Ypsilon) avaient en ancien grec un lien avec l'eau car la forme de cette lettre représente une sorte de cuve. Il nous a semblé alors encore plus pertinent de révéler la région, son identité, en rapport avec ses cours d'eau.

La richesse de cette région résulte de ses multiples facettes : 45 % du territoire est agricole, 23% constitué de forêts et de bois, et 96% de la population francilienne est urbaine (CESR- rapport de 2008). L'agriculture est un des défis à relever en termes d'aménagement (et d'identité territoriale). Par ailleurs, près d'un quart des paysages franciliens sont inscrits et classés.



Our Team's Working Process



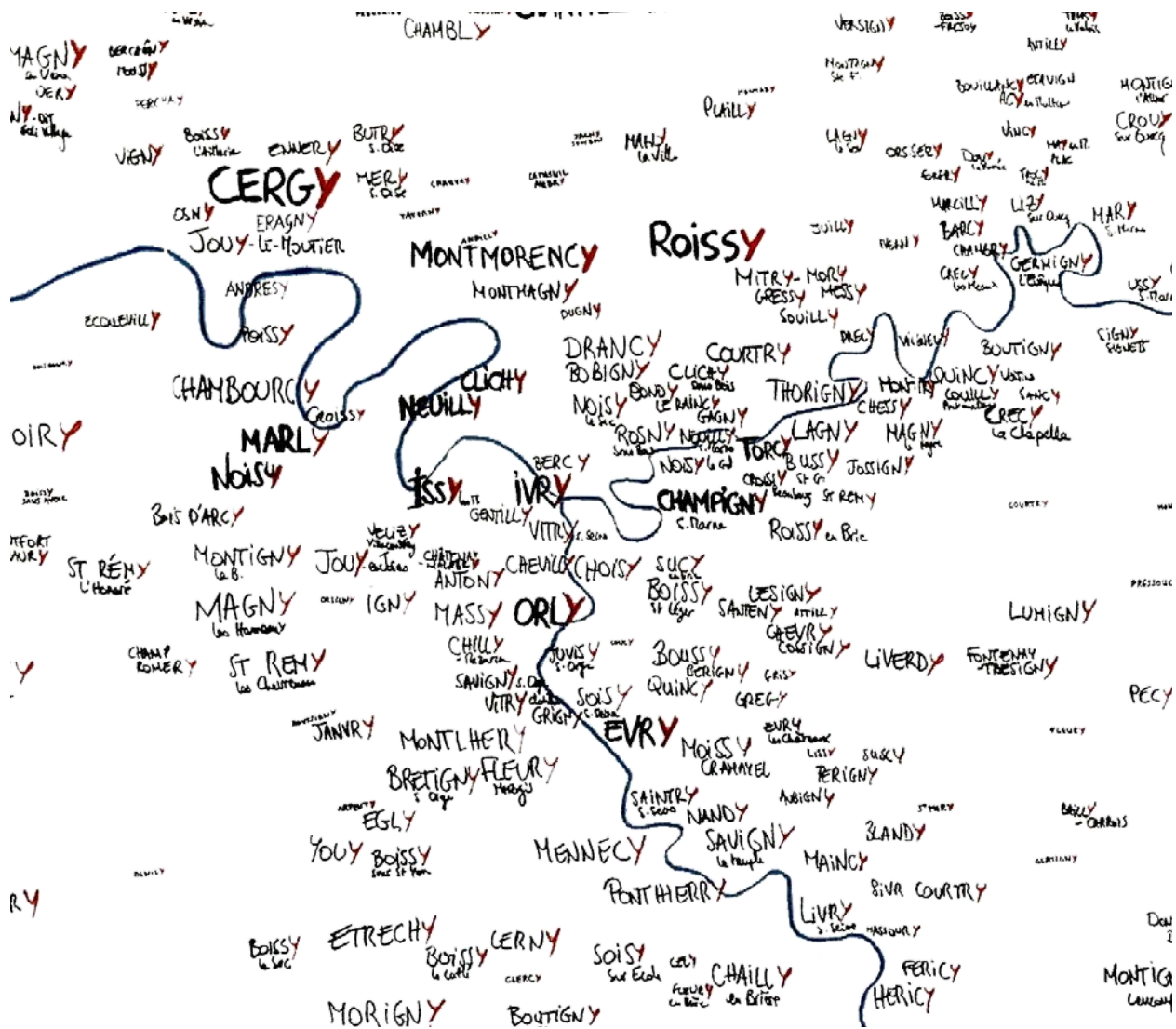
Les deux Y de l'Île de France et les confluences intermodales

LE MOUVEMENT ET L'IDENTITÉ

Comment est perçu le paysage à travers le mouvement?
Comment faciliter cet échange?

Le mouvement et la vision permettent l'expérience du paysage métropolitain bâti. Le mouvement et l'échange sont l'essence même de la confluence. En ce qui concerne l'Île de France, l'environnement urbain est structuré par les infrastructures de mobilité « dures » (métro, RER, autoroutes, voies ferroviaires) et « douces » (pistes cyclables, voies piétonnes).

Le paysage est donc ainsi expérimenté et appréhendé au quotidien par le mou-



La toponymie régionale

vement. Quelles sont les représentations du paysage ? Comment le mouvement peut-il les révéler ?

Quelles actions sont nécessaires ? Par quels processus les mettre en valeur ? Quels acteurs inclure dans ce processus ? Pour quelle identité ?

Chacun se déplace d'une façon ou d'une autre à travers le paysage. Les éléments visibles et invisibles du paysage font partie de l'expérience quotidienne du paysage. Que ce soit d'un point de vue statique ou en mouvement, ces éléments influencent le sentiment d'appartenance et d'attachement de l'Homme à son environnement, de son appropriation.

L'idée du mouvement révèle de nombreuses facettes de l'environnement vécu. Le défi est de l'appréhender sous son aspect quotidien – comment transformer les trajets quotidiens pour qu'ils soient porteurs d'identité et qu'ils permettent même de la renforcer ?

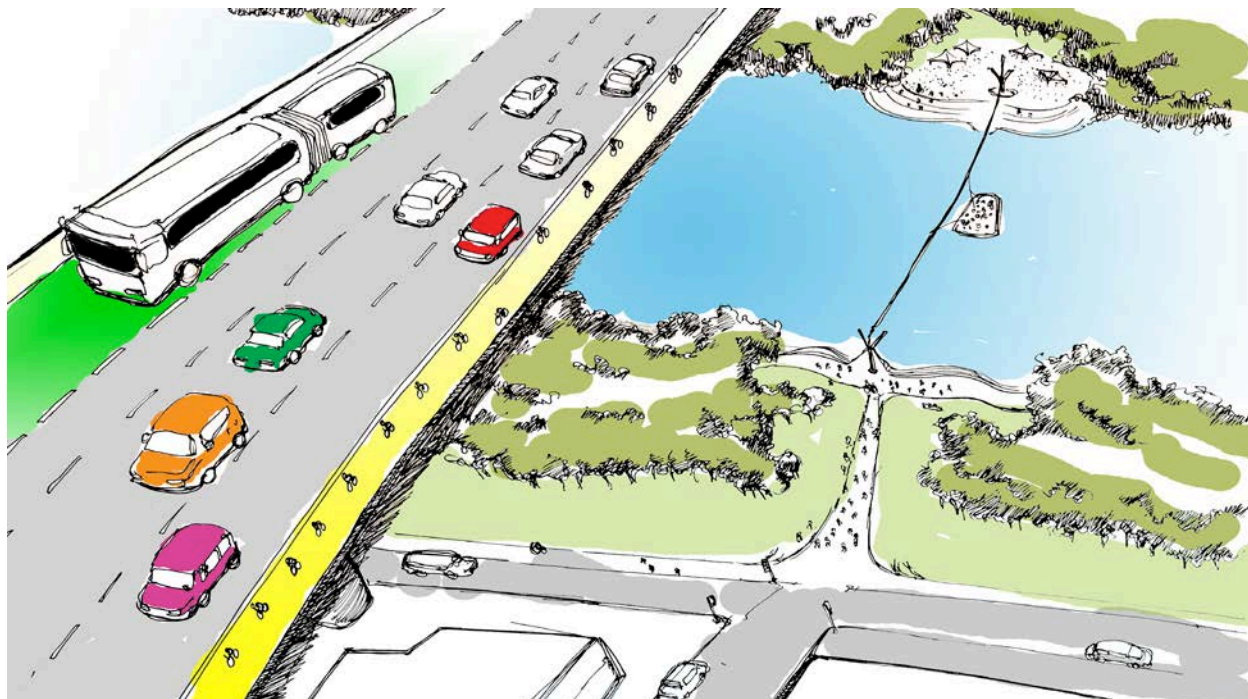
A l'heure où le Grand Paris est au cœur des débats dans l'Île-de-France, comment révéler une identité commune

d'un si grand territoire, partagé par 12 millions d'habitants, reflétant sa diversité (paysagère, culturelle, sociale, écologique, secteurs d'activités, transports,....) et donc sa richesse ?

Comment renforcer la visibilité et l'acceptation de cette identité multiple auprès des habitants, touristes, simples spectateurs du paysage francilien, pour la rendre plus forte ?

La multitude de transports et les projets du Grand Paris futur soulèvent la question de dépolieriser cette région de son imposant centre parisien – créer, valoriser et renforcer durablement le polycentrisme. Il ne s'agit pas d'effacer la place de Paris au sein de l'identité francilienne mais de valoriser la région entière en s'appuyant sur un réseau de nouveaux pôles. La capitale en sera aussi revalorisée comme cœur d'un réseau polycentrique fonctionnel, lui redonnant un élan de compétitivité mondiale.

Mais les projets du Grand Paris et la revalorisation du territoire francilien doivent s'accompagner de cette mise en valeur d'identité commune, d'appropriation par ses



Voies de bus et vélos express sur les autoroutes

habitants, quelles que soient leurs différences sociales et culturelles. Fixer des objectifs et des moyens d'action publique pour que cette population se rassemble autour de symboles et repères communs autre que l'attrait de la région car offrant des opportunités d'emploi.

La qualité de vie urbaine est un véritable défi pour l'Île de France. Le sentiment de bien être urbain sous-tend l'épanouissement et donc l'attachement des populations pour leur quartier, leur ville, leur région. Il s'agit de lier les modes de vie et le quotidien qui feront le lien entre les individus et la construction d'une identité collective.

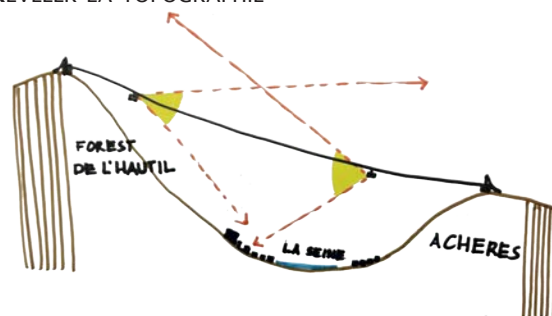
La mobilité faisant partie du quotidien, il nous a semblé pertinent de mettre en valeur l'identité notamment au travers, entre autre, du mouvement. La multi-modalité de transport permet de véhiculer, de partager et d'avoir une visibilité sur cette identité. La sensibilisation à ces différents choix d'usage est nécessaire pour une appropriation du paysage et renforcer donc l'identité, ce qui aura un impact sur la qualité de vie perçue par les habitants. Encore plus que la multi-modalité, c'est l'inter-modalité qu'il faut mettre en valeur, renforcer voire même créer au sein du territoire. Car c'est dans ses connexions que la multi-modalité prend sens.

L'idée de confluence mise en valeur par l'échange et le mouvement revient alors. Comment créer et valoriser cette inter-modalité ? Comment la renforcer en valorisant l'identité fluviale, les différentes confluences, la multi-modalité de transport en se basant sur ce qui existe déjà dans la région et en appréhendant des modes de vie du futur ? Quels trajets proposer aux générations futures ? Quelles expériences du paysage leur offrir ? Et comment

PROPOSITIONS D'ACTION

leur construire une identité forte et commune ?

RÉVÉLER LA TOPOGRAPHIE



TELEPHERIQUE GENERAL SECTION

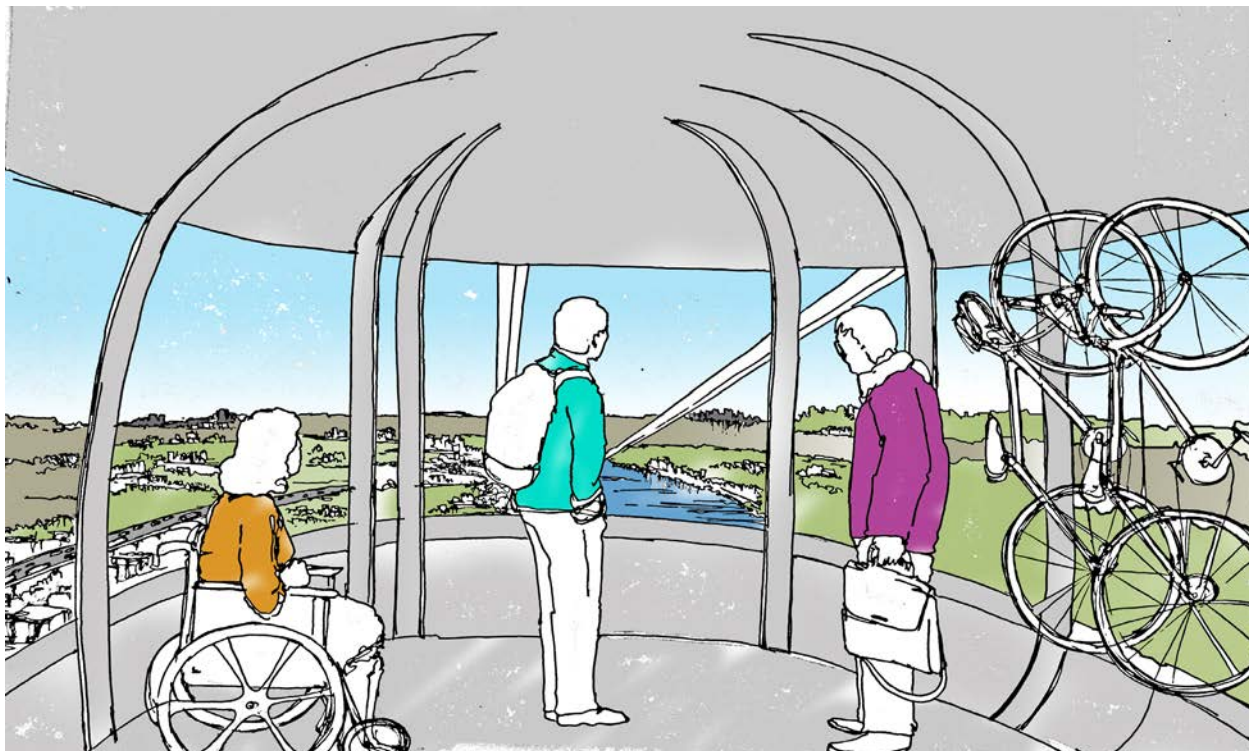
Révéler le relief par le téléphérique

La richesse topographique de la région francilienne demeure souvent méconnue, aussi une de nos propositions est de construire différents tronçons de téléphériques surplombant certains trajets spécifiques du territoire.

Notre objectif est d'offrir de nouveaux points de vue, afin de porter un regard nouveau sur la région et d'avoir ainsi

Une promenade
francilienne
de la butte de l'Hautail
à la ville de Mormant





Révéler la rivière et la richesse de la région en allant au travail

une meilleure visibilité sur le territoire et sur son relief. De tels « belvédères » en mouvement, jamais exploités en Île de France auparavant, permettent d’allier hauteur et panorama avec l’expérience évolutive d’un mode de transport lent.

Dans d’autres métropoles du monde, comme Medellin en Colombie, c’est un mode de transport à part entière. Certainement le relief les requiert davantage, mais les téléphériques en Île de France offriraient ainsi de nouvelles opportunités de déplacement, en jouant sur une mobilité plus lente et une redécouverte de l’environnement. Peut-être seront-ils davantage adaptés au récréatif, et à la découverte qu’au quotidien ? Notre volonté n’est pourtant pas de les y réduire. Au contraire il s’agit de le combiner, par inter-modalité, avec d’autres moyens de transports, d’une part en offrant la possibilité de l’emprunter avec sa bicyclette mais surtout en le rendant accessible facilement par d’autres transports en commun, en étudiant ses points de connexion.

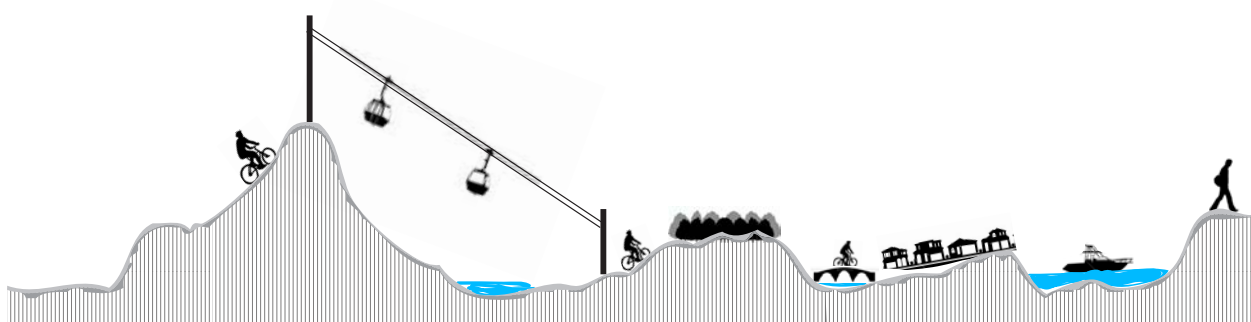
Le téléphérique ainsi adapté au relief de la région, offre

donc une visibilité depuis le paysage environnant sur les structures paysagères peu visible. Il peut ainsi devenir un nouveau repère et un symbole du relief qui le soutient. Une intermodalité renforcée et davantage lisible serait un élément structurant non seulement de la région dans son fonctionnement, mais également des représentations qui en sont faites et ainsi créer un « paysage régional ».

RÉVÉLER LES TERRITOIRES TRAVERSÉS

L’accroissement du trafic routier s’est estompé en zones agglomérées mais les déplacements routiers demeurent prépondérants, surtout dans les périphéries éloignées du centre qui sont moins desservies par les transports en communs.

Aussi avons-nous pour objectif d’améliorer la mobilité sur le territoire à l’échelle régionale : une proposition est de favoriser la mise en place de voies express pour les bus. Il s’agit de destiner aux transports en commun une voie de l’autoroute, par exemple aux heures de pointe. Il s’agirait de revaloriser l’existant en tentant d’anticiper des besoins



METTRE EN SEINE LE PAYSAGE DE TOUS LES JOURS



Rendre accessible les rives

et des modes de vie futurs : besoin en transports collectifs, hausse du prix de l'essence, révolution énergétique en cours etc.

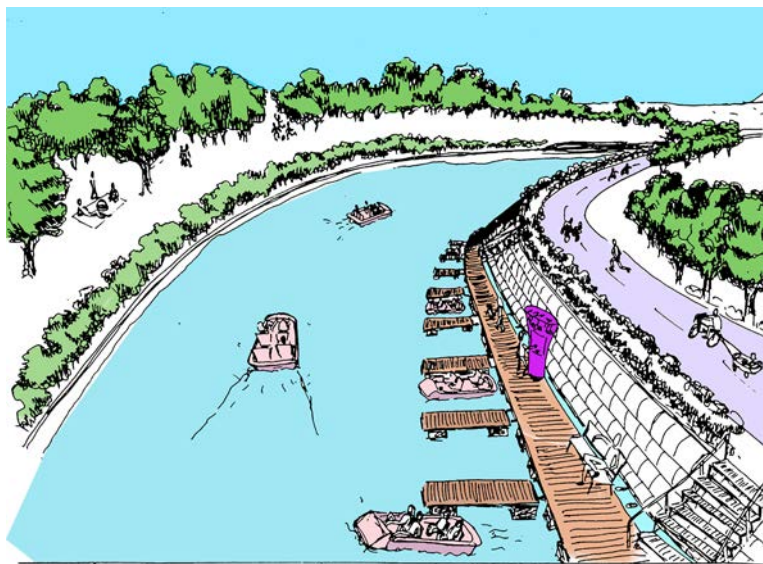
Notre enjeu ici est toutefois double : il s'agit de reconnecter l'autoroute au territoire traversé. Bien trop souvent, celles-ci sont vues et perçues comme de simples axes rapides pour relier un point à un autre, transperçant des territoires vides et dévalorisés (effaçant ainsi totalement ce qui existe entre les deux).

Nous proposons d'exploiter ces axes pour permettre d'informer le voyageur, tant le francilien qui les emprunte quotidiennement que le voyageur arrivant de l'extérieur, sur ce qu'il voit et de mettre en valeur le paysage par des actions locales.

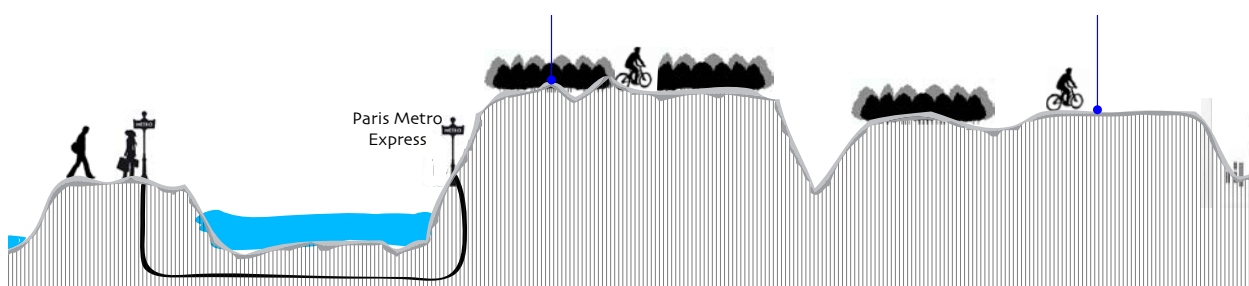
Deux types d'action :

- nouveaux panneaux informatifs
- landmarks : nouvelles « bornes » créatives et évocatrices, nouveaux repères mentaux dans un trajet (peut être aussi des éléments existants revalorisés)

Notre objectif est de lui permettre une identification des paysages traversés en révélant ce qui est souvent invisible ou peu visible. On révèle et crée ainsi de nouveaux repères qui mettent en exergue certains lieux significatifs du paysage (buttes, cours d'eau, monuments etc.). Par de telles actions sur les voies rapides, on permet ainsi de



Initiatives de divertissement sur certains cours d'eau





Possibilités de repères pour rendre le paysage plus lisible

mieux reconnecter le voyageur aux territoires traversés et aux paysages qui l'entourent, et de relier le fonctionnel au symbolique.

ALTERNATIVES DE MOBILITÉ : MISE EN VALEUR DES COURS D'EAU

L'unité régionale de l'Île de France tient aussi à ses rivières qui sillonnent et la traversent, unissant différents espaces (villes et plateaux) et se rejoignant en des points cruciaux de confluence. Confluence qui illustre la rencontre mais aussi l'échange. C'est ce que nous tenons à révéler dans la région.

Malgré les 500 kilomètres de voies navigables, le transport fluvial de voyageurs est toujours sous-exploité et marginalisé. Il existe bien des initiatives mais elles ne sont que peu exploitées. Ce serait pourtant un bon moyen de révéler l'identité fluviale de la région et d'associer le fonctionnel au symbolique et à l'esthétique, d'autant plus s'il rentre dans la logique du développement durable sur laquelle la région doit se tourner pour anticiper le futur. Ce constat s'applique d'ailleurs aussi aux transports de marchandises : jusqu'aujourd'hui, 73% du transport de marchandises se fait par voies routières.

Comment faire pour que ce mode de transport innovant



fasse partie intégrante du territoire et « réhabiliter ainsi le fleuve comme l'un des éléments de base du développement de l'Île de France » (commission de transports du CESR de 2005)? Pourquoi les cours d'eau sont-ils si peu exploités dans la région et comment les mettre en valeur d'un point de vue du déplacement quotidien ou commercial et marchand ? Et que sont-ils pour les habitants?

Nous aimerions insister davantage sur la force de la rivière, tant identitaire que fonctionnelle afin de favoriser leur appropriation. Il existe déjà des transports de passagers utilisant ces cours d'eau (exemple de Vogueo entre Vitry et Pont de Suresnes), mais ils sont trop peu connus et trop peu utilisés. Il serait intéressant de commencer par développer et intensifier le système Vogueo ainsi que les liens aux cours d'eau pour que les habitants, en les sensibilisant, s'approprient davantage les rivières et leurs rives. Une proposition serait aussi de varier les initiatives sur les cours d'eau pour les valoriser, dans le divertissement et le loisir, comme implanter des Peda'lib sur les petits cours d'eau par exemple.

Il s'agit de faire mieux connaître ces espaces qui sont des points d'union du bleu et du vert dans le paysage. En pensant mieux les rives et en les exploitant davantage il faut faire en sorte qu'ils soient régulièrement empruntés par l'habitant (tant au quotidien comme lieu de passage, que



pour les loisirs). Ces espaces sont les berceaux d'une qualité de vie et d'un environnement améliorés ; il faut que les habitants en prennent conscience et se les approprient.

En cela ces espaces sont des points cruciaux pour favoriser la mobilité douce : mettre en valeur le vélo, les promenades sur bords des fleuves, rivières et cours d'eau (avec un double objectif : revaloriser les fleuves et réutiliser les rives) et pour y implanter des activités et des événements (concept de Jane Jacobs - 3ème catégorie d'espace : découverte, divertissement). La région est équipée de nombreuses pistes cyclables et le succès du vélo en libre accès a permis à de nombreux franciliens d'envisager leurs déplacements en mobilité douce ces dernières années. Pourtant le vélo ne représente aujourd'hui que 2% des déplacements en Ile de France (Syndicat des Transports en Ile de France - communiqué de presse de septembre 2012). Comment faire de ce moyen de transport un mode de déplacement quotidien en l'associant avec d'autres modes ?

UNE NOUVELLE ORGANISATION POUR REVALORISER L'IDENTITÉ RÉGIONALE

La stratégie du Grand Paris va dans un sens : Comment renforcer la région Ile de France si polarisée et comment lui donner une visibilité, en s'appuyant sur son territoire ?

L'idée force est qu'un centre s'appuyant sur un réseau de nouveaux centres bien reliés et intégrés, renforce la région entière et lui donne une visibilité sur la scène internationale. Mais à l'échelle des habitants, le polycentrisme couplé à une intermodalité fonctionnelle est aussi et surtout un moyen d'améliorer la qualité de vie, en répondant à des besoins de proximité mais aussi de mobilité.

Il est crucial de confirmer ces centralités potentielles pour créer de réels nouveaux centres : il s'agit de les renforcer, de travailler à leur attractivité. La fonctionnalité de la gare est en cela essentielles, mais ainsi l'est également son cadre urbain : cafés, parcs, espaces verts, transports mous etc. Des événements culturels autour du « Y » permettraient et de révéler et de faire partager cette identité, mais de faire connaître ces pôles en drainant des franciliens plus ou moins lointains.

Par ailleurs s'il existe une cohérence entre ces nouveaux

centres, c'est un moyen d'unir et de rassembler les habitants franciliens autour d'une identité commune.

En cela, l'aspect des nouvelles stations du métro express est très important : un partage de symboles, de visuels, d'événements et de repères permet de créer un sentiment familier quand un francilien sort d'une station pourtant à l'opposé de celle d'où il vient. Une structure intégrant accessibilité, et créativité permet ainsi de renforcer une identité commune et partagée à l'échelle de la région.

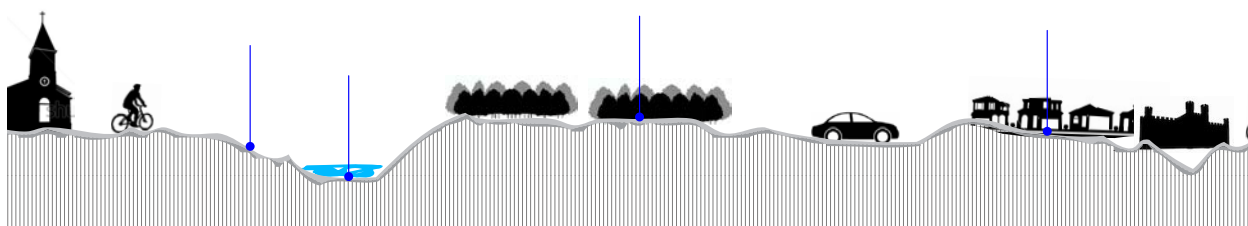
Une proposition pour cela serait de créer des points d'élévation tant pour voir que pour être vus : ces points hauts seraient le symbole de ce nouveau centre avec toutes les opportunités qu'il offre (dont l'interconnexion), mais l'idée est aussi d'offrir une nouvelle visibilité sur l'environnement du pôle et sur le paysage. Du mouvement au statique, on observe ce qu'il y a autour. Aussi de tels phares deviendraient à la fois belvédères et repères (la fonction traditionnelle du phare) : symbole d'une centralité et d'une intermodalité. Une répétition des phares dans le territoire de l'Ile de France révélant ces points stratégiques serait un exemple de comment faire pour renforcer un sentiment de territoire commun et partagé en des lieux où l'on se retrouve.

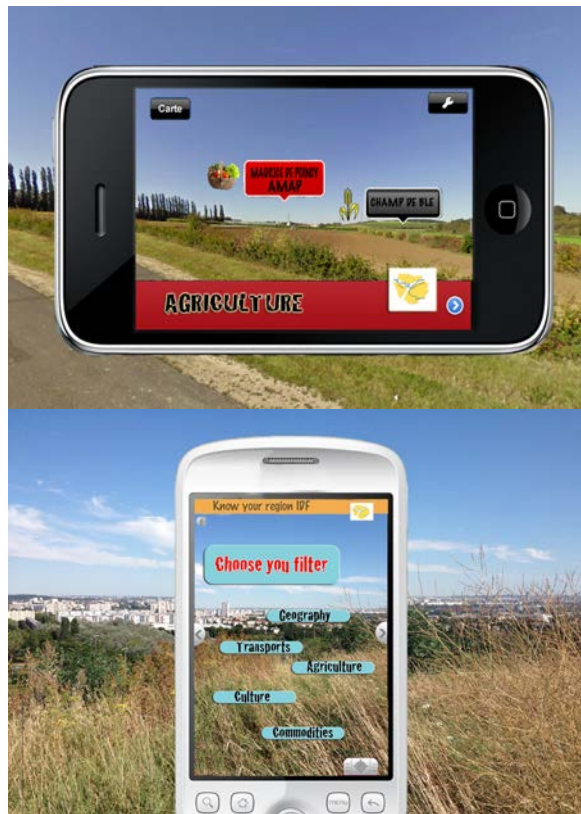
RÉVÉLER L'IDENTITÉ AGRICOLE

La région Ile de France est la première région agricole de France, et c'est le principal support de la puissance agricole française. On ne peut passer à côté de cette forte identité agricole de l'Ile de France: notre objectif est de la mettre en exergue et de la faire redécouvrir par des habitants qui s'en sentent déconnectés, et de reconstruire ainsi le lien social et territorial de la région.

Une proposition serait de densifier le réseau des pistes cyclables dans les territoires moins centraux afin que tous les franciliens puissent faire l'expérience de ces paysages si différents et pourtant si proches.

Mais il nous paraît également crucial de répondre aux besoins de nouveaux logements en le conciliant avec cette identité. Il s'agit de densifier intelligemment, en évitant l'étalement urbain et les pavillons, succession de cubes qui viennent grignoter le paysage au grès des logiques



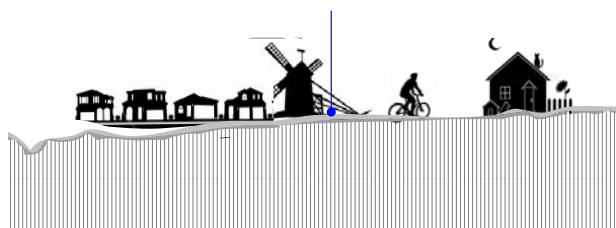


Le paysage à portée de main

économiques sans qu'on y prenne garde. En effet d'un point de vue visuel, il serait judicieux de mieux intégrer les espaces urbains à l'environnement qui les entoure : en finir avec les cubes (ou le moins possible) et trouver une forme d'habitation plus « discrète » et se fondant au paysage. Par exemple par de la végétation murale, mais également un retour à une forme plus traditionnelle de l'habitation. Les toits en versants ont la vertu d'offrir une ouverture et de porter le regard à se tourner vers le ciel.

En la rendant accessible à tous et en la faisant partager, la richesse agricole de la terre pourrait être porteuse d'une identité régionale, voire d'une fierté territoriale quelles que soient les différences culturelles et sociales de la population francilienne.

DES SUPPORTS DE VISIBILITÉ/DES SUPPORTS DE LISIBILITÉ

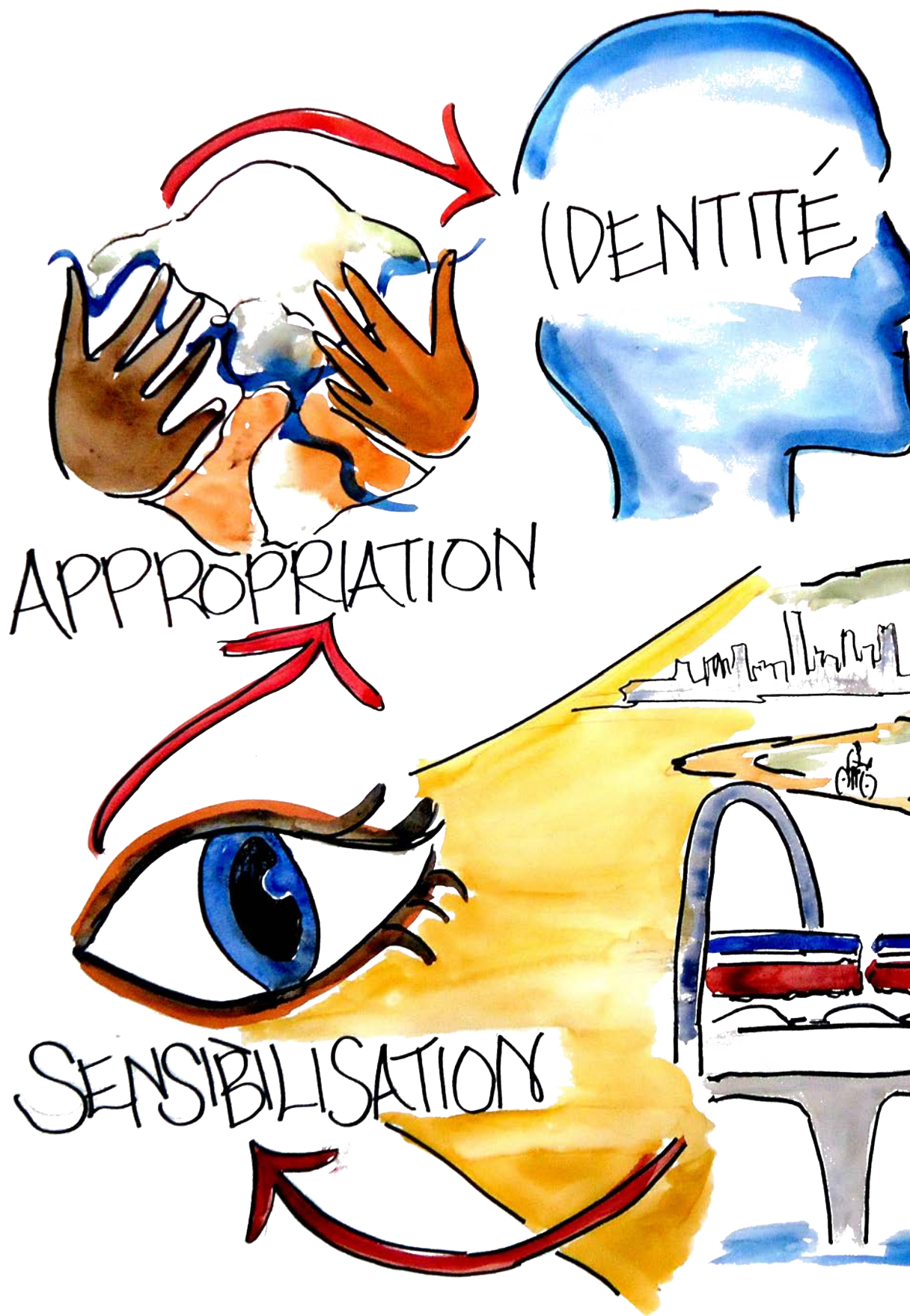


Pour soutenir tous ces projets et participer ainsi à révéler l'identité francilienne, une sensibilisation auprès des habitants est nécessaire. En effet, cela leur permettrait de se sentir acteurs dans leur paysage et de s'approprier mieux les propositions d'action.

La réalité augmentée est un premier moyen de révéler le territoire en associant le virtuel au réel. Elle offre une vision en 3D du paysage qui nous entoure sur un smartphone. Pourquoi ne pas proposer de représenter le paysage de l'Île de France en réalité augmentée afin de révéler ainsi et mettre en valeur certains aspects du territoire ? on renforcerait alors l'identité francilienne par le virtuel ? En effet, les nouvelles technologies feront partie des réalités de demain, et l'idée de donner à voir le paysage francilien sur son appareil permettrait de mettre en valeur sa richesse et sa diversité, en informant, situant, révélant. Aussi, nous pourrions proposer une application Île de France avec un système de filtres en fonction de différentes catégories à définir.

L'organisation d'évènements culturels, artistiques, festifs à ces points singuliers que l'on a cherché à mettre en valeur (cours d'eau, confluences, zones agricoles, rives, points d'interconnexions,...) permettrait de promouvoir ces espaces rappelant l'identité régionale en rassemblant les populations.

Il faudra aussi penser aux générations futures, elles seront



Révéler l'identité du paysage

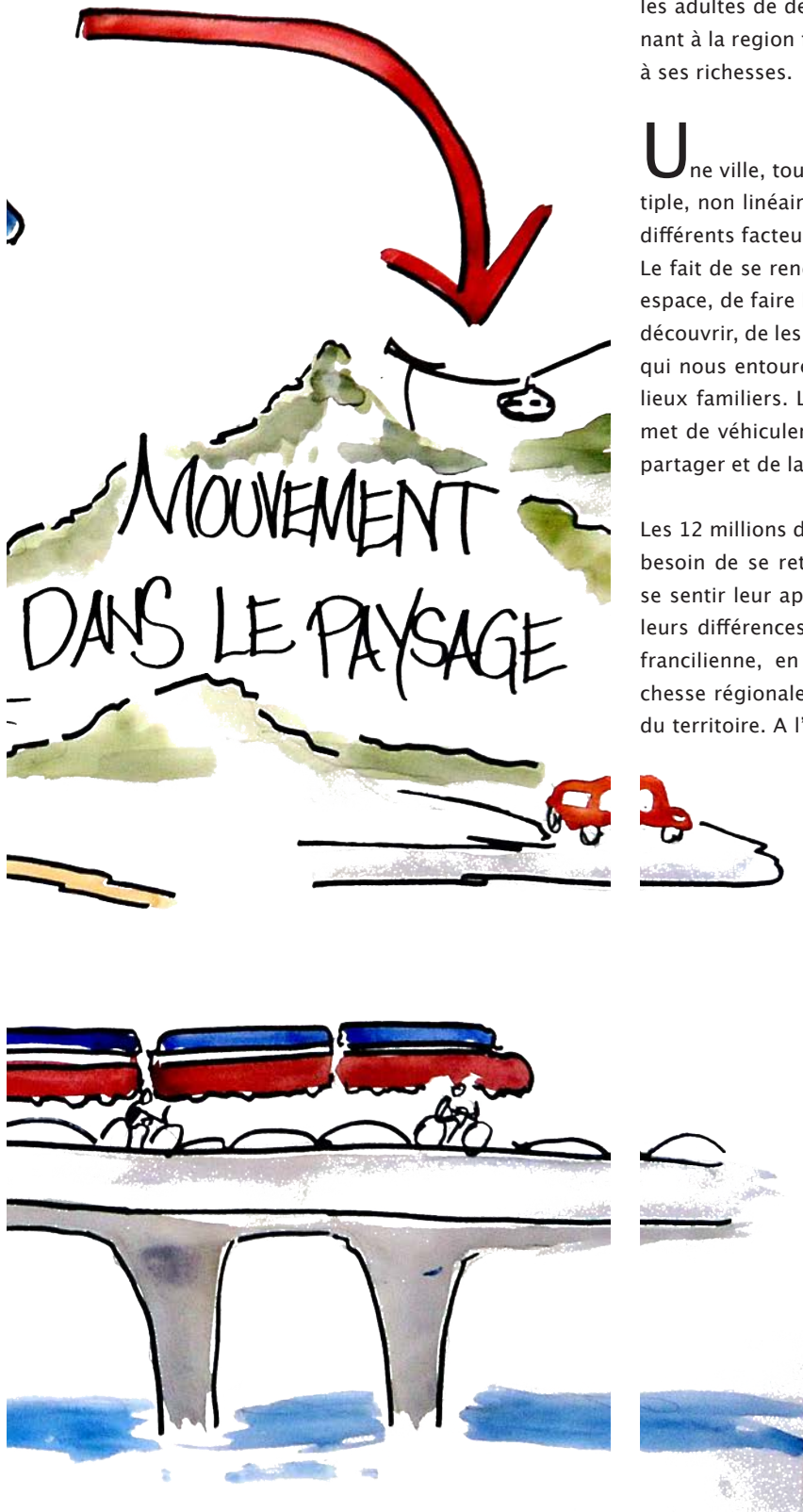
porteuses de cette identité francilienne, ce qui la renforcera. Par exemple, des programmes dans les écoles de l'ensemble de la région pourraient être suggérés, ainsi que des ateliers d'identification du territoire, pour révéler l'identité francilienne pour que les enfants, adolescents et les adultes de demain puissent se sentir comme appartenant à la région francilienne et attachés à leur territoire et à ses richesses.

Une ville, tout comme un individu, a une identité multiple, non linéaire. Elle change, elle évolue en fonction de différents facteurs et au cours du temps.

Le fait de se rendre quelque part, de se déplacer dans un espace, de faire l'expérience de nouveaux endroits, de les découvrir, de les « pratiquer » en prenant conscience de ce qui nous entoure refond en retour ces lieux étrangers en lieux familiers. Le déplacement à travers le paysage permet de véhiculer une certaine identité régionale, et de la partager et de la renforcer entre les habitants.

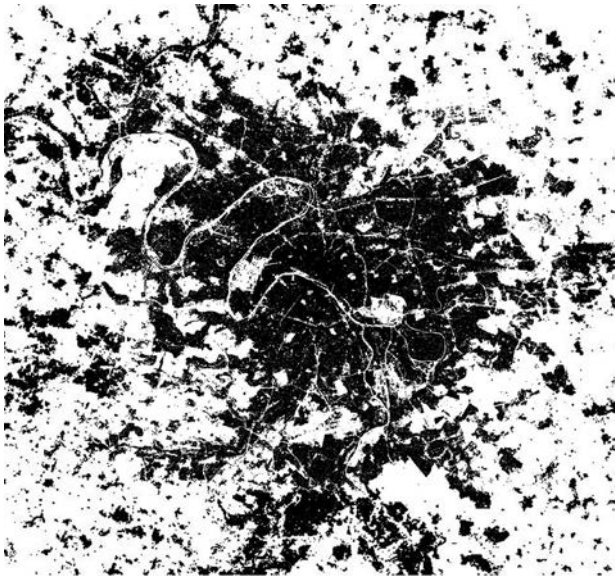
Les 12 millions de résidents qui partagent ce territoire ont besoin de se retrouver autour de valeurs communes, de se sentir leur appartenance à un même territoire, malgré leurs différences sociales et culturelles. Révéler l'identité francilienne, en faisant connaître et reconnaître sa richesse régionale renforcera ce sentiment d'appropriation du territoire. A l'heure des débats sur la mise en place du Grand Paris et les projets de territoire associés, il est important de prendre en considération la question du paysage comme un socle de valeurs et d'identités franciliennes.

« C'est aussi par les pratiques des lieux que se créent les identités spatiales et non seulement par les représentations » (Stock, M.)

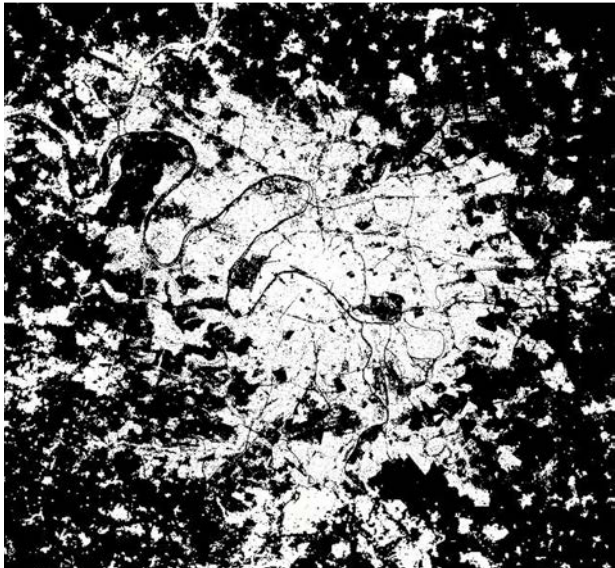




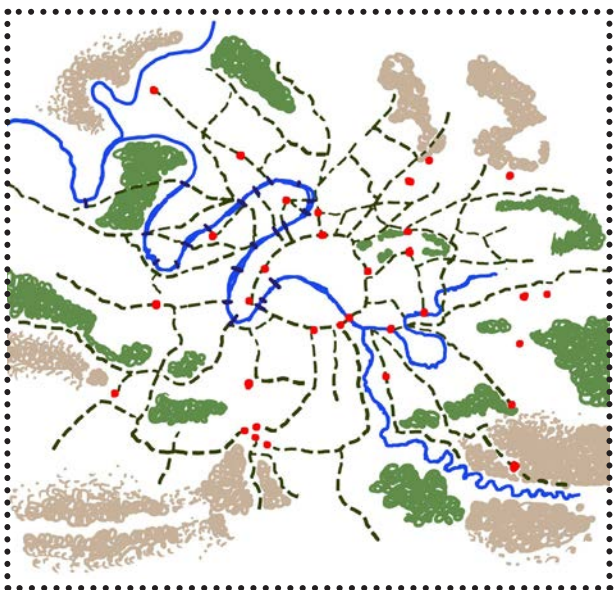
UNITED NATION



Le «negatif» de la metropole :
le bâti, les constructions apparaissent en noir.



Le «negatif» du «negatif» de la metropole :
les espaces non-batis, le paysage apparaissent en noir.



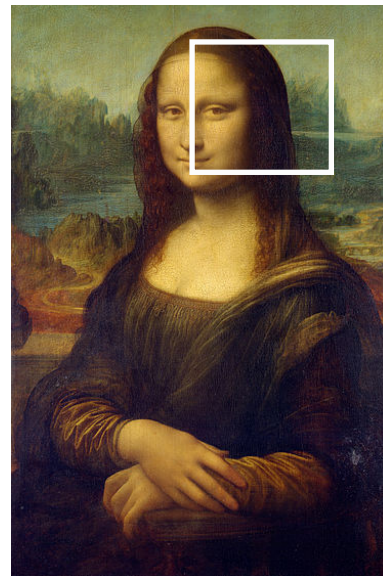
Ce sont ces espaces non-batis, ces paysages que l'on
partage dont nous voulons révéler l'importance.

1

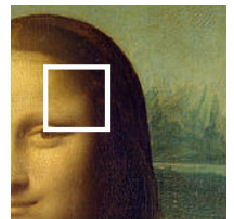


Pixel definition habituelle

- >The smallest controllable element of a picture.
- >Each pixel is a sample of an original image, more samples typically provide more accurate representations of the original.
- >The intensity of each pixel is variable.
- >The term PIXEL is used to refer to a single scalar element of a multi-component representation.
- >Megapixel is one million pixels.



Image



Pixel

Reveler le paysage que l'on partage

P.I.X.E.L. | DU DÉTAIL À L'UNIVERSEL, LE PAYSAGE ACTEUR DE L'ÉMERGENCE D'UNE MÉTROPOLE
INTRODUCTION | P.I.X.E.L.s. | PAYSAGES QUOTIDIENS / PAYSAGES MÉTROPOLITAINS
Pourquoi et comment révéler le paysage de la métropole ?

L'intitulé de ce workshop comporte deux parties, qui en elles-mêmes reflètent à la fois la complexité et l'intérêt du concept de «paysage» :
 1/Révéler et Mettre en scène le Paysage des Métropoles. 2/Le Paysage Acteur du Grand Paris.

La première partie renvoie au paysage-décor, qu'il s'agirait donc de révéler et de mettre en scène, pour que les acteurs, les métropolitains, y jouent (enfin) pleinement leurs rôles. La seconde, qui est celle que nous avons retenue, renvoie au paysage-acteur. Dans le sens d'un outil qui serait à même de prendre une importance nouvelle dans l'évolution des métropoles. Un outil qui participe à la transformation nécessaire (et déjà en cours) des pratiques et approches urbanistiques et de la maîtrise d'oeuvre urbaine en général.

Le Paysage avant d'être un décor, a donc un rôle à jouer dans l'évolution des métropoles de demain. Nous pensons même qu'il joue déjà un rôle considérable. Pour travailler, nous avons défini le paysage à partir de nos visites. Ce que nous avons décidé d'appeler: «l'expérience du dehors».

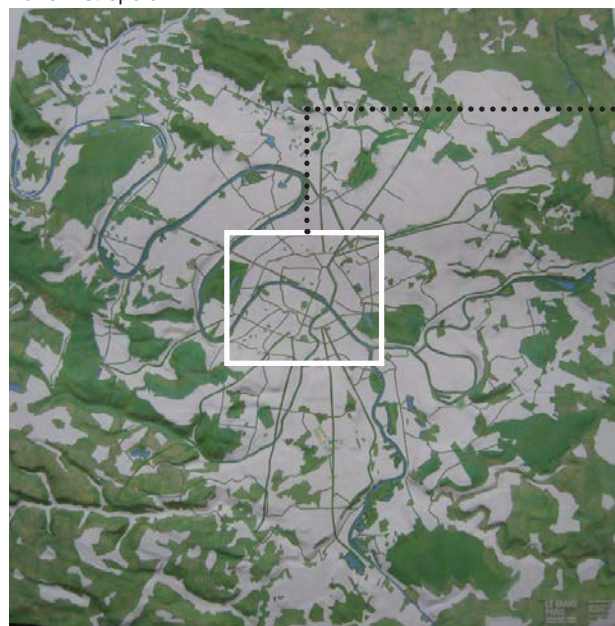
Le paysage c'est pour nous tout ce que les métropolitains partagent tous les jours et partout où ils vont, où ils vivent. C'est ce que symbolisent les deux cartes ci-contre. L'une représente le négatif de la métropole parisienne tel qu'on le représente généralement : les constructions y apparaissent en noir. L'autre représente le négatif de ce négatif. Ce sont les «vides», les espaces non-batis. En somme ces paysages que nous partageons tous les jours qui apparaissent. Révéler le paysage pour qu'il joue tout son rôle dans l'émergence d'une vraie métropole parisienne, c'est révéler tous ces paysages et à toutes les échelles. Le grand paysage comme le petit. Les paysages monumentaux ou patrimoniaux comme les paysages banaux, quotidiens. Pour illustrer cette volonté-manifeste, nous avons choisi un outil «conceptuel» : le pixel. C'est d'abord une manière pour nous de dire que notre mission consiste à mettre de la couleur dans ces «trous noirs». (cf. cartes).

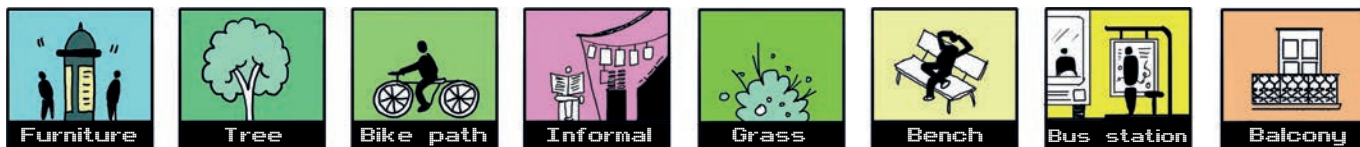
En portant une attention à ce que les métropolitains «partagent», à ce que nous partageons, la dimension politique du paysage prend alors tout son sens. Toute esthétique est politique. Celle que nous défendons s'attache au sens plus qu'à la forme. Elle relativise même le résultat de notre travail qui n'aura consisté au fond qu'à changer quelques pixels, justement.



Dans une métropole parisienne qui est un des archétypes mondiaux de la ville et de l'urbanité, le PIXEL est notre outil pour illustrer l'importance que revêt pour nous le détail des paysages quotidiens de la métropole. Il nous permet de partir des petits éléments qui rythment et caractérisent les espaces publics pour aller jusqu'à ces grands paysages que les métropolitains partagent quotidiennement.

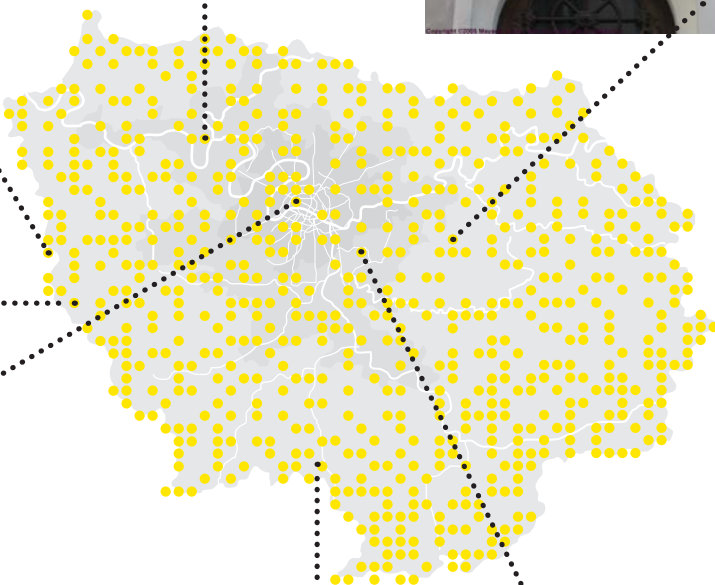
Paris Métropole





Petites Petites Pixels

Grandes Idées / Petites Structures



P.I.X.E.L. | DU DÉTAIL À L'UNIVERSEL, LE PAYSAGE ACTEUR DE L'ÉMERGENCE D'UNE MÉTROPOLE

ETAPE 1 | SMALLS P.I.X.E.L.s | GRANDES IDEES / PETITES STRUCTURES

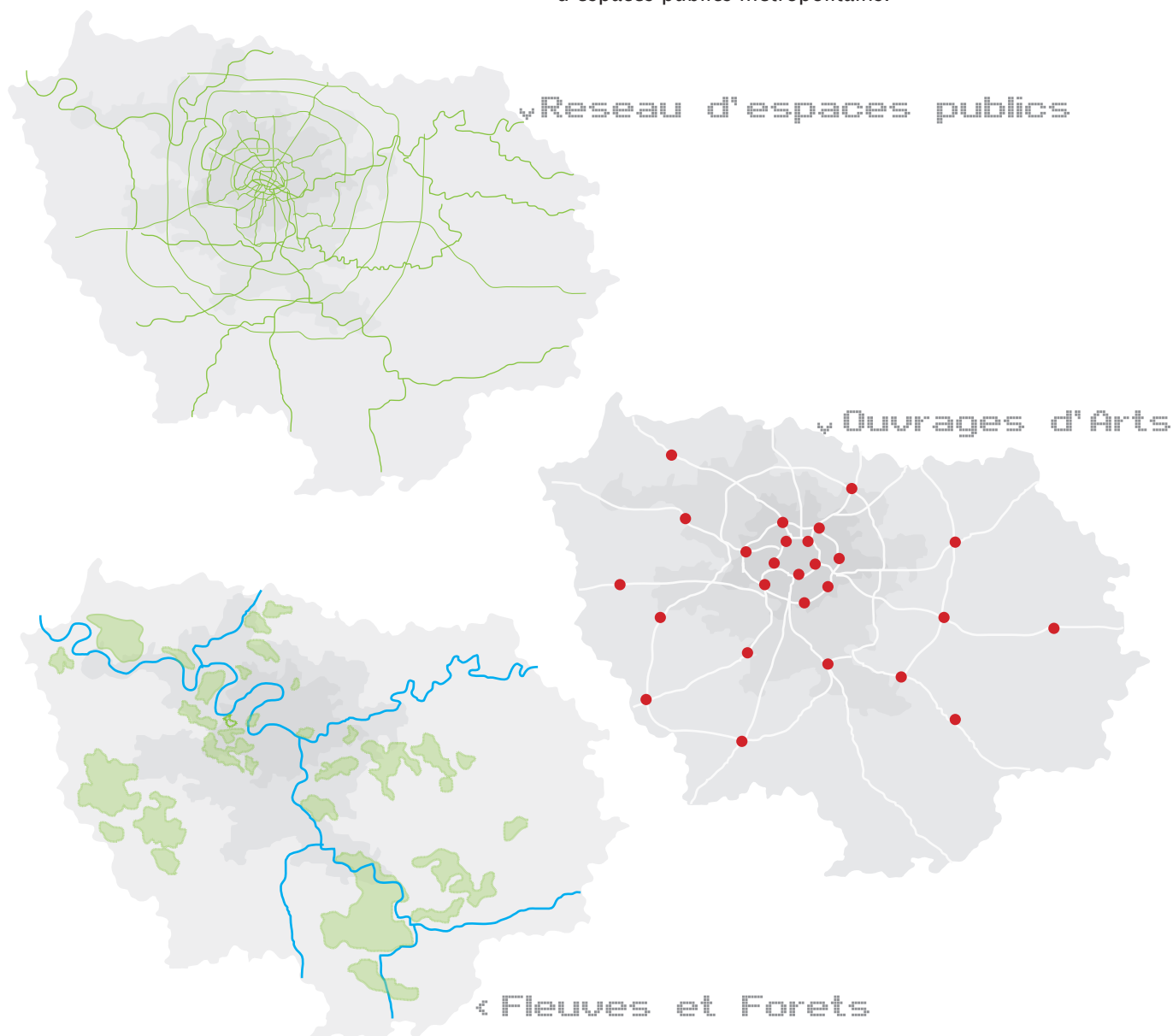
De l'importance du détail, le paysage comme un système cohérent de significations

La première étape de notre approche consiste à utiliser le Pixel pour définir les petits éléments qui caractérisent le paysage parisien et métropolitain d'aujourd'hui et de demain. Cette réflexion s'appuie sur l'histoire parisienne, de la colonne Morris aux stations de métro dessinées par Guimard, en passant par les panneaux JCDecaux d'aujourd'hui. Cette histoire évoque une attention toute particulière (quoique évolutive) portée à l'espace public.

Si l'espace parisien est caractérisé par des petits éléments qui rythment son espace public et on finit par en devenir des symboles, qu'en est-il du reste de la métropole ? A part les panneaux publicitaires et de signalisation justement, qu'est ce qui caractérise les espaces publics métropolitains d'aujourd'hui ?

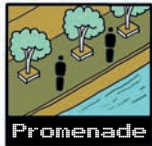
Nous proposons grâce à notre outil du pixel d'inventer des petits éléments à même de permettre l'émergence progressive d'une identité métropolitaine. Nous les avons baptisé Petits Pixels ou Smalls pixels. Ils sont symbolisés par les petits logos et les petites photos ci-contre. En partant des éléments traditionnels de l'espace public parisien, nous proposons de révéler les espaces publics par une gamme de « mobilier métropolitain » : un banc, une colonne d'information, un arbre, un arrêt de bus, un vélib' ... Plus que leur forme, ce qui nous intéresse ce sont leurs usages et utilisations potentiels.

Le développement de notre raisonnement nous amène ensuite à penser comment ces petits pixels peuvent, à travers leur multiplication, non seulement créer une identité métropolitaine, mais aussi permettre de passer à d'autres échelles et imaginer l'émergence progressive d'un réseau d'espaces publics métropolitains.





Boulevard



Promenade



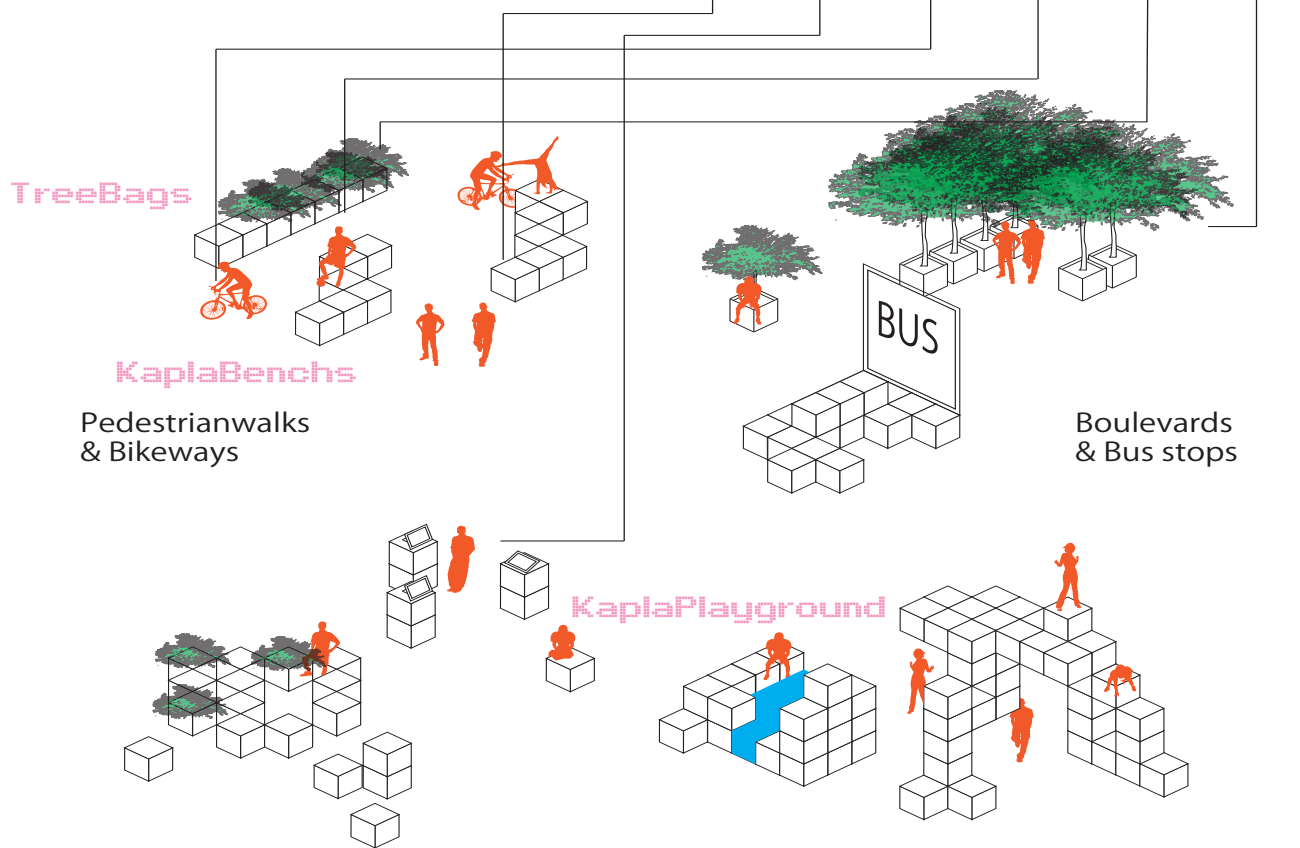
Sidewalk



Pathway

Moyens Pixels

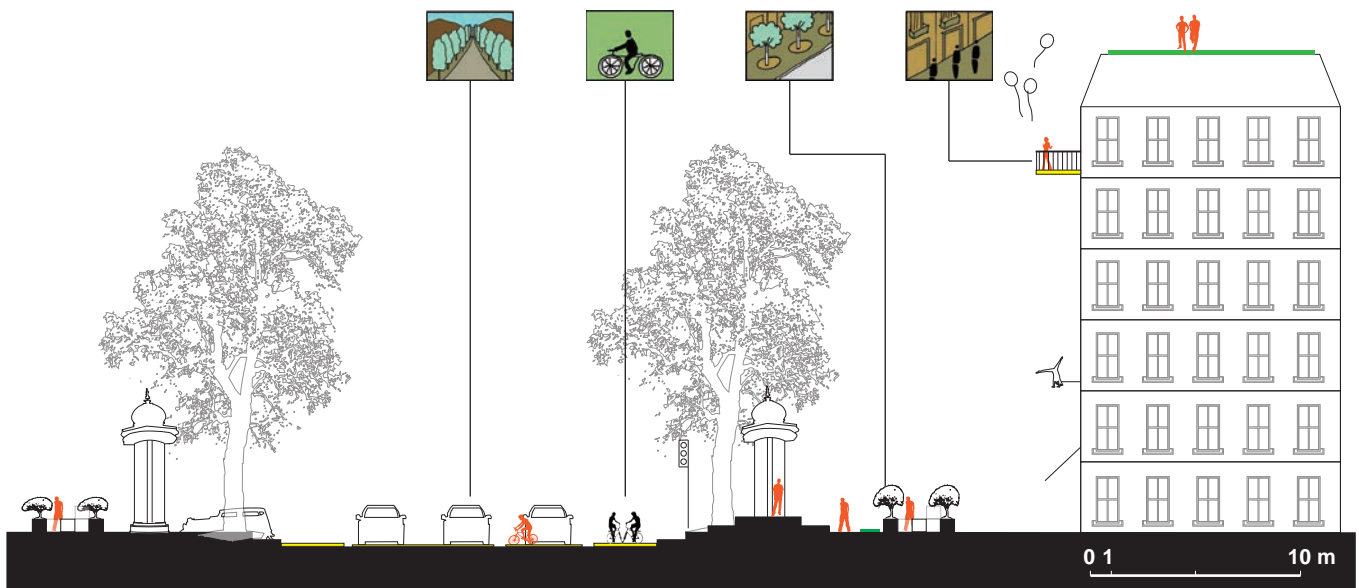
Petites Structures / Grands Boulevards



Street Gallery

Playground

'TreeBags' / 'KaplaBenchs' / 'KaplaPlayground' : l'outil Pixel appliqué à une gamme de mobilier urbain pour la métropole



Coupe théorique d'un boulevard métropolitain ou comment les petits pixels structurent l'espace public de la métropole

P.I.X.E.L. | DU DÉTAIL À L'UNIVERSEL, LE PAYSAGE ACTEUR DE L'ÉMERGENCE D'UNE MÉTROPOLE ETAPE 2 | MEDIUMS P.I.X.E.L.s | PETITES STRUCTURES / GRANDS BOULEVARDS

La multiplication de petites structures permet l'émergence d'un réseau d'espaces publics

Ces petits pixels, cette gamme de mobilier est guidée par les usages de l'espace public. Il s'agit de redonner à la rue, le premier paysage urbain par définition, toute son importance dans la métropole. Nous voulons donc commencer par les plus emblématiques et nous appuyer sur le principe du Pixel pour montrer comment des éléments récurrents et multipliés peuvent donner une cohérence à ces espaces publics métropolitains.

Le déclassement progressif des routes nationales a fait émergé dans la métropole parisienne l'idée de «boulevards métropolitains». Nous proposons donc logiquement que ces «boulevards métropolitains» qui regroupent un ensemble de voies historiques radiales ou radio-concentriques, soient le premier lieu d'implantation de ces nouveaux «pixels».

Avec un souci d'économie et d'écologie, nous proposons des éléments modulables et faciles à installer. Ils ne nécessitent pas de travaux considérables pour être mis en place rapidement dans l'espace public métropolitain.

Par extrapolation du pixel, nous avons donc imaginé, un système de plantation modulable en cubes ou 'Treebags' pour structurer l'espace. Celui-ci s'accompagne d'un système identique pour installer des bancs et des lieux de partage, de rencontre partout dans la métropole, les 'Kaplabenchs' ou 'KaplaPlaygrounds'. De la même manière nous suggérons l'idée d'une colonne Morris métropolitaine destinée à devenir le

support quotidien des informations locales et métropolitaines.

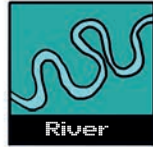
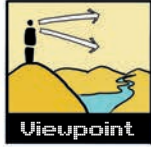
Tous ces pixels, ces petites structures multipliés dans la métropole, correspondent donc à des usages qui ont disparu progressivement de ces axes face à leur transformation en axes uniquement routiers pour ne pas dire «auto-routiers». La multiplication de ces petites structures permet alors l'émergence d'un réseau d'espace public à l'échelle de la métropole.



Un boulevard parisien aujourd'hui.

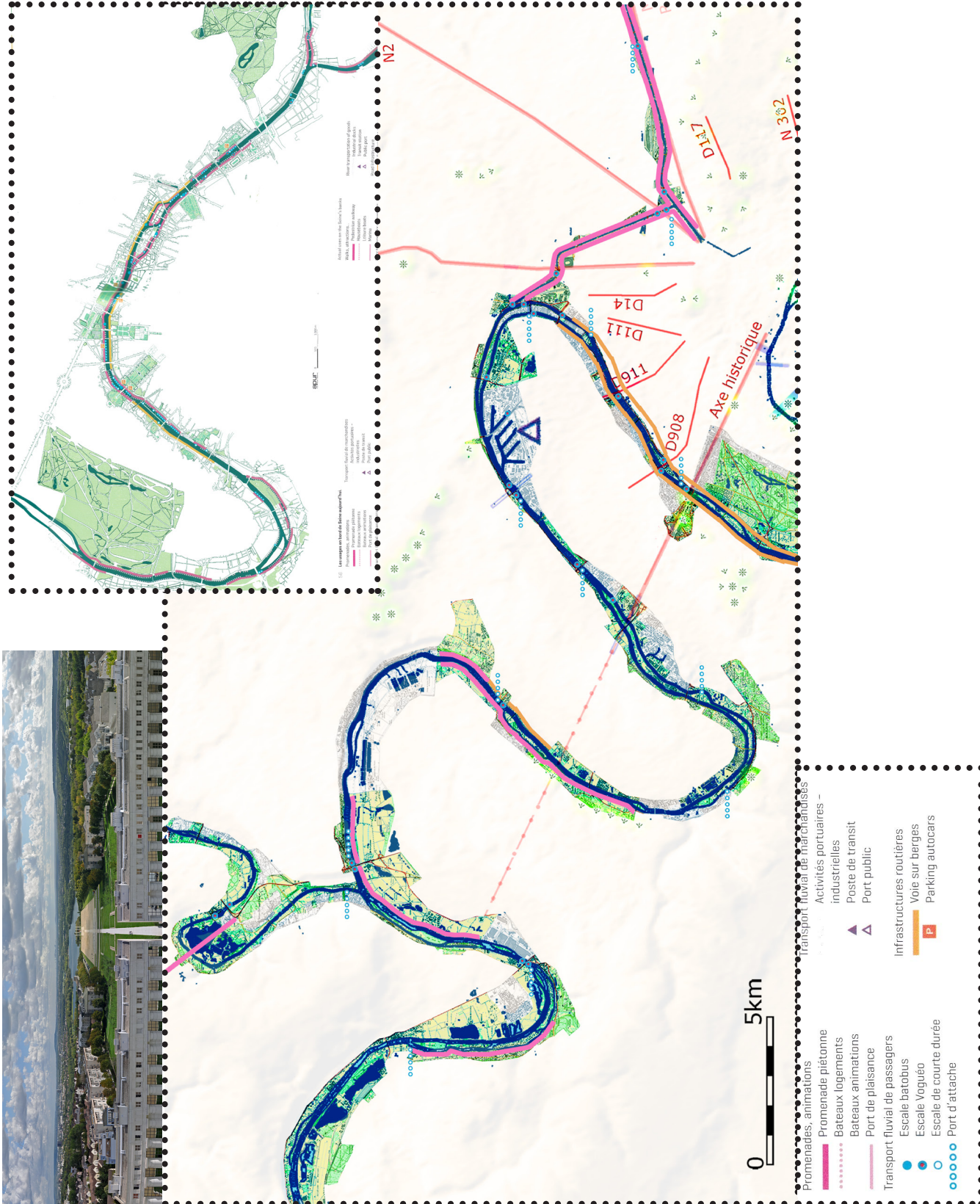


Un boulevard métropolitain (la départementale D142) à Pierrelaye demain ?



Grands Paysages

Grands Boulevards / Grands Paysages



La Seine et ses grands espaces publics structurants dans Paris Intramuros aujourd'hui. Et demain dans l'agglomération un paysage métropolitain ?

P.I.X.E.L. | DU DÉTAIL À L'UNIVERSEL, LE PAYSAGE ACTEUR DE L'ÉMERGENCE D'UNE MÉTROPOLE

ETAPE 3 | XL P.I.X.E.L.s | GRANDS BOULEVARDS / GRANDS PAYSAGES

Un réseau d'espaces publics métropolitains qui s'appuie sur les éléments de la géographie

Le réseau d'espace publics qui se développe sur ces «boulevards métropolitains», ces routes historiques, se confronte alors à la géographie métropolitaine. Ces routes historiques, contrairement aux grandes infrastructures, se sont adaptées à cette géographie.

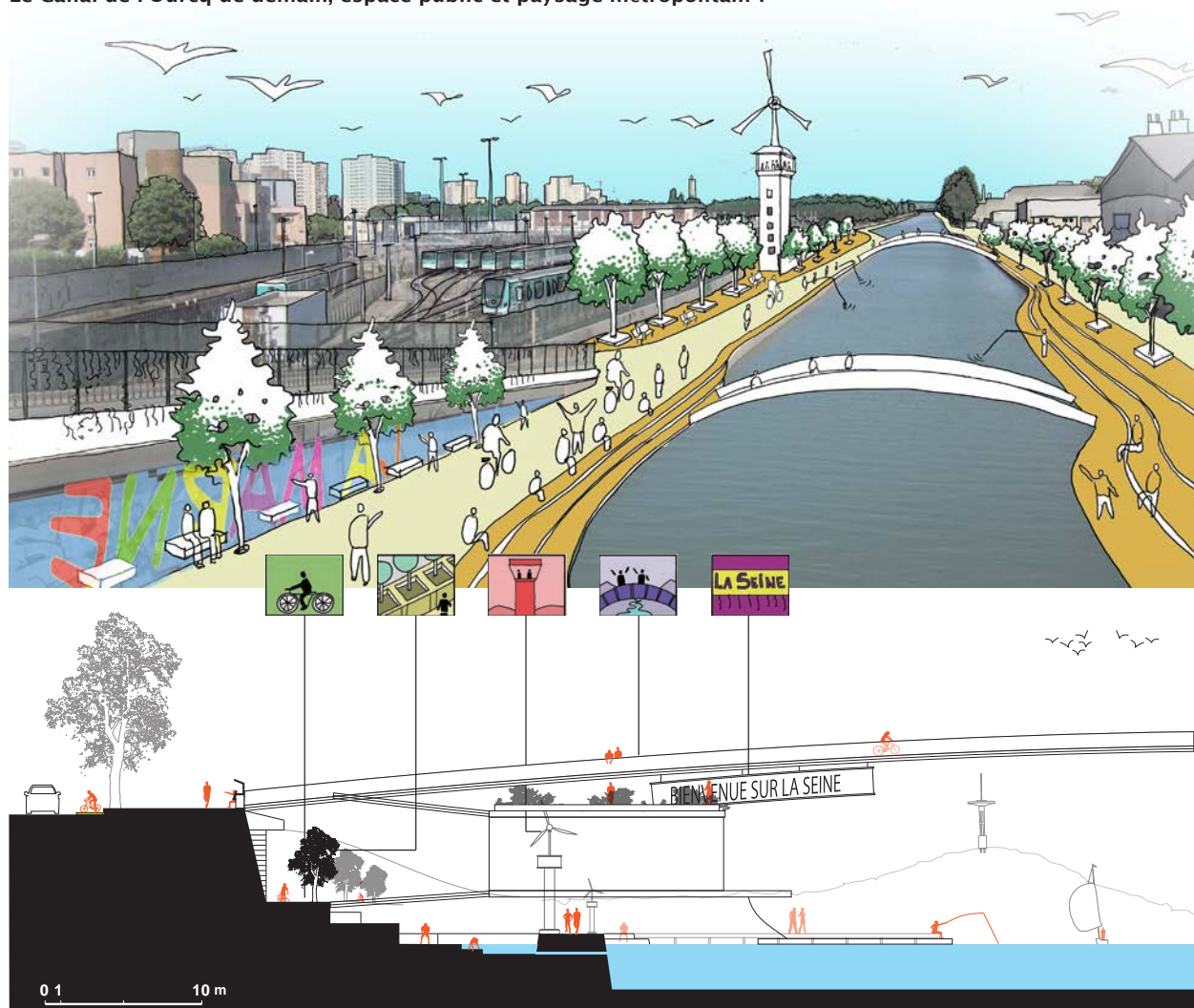
Elles permettent donc de connecter à ce réseau d'espace public de «proximité», un ensemble de lieux, d'espaces voire de paysages structurants de la métropole.

Le premier exemple qui vient à l'esprit est bien entendu la Seine et le réseau hydrographique, les affluents (la Marne, l'Oise, etc.) et les grands canaux. Mais nous pensons aussi aux reliefs, aux buttes, aux grands points de vue et ouvertures... Les deux cartes ci-contre montrent : d'une part pour la première, comment les grands boulevards parisiens sont connectés à des espaces structurants qui jalonnent le cours de la Seine dans Paris Intramuros; et d'autre part, pour la seconde, comment on pourrait imaginer la même chose à l'échelle de la métropole.

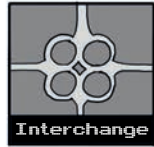
Certes, les espaces ne sont pas de la même ampleur. Mais il ne s'agit pas de reproduire ce qui est dans Paris mais de s'en inspirer. Nous imaginons donc le développement de grands espaces publics structurants (parcs, promenades, esplanades...) tout le long de la Seine et des canaux, qui viendrait se raccrocher à notre réseau d'espaces publics de proximité. Un «trocadéro métropolitain» se retrouve alors autour du Parc de l'île à Nanterre près de l'échangeur de l'A14, dans le prolongement de l'Axe Historique. Le Canal de l'Ourcq devient lui une grande promenade métropolitaine. Ces aménagements de qualité dans Paris se prolonger au-delà du périphérique, jusqu'à Sevran ou plus loin encore...

Un nouveau réseau prend alors forme. Il révèle la géographie subtile de la métropole parisienne, de l'Axe Majeur de Cergy aux Grands Moulins de Corbeil-Essones. Il passe par les buttes dessinées par les vagues successives d'érosion dues aux cours d'eau, et grimpe sur les coteaux de Cergy, de Saint-Germain, de Chennevières ou de Villeneuve-Saint-Georges...

Le Canal de l'Ourcq de demain, espace public et paysage métropolitain ?



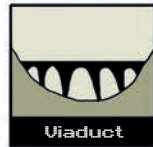
Coupe théorique d'une rive de seine métropolitaine ou comment les moyens pixels se transforment en grand.



Interchange



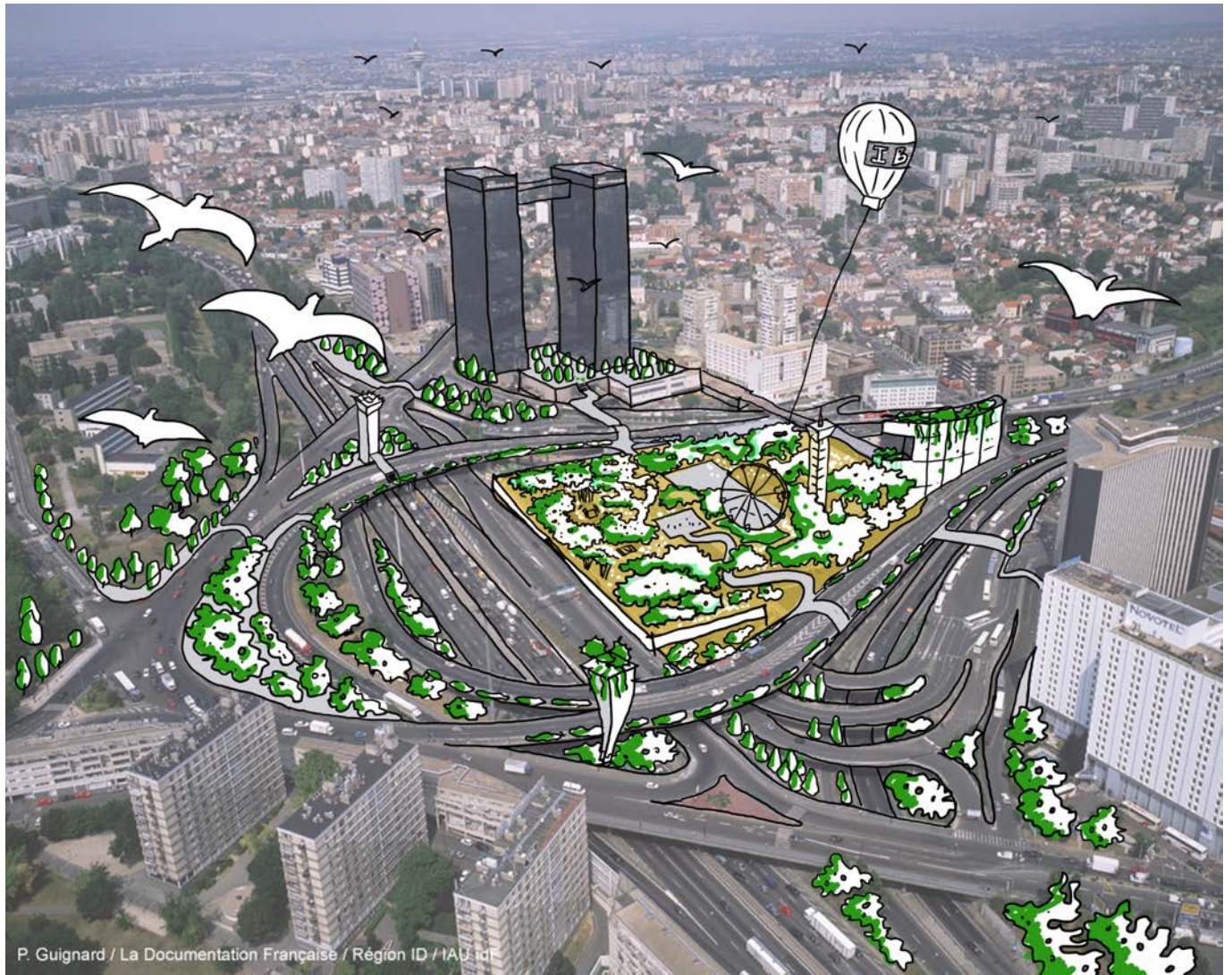
Highway



Viaduct

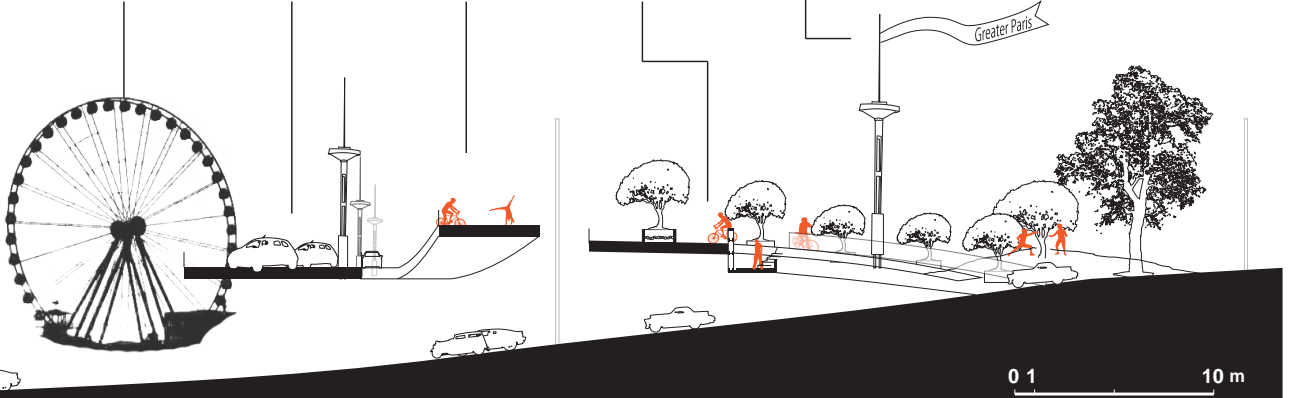
Mega Pixels

Grands Paysages / Grandes Infrastructures



P. Guignard / La Documentation Française / Région ID / IAU id

L'échangeur de la Porte de Bagnolet : révéler les ouvrages d'art des grandes infrastructures.



Coupe théorique d'un ouvrage d'art métropolitain ou comment les grands pixels se transforment en megapixels.

P.I.X.E.L. | DU DÉTAIL À L'UNIVERSEL, LE PAYSAGE ACTEUR DE L'ÉMERGENCE D'UNE MÉTROPOLE ETAPE 4 | MEGA P.I.X.E.L.s | GRANDS PAYSAGES / GRANDES INFRASTRUCTURES

Un réseau d'Espaces Publics Métropolitains qui prend en compte les grandes infrastructures

En se confrontant aux éléments structurants de la géographie le réseau d'espaces publics métropolitains entre dans une nouvelle dimension. Du paysage quotidien on passe au «Grand paysage». Plus exactement aux lieux où ce Grand Paysage émerge, apparaît, est perceptible, visible.

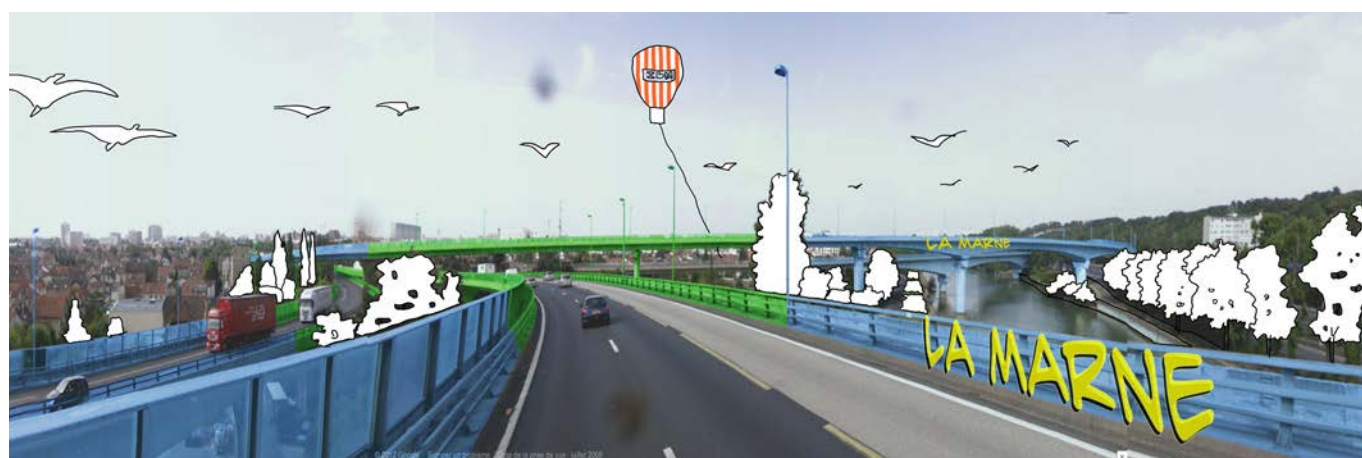
Dans ce cadre, ce réseau ne peut plus ne pas tenir compte des grandes infrastructures métropolitaines (autoroutes, voies ferrées...) qui ont profondément modifié la géographie, pour ne pas dire qu'elles en ont créé une nouvelle. En effet, ces grandes infrastructures sont partagées quotidiennement par des milliers voire des millions de métropolitains. En certains points du réseau qu'elles dessinent, le Grand paysage métropolitain se révèle donc chaque jour et pour chacun.

Il s'agit à nos yeux de révéler ces points qui sont souvent caractérisés par la présence d'ouvrages d'art monumentaux. Et de connecter ces points au réseau d'espaces publics métropolitains auquel nous donnons forme.

Nous avons choisi quelques exemples qui nous ont semblé illustrer justement cette problématique: l'échangeur entre les autoroutes A4/A86 qui traversent la Marne et la Seine sans que l'on s'en rende vraiment compte. Le viaduc d'Argenteuil-Gennevilliers sur l'autoroute A15 qui révèle (que partiellement) une des boucles de la Seine et la butte d'orgemont. Et l'échangeur entre l'autoroute A3 et le périphérique à la Porte de Bagnolet, identifié par nombre de métropolitains grâce aux Mercuriales, les «Twin Towers» de Bagnolet.

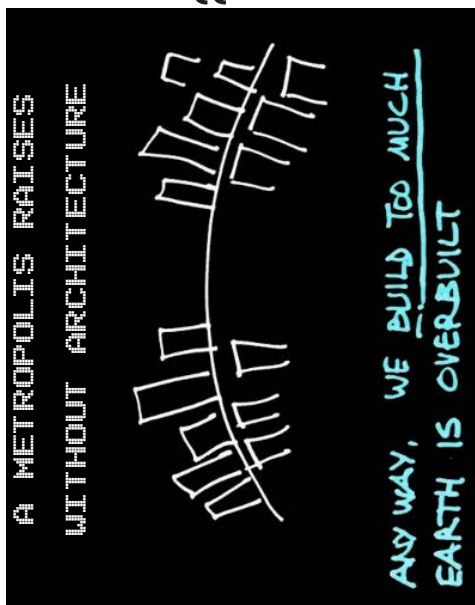
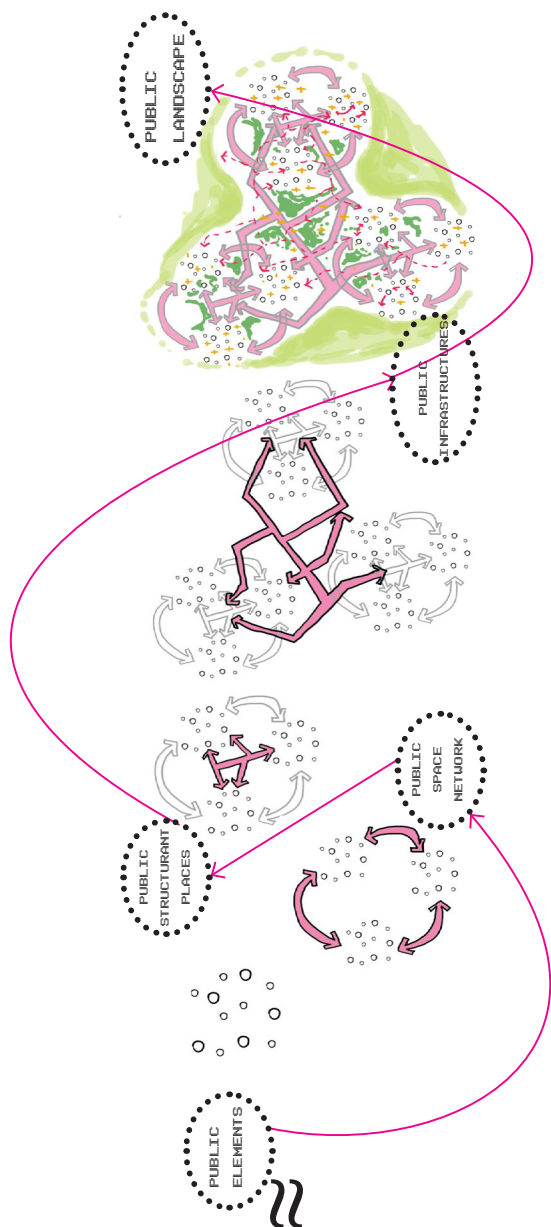
Nous pensons que ces 3 lieux constituent des «landmarks contemporains», des archétypes de paysage métropolitain. Et qu'il s'agit aujourd'hui, de penser comment leur aménagement peut mettre en évidence à la fois leur échelle monumentale, le grand paysage qu'elle révèle et aussi leur évolution future et possible vers de nouveaux usages. Car c'est aussi pour nous une manière de penser à l'avenir de ces infrastructures.

Si nous ne montrons ici que des autoroutes, il faut aussi mentionner le rail et les grands fuseaux ferroviaires. Ces derniers sont souvent vus par les architectes et promoteurs avant tout comme des réserves foncières potentielles, mais ils constituent de grandes ouvertures visuelles qui permettent aux métropolitains de voir le paysage. Sans oublier qu'ils ont une importance considérable dans le bon fonctionnement logistique de la métropole, qu'il s'agisse du transport de marchandises ou de personnes.



L'échangeur A4-A86 : rendre lisibles la géographie traversée par les ouvrages d'art des grandes infrastructures.

Espace Public /



Paysage Public

La butte d'Orgermont et le viaduc entre Gennevilliers et Argenteuil, un Paysage Public admiré par 30 millions de métropolitain par an.



P.I.X.E.L. | DU DÉTAIL À L'UNIVERSEL, LE PAYSAGE ACTEUR DE L'ÉMERGENCE D'UNE MÉTROPOLE

CONCLUSION | P.I.X.E.L.s | ESPACE PUBLIC / PAYSAGE PUBLIC

Le Paysage au service de l'égalité des territoires : MANIFESTE POUR UNE MÉTROPOLE POUR TOUS

Nous sommes partis du plus petit élément qui caractérise et transforme l'espace public pour aller jusqu'aux énormes infrastructures qui jalonnent les grands paysages métropolitains. Nous sommes partis de l'espace public pour parler au final d'une notion de paysage public qui nous tient à coeur mais reste à inventer.

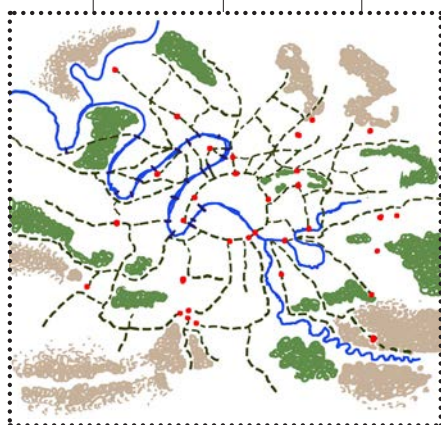
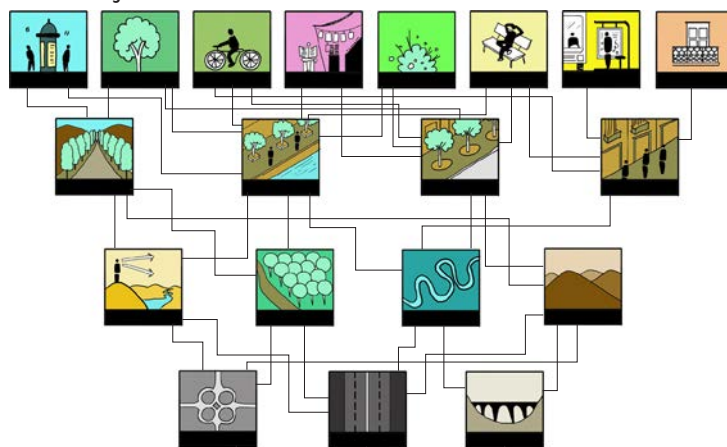
La métropole parisienne a autant si ce n'est plus à attendre de l'émergence d'un véritable «espace public métropolitain» que de la multiplication de grands projets architecturaux ou urbains qui à force de se multiplier jouent un jeu à somme nulle.

La banlieue, aujourd'hui reconnue comme partie intégrante de la métropole parisienne a constitué durant toute son histoire récente un véritable laboratoire pour l'architecture et pour l'urbanisme. Il est grand temps d'en faire un laboratoire de l'espace public, du paysage. Pour en faire enfin la partie intégrante d'une métropole démocratique et égalitaire. En référence à Yona Friedman, il s'agit aujourd'hui de penser l'émergence d'une métropole sans architecture. Ou en tout cas pas seulement. Il ne s'agit plus de construire des murs mais de penser aux ponts, aux portes, aux fenêtres de la ville... «Voir c'est posséder». Nous partageons tous le paysage. C'est certes une expérience spécifique à chacun mais c'est aussi et surtout, dans une métropole comme le Grand Paris, une expérience collective. «L'expérience du dehors» que nous avons fait, que nous faisons, que vous faites, et que font les métropolitains tous les jours.

Cette notion de paysage public correspond donc à ces grands paysages, ces grands ou megapixels, qui donnent à voir la métropole et qui permettent aux métropolitains de se sentir comme tels, et auxquels il s'agit de réfléchir sérieusement, en prenant en compte tous les points de vues (matériels ou spirituels).

Mais c'est aussi, et peut être avant tout, cette idée que chaque métropolitain a droit à un cadre de vie de qualité. Avec de la couleur sur leurs échangeurs, des colonnes Morris pour street-artists, des bancs, des poubelles, des jeux pour enfants pour revenir à nos petits pixels. C'est ce qu'illustre le graphique ci-dessous. Et ce, qu'il vienne de Neuilly sur Seine ou de Clichy sous Bois. Ce qui suppose aussi une gouvernance et des services publics métropolitains sur toutes ces questions (l'espace public, les parcs et jardins, l'eau, les transports), exactement comme dans Paris Intramuros.

«Le Grand Paris ne sera pas Dubaï sur Seine. Il doit se faire pour ses habitants et non pour ces concurrents.» La phrase est de Cecile Duflot, ministre en charge du Grand Paris et de l'Egalité des Territoires. Maintenant que le Paysage est là, révélé (nous l'espérons) par nos petits ou grands pixels, il s'agit de vous l'approprier, vous qui faites la ville par vos décisions, comme un outil indispensable pour construire la métropole de demain. Un Paysage Public, pour une Métropole pour tous ?



Reveler
le paysage que l'on partage



ÉQUIPE 3

D.R.E.A.M. TEAM

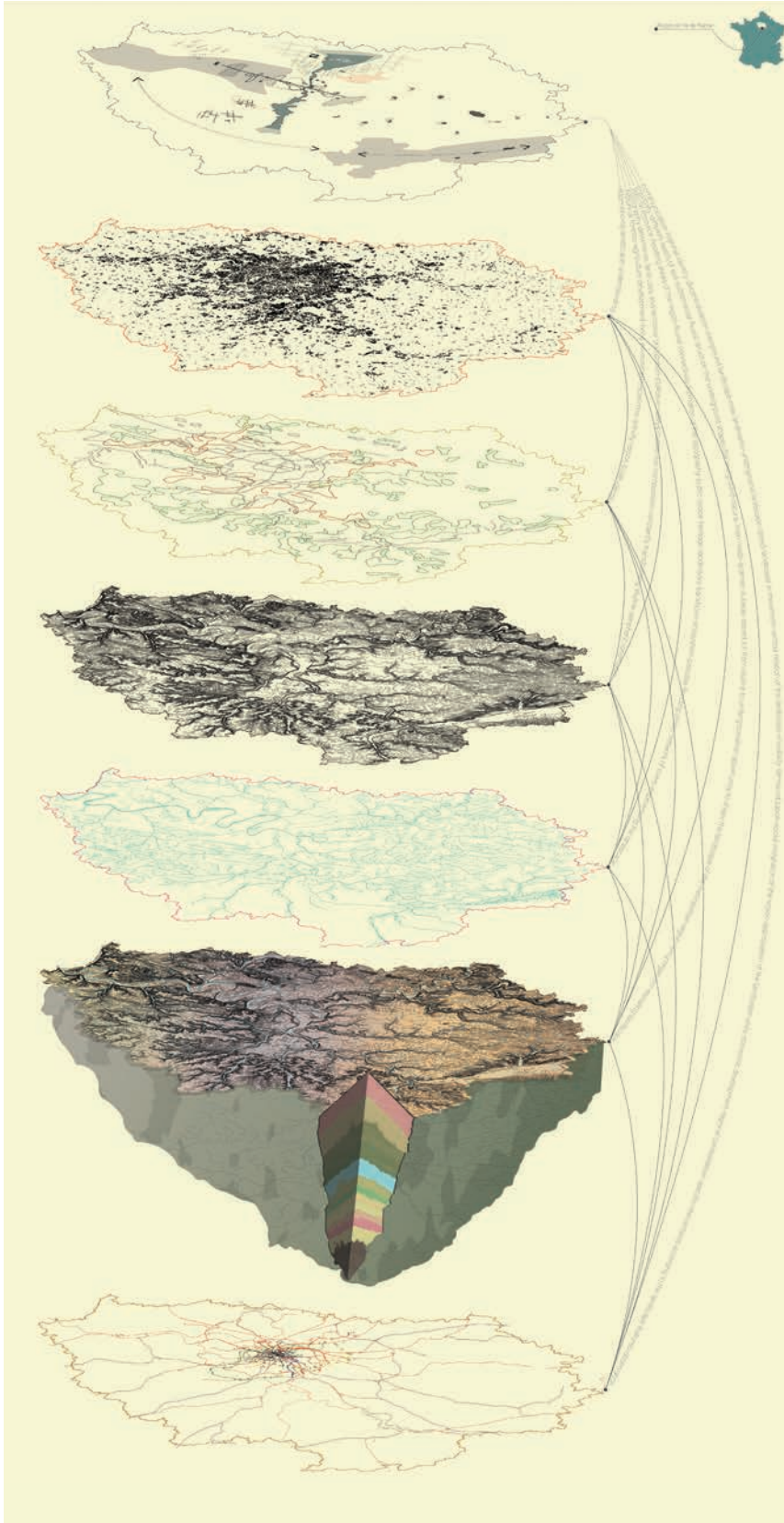
Developing
& Revealing
the Every Day
Amazing Metropolis

LISTENING TO THE (*under*) GROUND

A L'ÉCOUTE DU (sous) SOL

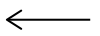
En révélant les différents réseaux et structures du sous-sol, qu'ils soient naturels ou artificiels, nous mettons en évidence des potentialités pour construire la métropole de demain, une métropole en relation étroite avec son histoire et ses ressources. Cette démarche permet de générer des urbanités nouvelles, plus adaptées et durables au regard des problématiques contemporaines. Cette approche se

révèle et se veut ultra-contextuelle. Elle permet aussi d'appréhender toutes les échelles, d'espace et de temps, d'intégrer leur phasage tout comme les paramètres sociaux-culturels rattachés au site. Davantage que de simples structures spatiales invisibles, ces réseaux et lieux souterrains constituent et doivent être interprétés comme des valeurs intrinsèquement urbaines au fort potentiel.

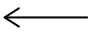


CLES

Notre vision et ses traductions projectuelles sont développées en fonction de plusieurs éléments majeurs du paysage urbain existant .



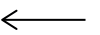
1. Les structures géomorphologiques
2. Les axes (historiques et publics)
3. Les infrastructures (transport, énergie, aqueducs...)
4. Les zones de friction



Explorations

L'élaboration comme les effets et impacts des projets stratégiques sont élaborés à plusieurs niveaux sur le paysage visuel du Paris Métropolitain.

1. Elargir le concept de skyline
2. Révéler l'invisible

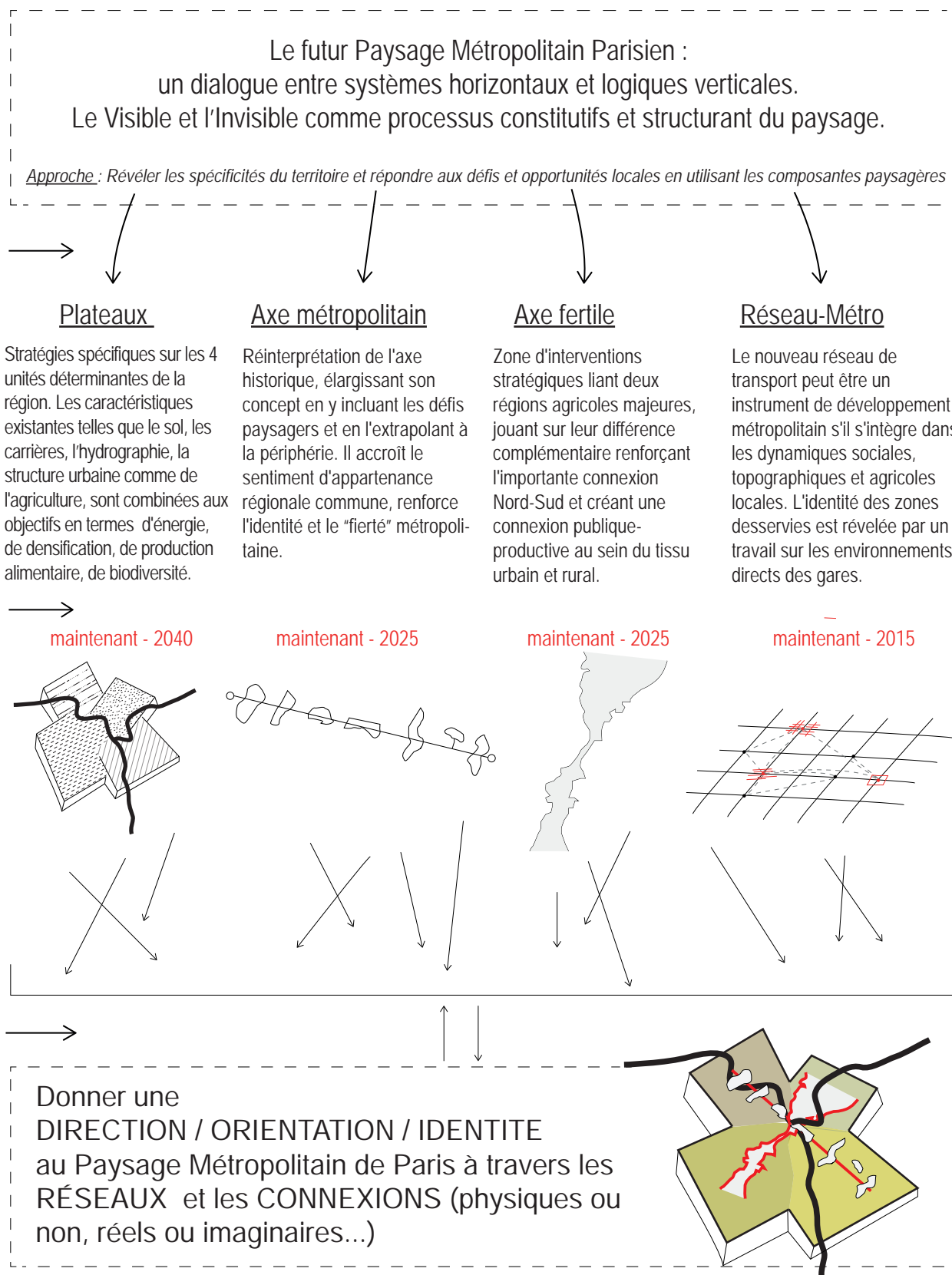


Représentation

Une cartographie innovante appuie la recherche du projet de paysage urbain. Le lien direct entre cartographie et proposition est accentué.

Explorations graphiques et spatiales sont convoquées pour élaborer de nouveaux outils et sont associées à une réinterprétation de procédés déjà existants. Disséquer le territoire et le paysage, grâce notamment à la cartographie, expérimenter de nouvelles transcriptions graphiques de leur analyse, mettre en évidence des relations

inattendues à travers de nouvelles combinaisons de calques, de couches, etc. Ces dispositifs nous paraissent être condition *sine qua non* pour aborder la problématique métropolitaine, territoriale et paysagère sous un angle nouveau.



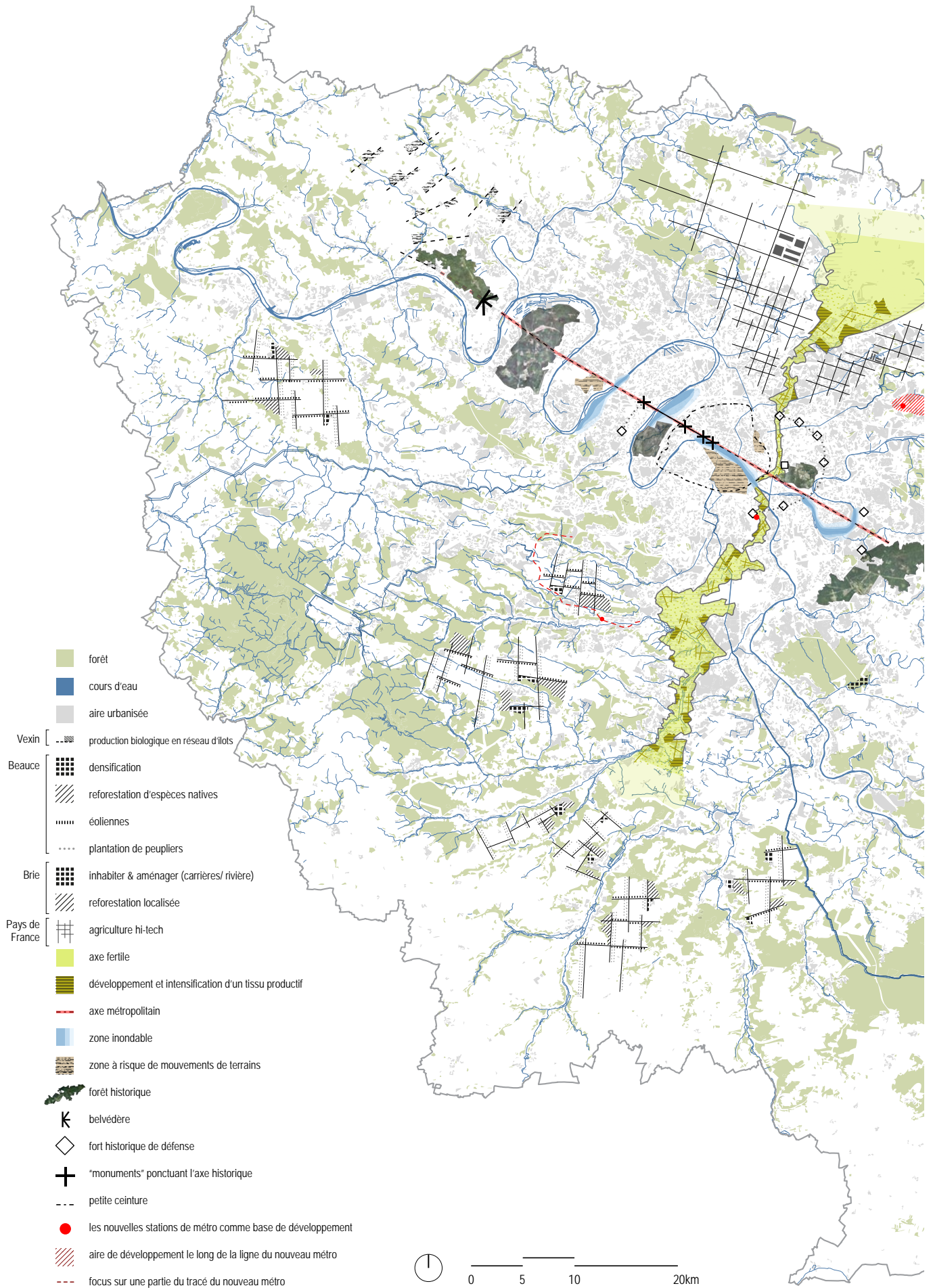
Echelle métropolitaine
Vision prospective

Echelle de la ville
Projets stratégiques

Echelle du projet urbain
Projets architecturaux

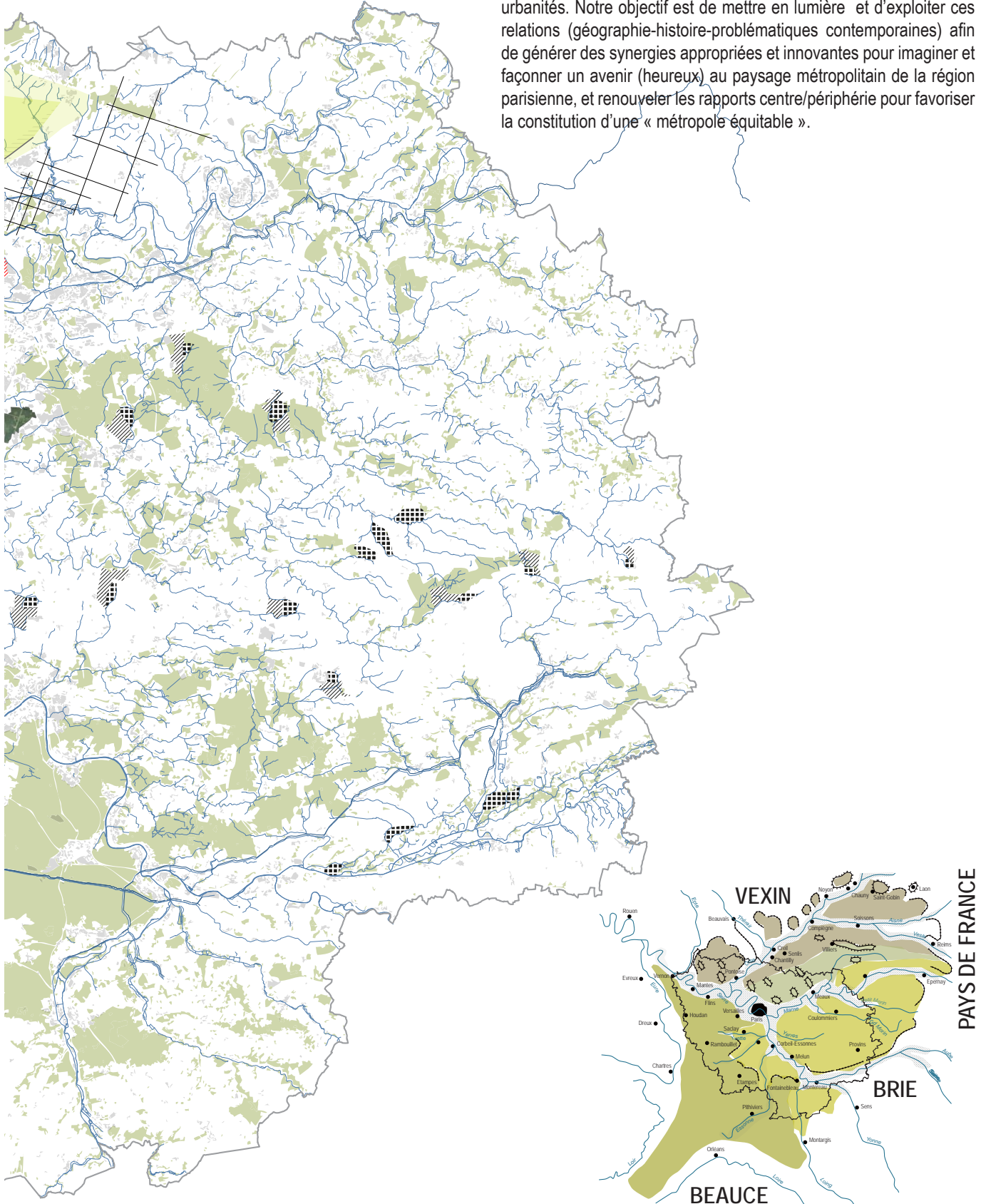
Concept

VISION PROSPECTIVE



Paris a connu une croissance urbaine radioconcentrique notamment en raison de sa situation géographique : d'abord contenue dans son bassin, établie de part et d'autre de la Seine, la ville s'est forgée une forte identité en relation avec son fleuve. Cette relation réciproque entre la géographie de la région et sa chronique urbaine a donné lieu à la métropole parisienne que nous connaissons, si spécifique et au paysage fascinant. Depuis quelques décennies, l'étalement urbain a gagné les plateaux, et fort est de constater l'évidente déconnexion de ces derniers avec le centre (relatif) de la métropole (reproduisant la

rupture Paris-périphérie-banlieue). Leur rapport d'interdépendance croissant (production agricole, d'énergie, réserve de main d'œuvre,...), appelle à une ré-interprétation, un ré-équilibre de ces relations centre-périphéries grâce notamment à l'affirmation de nouveaux référents. La subtile topo-morphologie de l'Île de France, la composition et les structures de son sol (naturelles comme artificielles), l'«Élément Confluence» et les grandes formations urbaines structurelles (axes historiques, réseaux de transport) font potentiels dans l'élaboration de ces référents et le développement de nouvelles urbanités. Notre objectif est de mettre en lumière et d'exploiter ces relations (géographie-histoire-problématiques contemporaines) afin de générer des synergies appropriées et innovantes pour imaginer et façonner un avenir (heureux) au paysage métropolitain de la région parisienne, et renouveler les rapports centre/périphérie pour favoriser la constitution d'une « métropole équitable ».



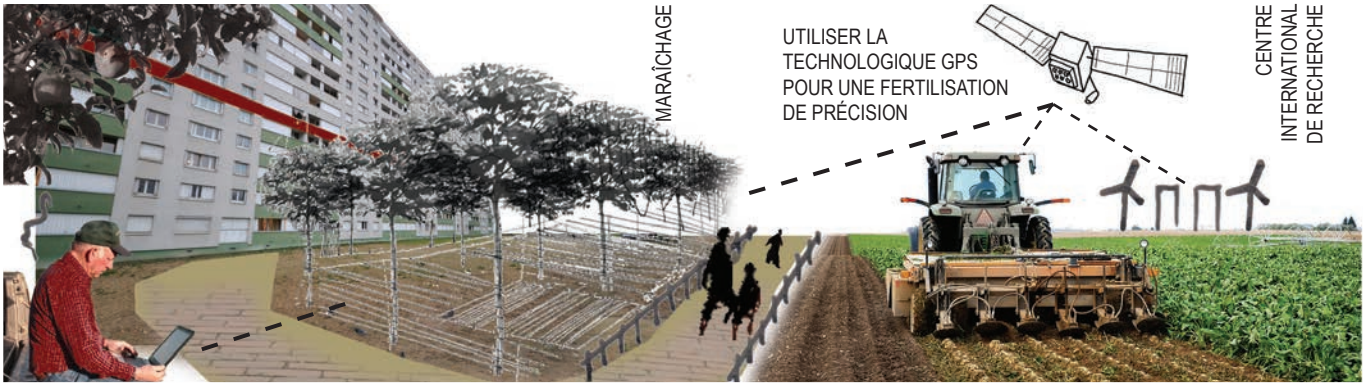
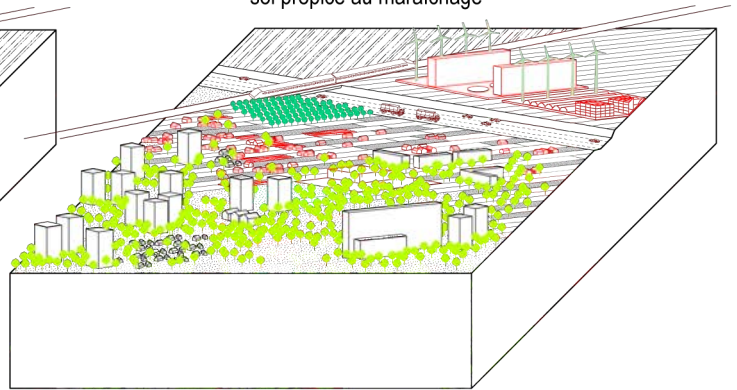
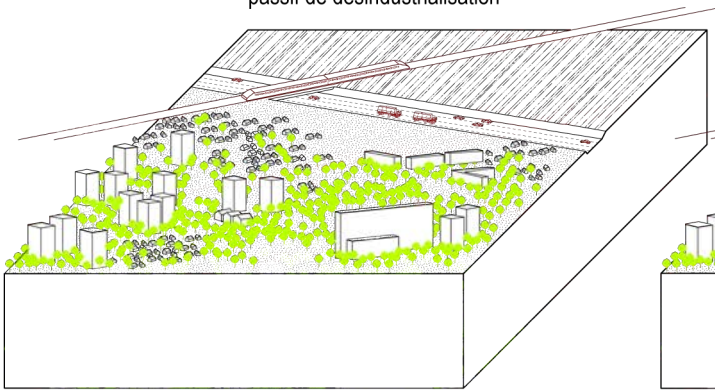
PLATEAUX & VALLONS : PRODUCTION + IDENTITE

PLAINE DE FRANCE

agriculture intensive /
grands ensembles /
passif de désindustrialisation



infra-territoire /
potentiel économique +++ /
sol propice au maraîchage

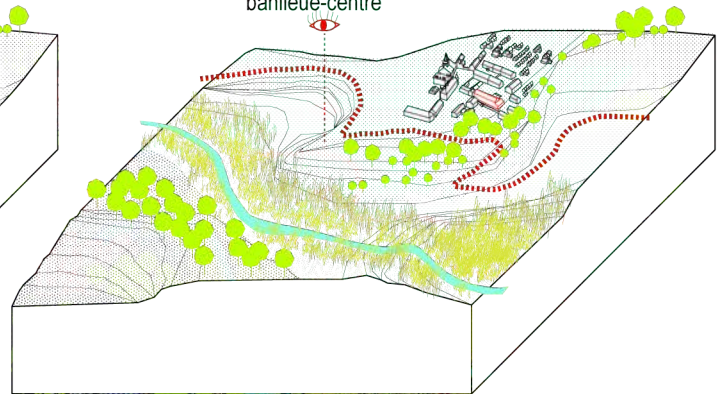
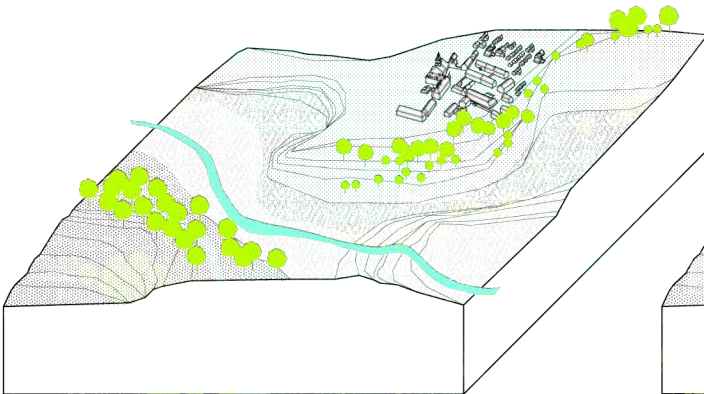


Profil hi-tech : Implantation de centres technologiques et de recherche, de conférences, de transformation et de distribution des produits agricoles. Utilisation de l'horticulture comme système spatial de structuration des franges urbaines.

100% VEXIN

variété +++ des milieux écologiques / PNR /
Agriculture raisonnée / Axe Paris-Rouen-Le Havre

boucle alimentaire renforcée / potentiel tourisme local
/ connexion cours d'eau-plateaux / défocalisation
banlieue-centre

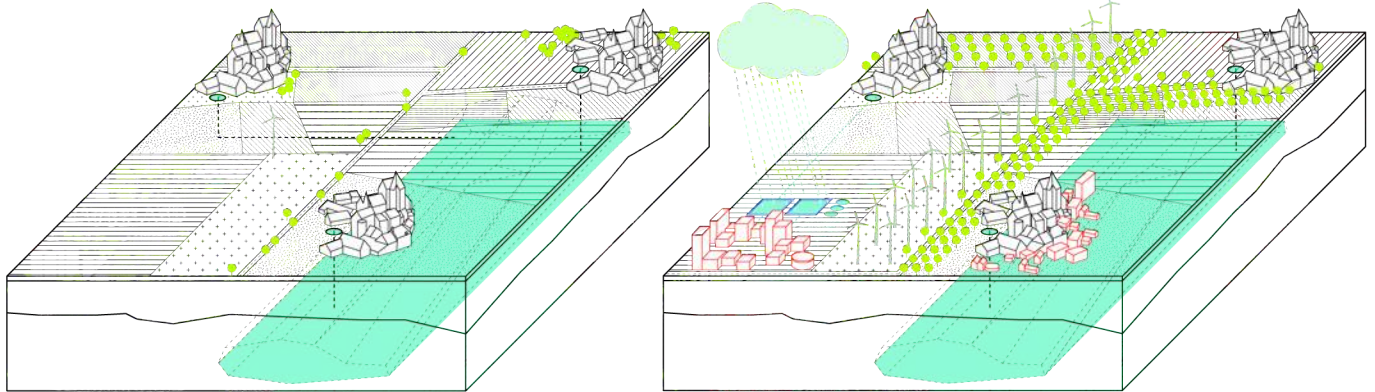


Bio-profil : L'Axe Majeur comme vitrine d'une production agricole locale. L'agriculture bio comme vecteur écologique et récréatif connectant l'Oise au Parc Naturel Régional du Vexin. Informer les gens au travers des technologies smart phone.

BEAUVELAND

sol aquifère / organisation constellaire des villages / agriculture intensive (céréales, pommes de terre,...)

protection de la nappe phréatique / constellation densifiée / boucle alimentaire / potentiel éolien

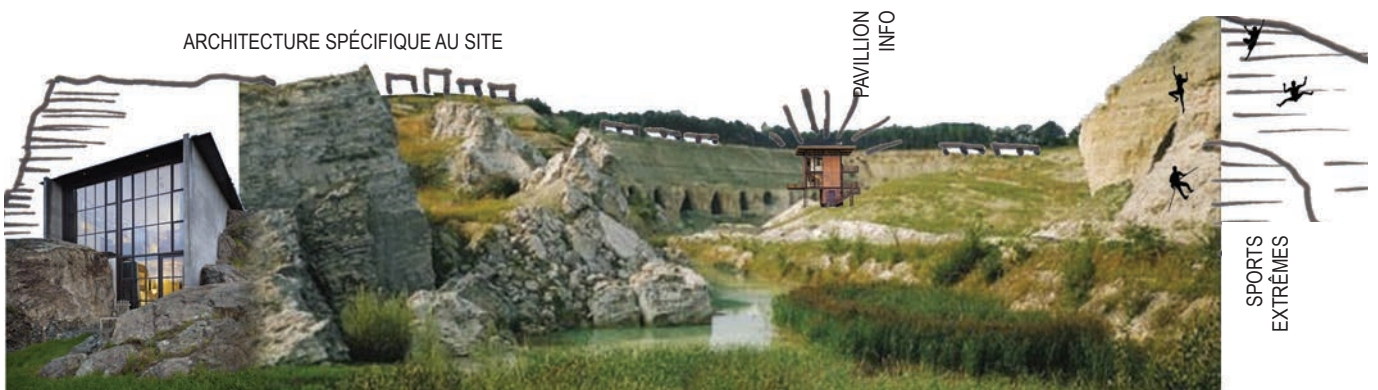
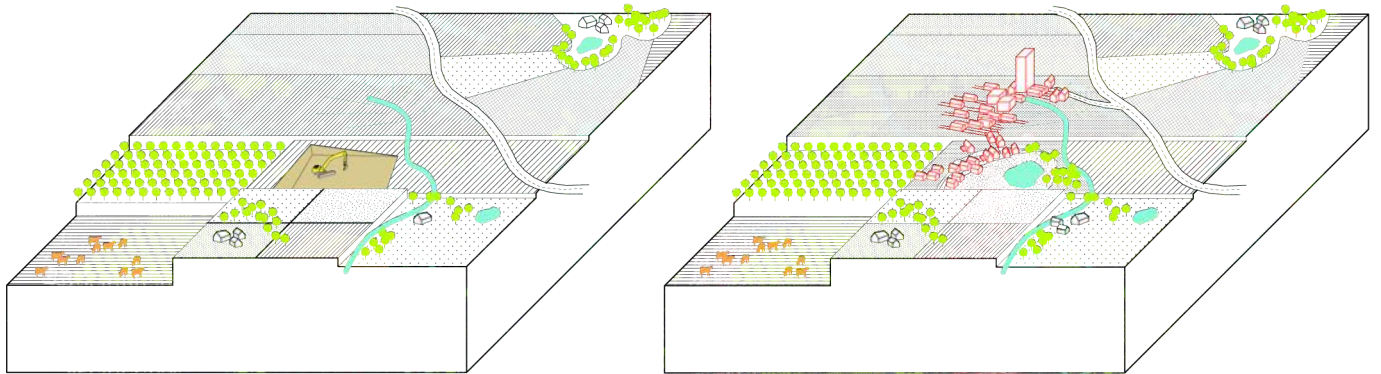


Profil énergies renouvelables : Mettre l'accent sur la production de biomasse agricole. Cycles fermés et intégrés de production agricole et énergétique. Eoliennes et structures arborées comme éléments structurants du paysage. Réinterpréter la structure urbaine des cluster de villages.

BRIZ COUNTRY

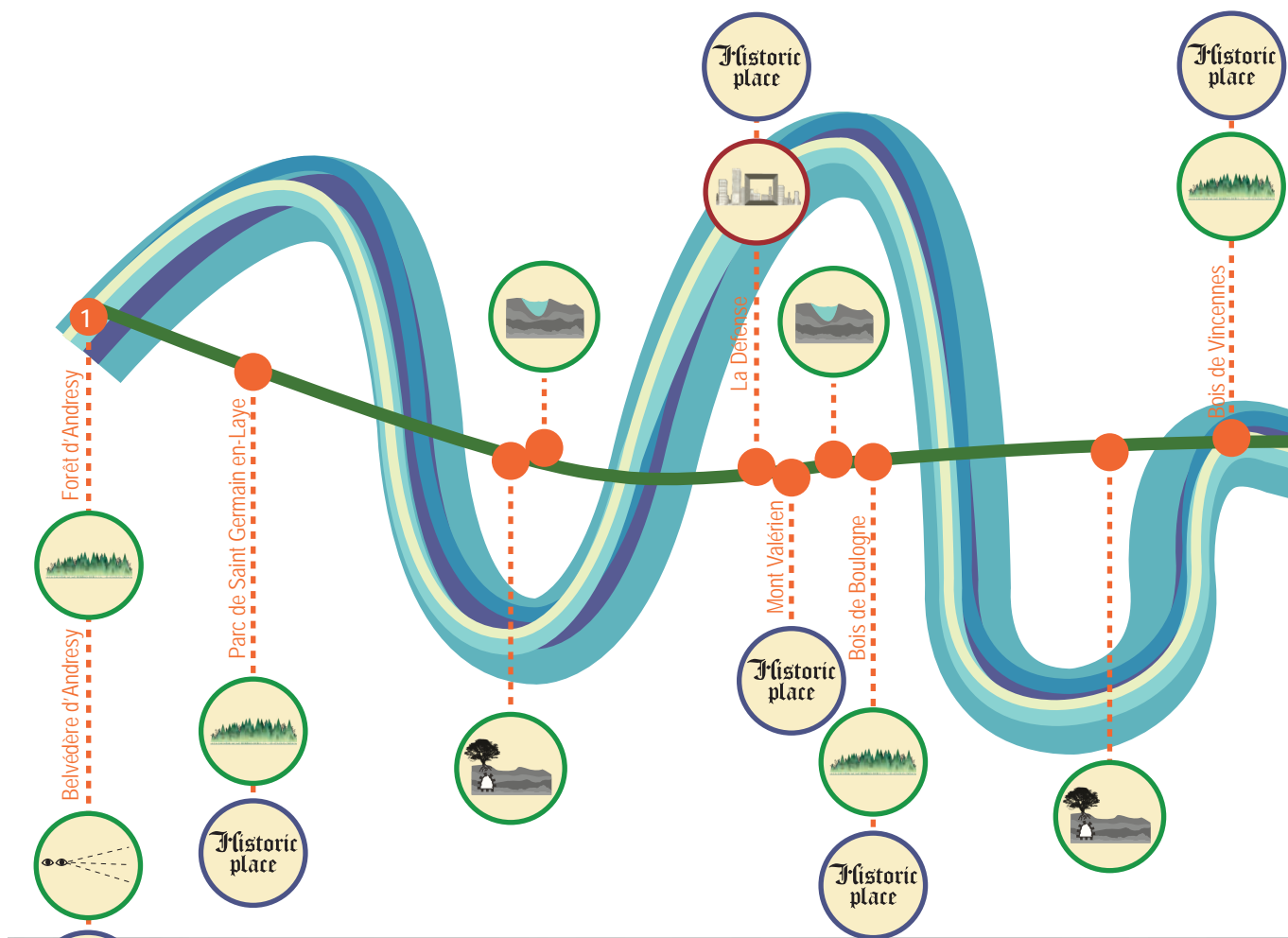
structure binaire (pente douce - relief + accidenté) / Confluence Seine-Marne / sol humide (exploitation de meulrières) / agriculture intensive

urbanisation aux sources / urbanisation et/ou aménagement des aires exploitées / Projet Confluence



Profil intégré : Combiner agriculture et développement résidentiel, en se basant sur les potentiels du paysage. "Vivre à la source" et dans les anciennes carrières. Aménagement récréatif valorisant les points de vue.

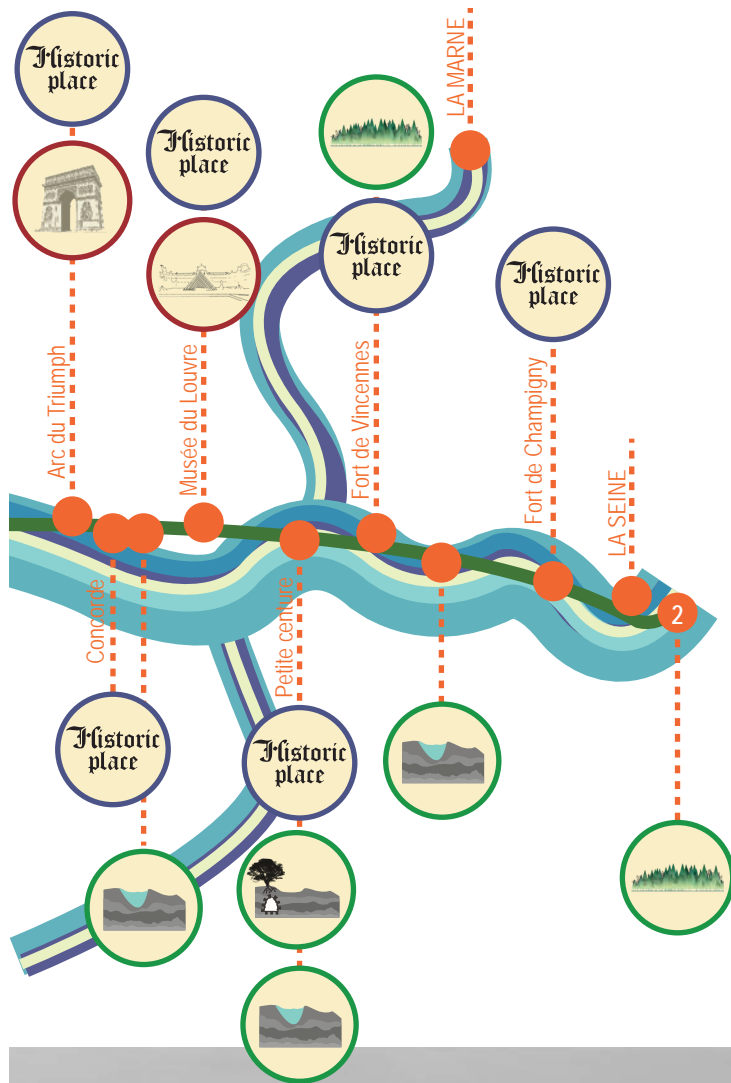
AXE METROPOLITAIN: RÉINTERPRÉTER UN TRACÉ HISTORIQUE



1 - Vue depuis le belvédère d'Andrésy (Nord-Ouest de Paris) - L'axe métropolitain combine des zones "d'habitation fluviale" le long de la Ouest



2 - Vue depuis la Tour Rodin (Sud-Ouest de Paris) - Exporter les "facilités" et équipements urbains du centre en périphérie, intégrer et connecter



Cette délimitation territoriale stratégique est basée sur l'idée de ré-interprétation des axes qui ont défini historiquement l'expansion de la ville. L'axe historique ici présenté ne se veut pas simplement un paysage visuel mais entend embrasser le visible, l'invisible, la topographie et les différentes couches sociales régionales. Après l'identification des aires ayant un potentiel tel les zones inondables, les zones de risques de mouvement de terrain, les forêts et les belvédères, le paysage peut être analysé au travers de projets basés sur le territoire qui créent un paysage en commun par la différenciation.



Seine, de nouvelles infrastructures publiques comme référents visuels et symboliques et de grands éléments paysagers naturels.scape.



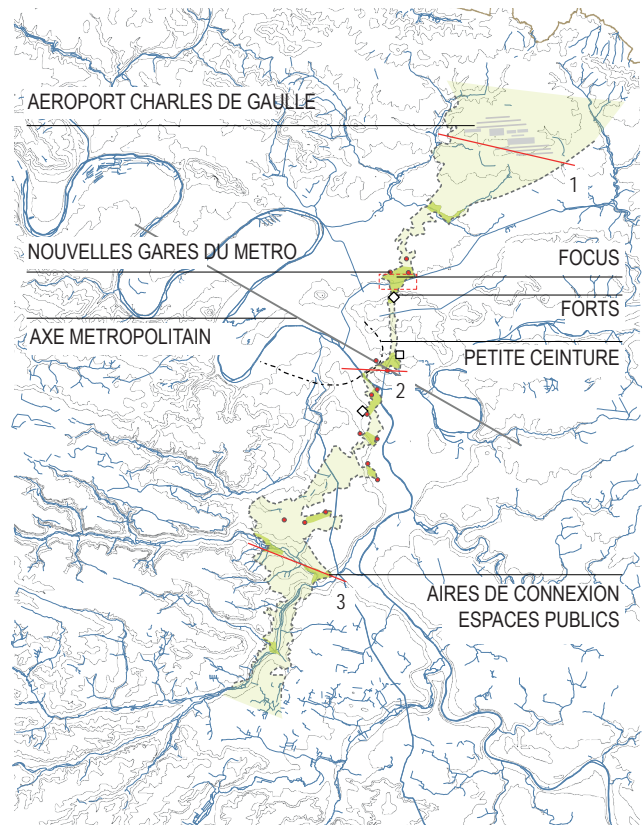
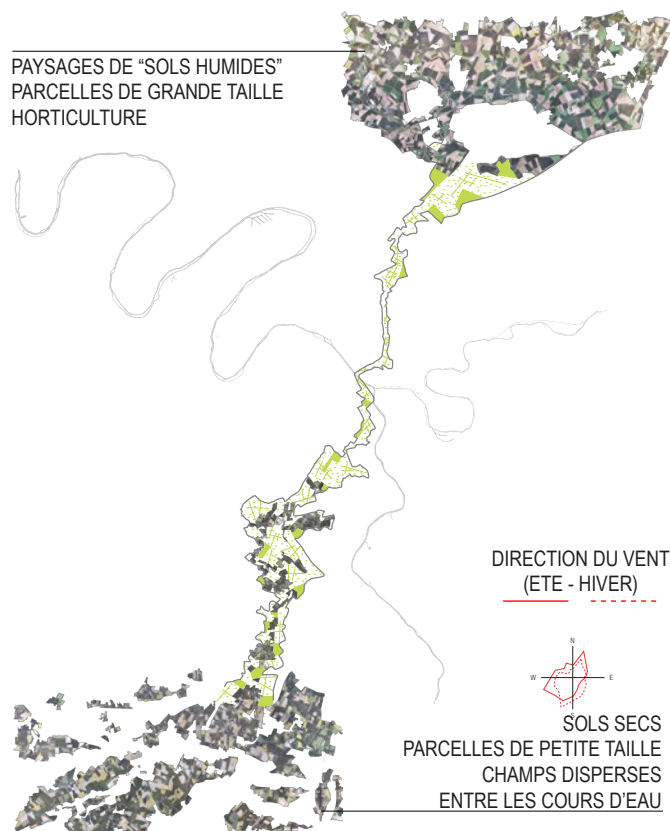
Est

Section suivant l'axe métropolitain



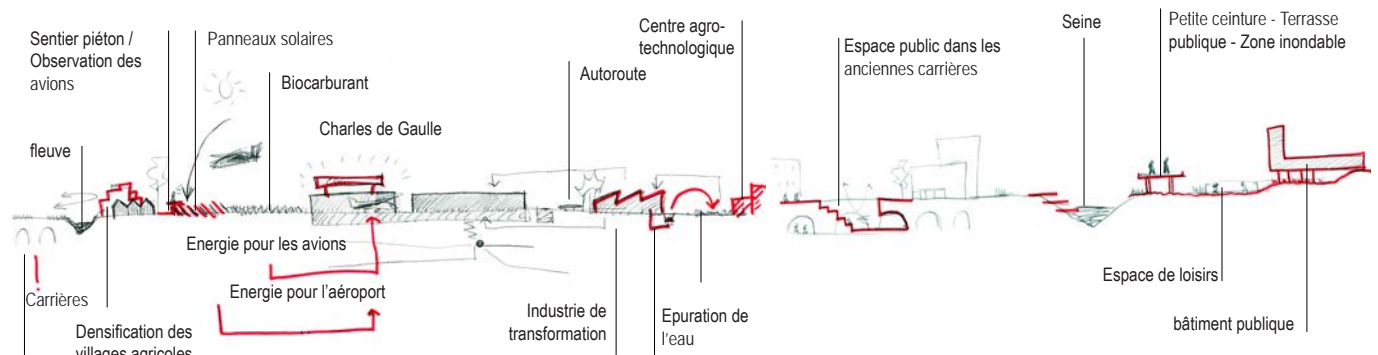
les zones industrielles urbaines en créant des espaces publics générateurs d'aménité urbaine collective.

AXE FERTILE: INTENSIFICATION URBAINE ET AGRICOLE



Les interventions agricoles au sein du tissu urbain établissent un nouveau type de connexion Nord-Sud à l'échelle de la région.

La frontière de l'axe fertile est conçue comme poreuse et active, attentive aux interactions Est-Ouest au niveau des noeuds importants.

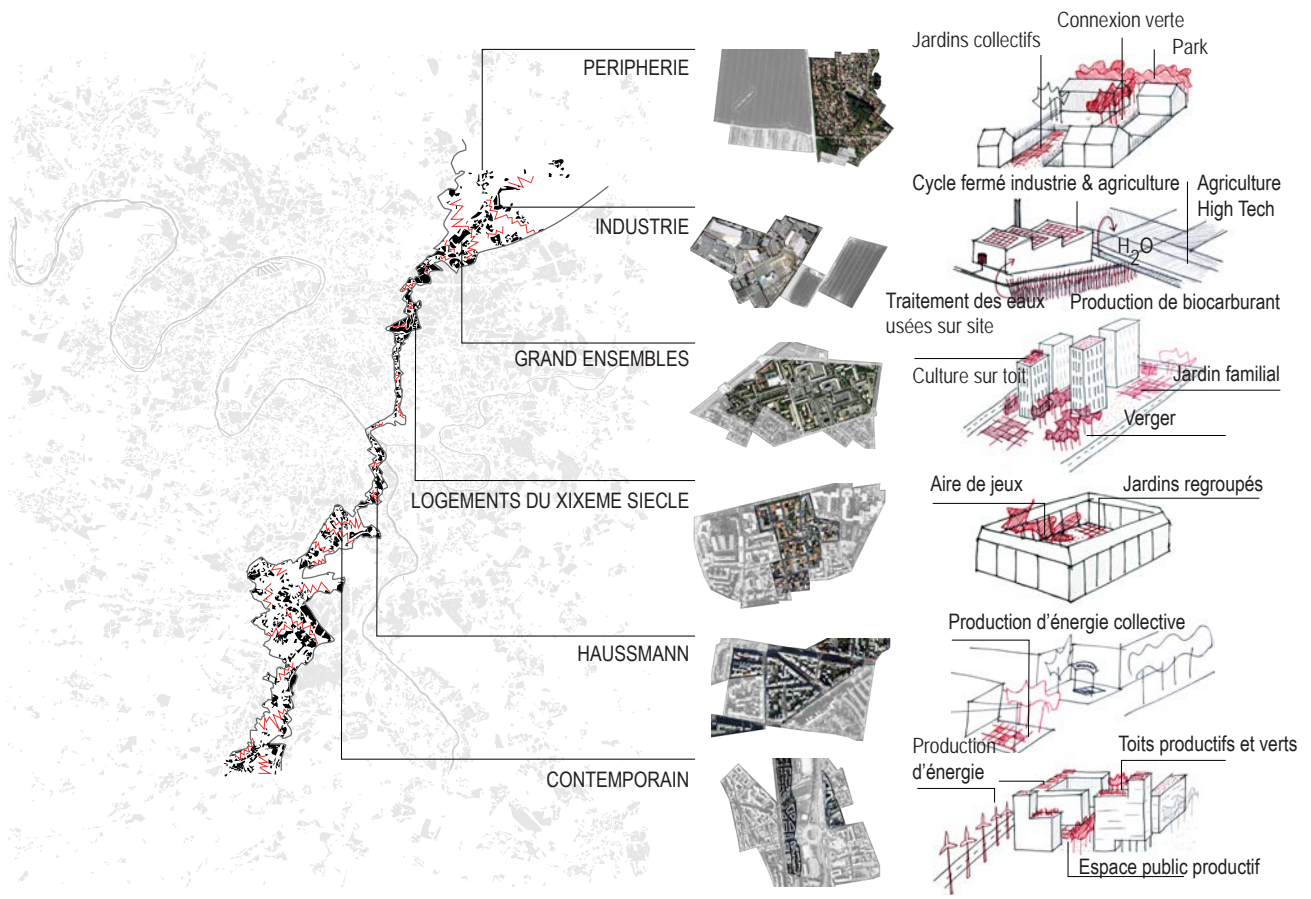


1 - L'aéroport : créer des cycles fermés et utiliser un centre high tech pour l'agriculture

2 - La Seine : Utiliser les éléments du paysage existant pour

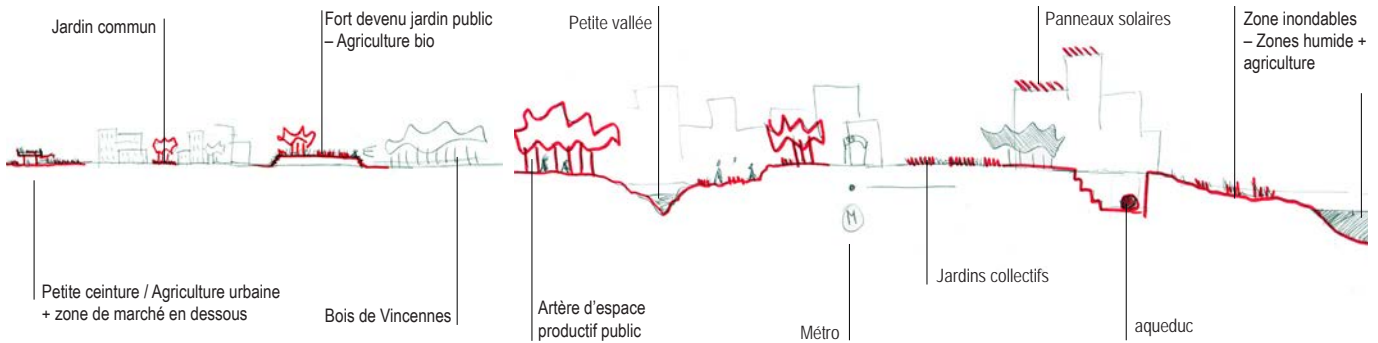


Utiliser les bords de canal pour des jardins collectifs et la production d'énergie comme composante du nouveau paysage productif urbain.



L'axe productif traverse des tissus urbains variés. L'attention est portée sur les zones de friction entre ces tissus.

Stratégies de densification associées à des espaces publics productifs, qui lient les différents tissus en leur donnant une identité.



intégrer la production agricole dans l'espace public

3 - La vallée : Intégrer les structures invisibles et réduire les risques du terrain.

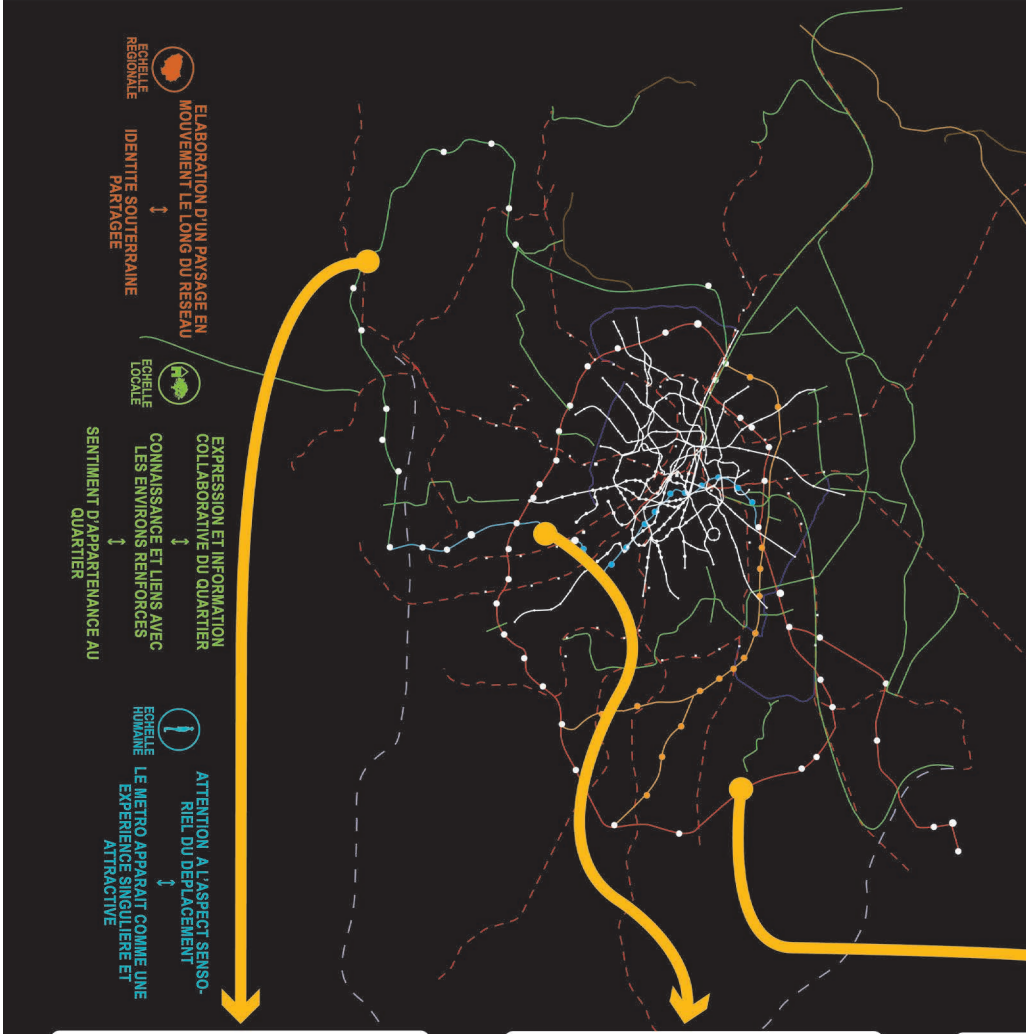


L'axe fertile forme une image forte au sein du tissu parisien. La production énergétique et agricole fait lien entre les éléments urbains aux différentes échelles et niveaux (rue - tunnel périphérique - toits).

SOUTERRAIN

LA NOUVELLE EXTENSION DU RESEAU FERROVIAIRE SUR TERRE SOUS TERRE

1h42 par jour dans les transports : ce temps vécu par les franciliens est primordial dans leur appréhension du paysage métropolitain. En ce sens, le réseau Grand Paris Express à venir est une occasion d'exprimer notre vision aussi bien au travers des gares, portes d'entrée du paysage, que via l'expérience même du déplacement. Ces approches localisées (sociale, topographique, agricole) sont des exemples afin d'expliquer notre approche multi-échelle, qui a vocation à s'appliquer sur l'ensemble des gares et du réseau.



ÉCHELLE RÉGIONALE
ELABORATION D'UN PAYSAGE EN MOUVEMENT LE LONG DU RESEAU
IDENTITE SOUTERRAINE PARTAGEE

ÉCHELLE LOCALE
EXPRESSION ET INFORMATION COLLABORATIVE DU QUARTIER
CONNAISSANCE ET LIENS AVEC LES ENVIRONS RENFORCES
SENTIMENT D'APPARTENANCE AU QUARTIER

ÉCHELLE HUMAINE
ATTENTION A L'ASPECT SENSORIEL DU DEPLACEMENT
LE METRO APPARAÎT COMME UNE EXPERIENCE SINGULIERE ET ATTRACTIVE

CLICHY-MONTERMEIL

La gare est un point de vue vers le paysage régional. Elle est un espace public ouvert pédagogique, culturel, ...

L'amenagement des aires publiques de la ville crée des opportunités de densification.

La gare devient un espace public ouvert à diverses cultures pour tous

La gare devient un espace public ouvert où se lient des séquences de cinéma, des conférences...

ESPACE PUBLIC

CONNECTION PUBLIQUE

ESPACE PUBLIC

↓

- décentralisation du transport
- démocratisation du paysage
- nouvel espace connecté avec les institutions et les habitants
- génère de l'espace public
- connexion visuelle et virtuelle avec les environs
- sentiment d'appartenance et d'attachement au paysage

KREMLIN BICÊTRE HOPITAL

La gare devient un espace public ouvert à diverses cultures pour tous

La gare souterraine est un espace ouvert à la vallée de la Bièvre à la colline

La bevelière devient durable la gare peut être observée. Villes, cours d'eau et grands plateaux, forêts reconnaisables

La rivière se découvre publique avec un espace public qui permet à la population s'identifier

ESPACE PUBLIC

↓

- intégration des gares selon la topographie
- skyline attentif au relief fragile
- intégration des bâtiments exprimant les variations topographiques locales
- développement du quartier en permettant des points de vue
- gare comme un bevelière vers la périphérie
- connaissance du paysage métropolitain réel

CEA SAINT AUBIN / PALAISEAU

L'agriculture devient un nouveau chemin de fer est possible vers le territoire agricole ainsi qu'urbain à petite échelle

En réintroduisant l'agriculture de champs-techniques agricoles de sous-sol, les sols fertiles de la région deviennent pour les différents types agricoles

SUR TERRE ET SOUTERRAIN TRANSPORT ET AGRICULTURE

↓

- augmentation du taux de la production agricole pour le marché francilien
- protection de l'agriculture comme constitutive du paysage de la métropole
- diversification de l'agriculture
- Inclusion dans les dynamiques commerciales locales
- la gare est un lien visuel et commercial avec l'agriculture
- l'idée de la métropole comme un système productif cohérent et erracine



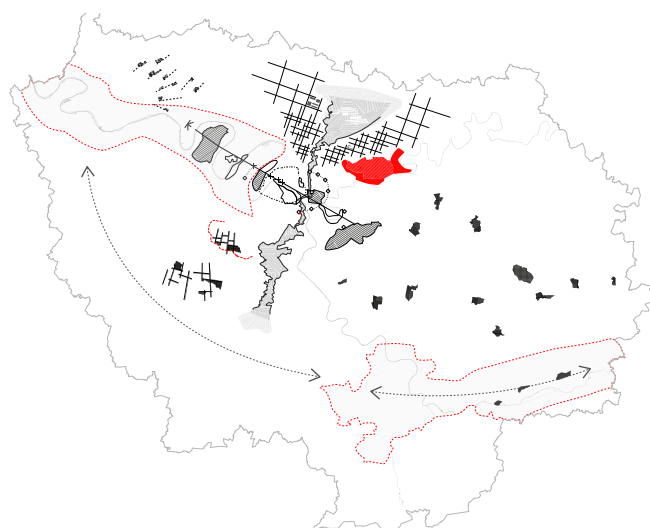
CLICHY-MONTFERMEIL - Les nouvelles gares sont des opportunités pour un développement local : création de nouveaux espaces urbains publics, unifiant le sous-sol historique au tissu contemporain, à travers des espaces dédiés aux activités culturelles.



CEA/ SAINT-AUBIN - L'extension du réseau ferré à la grande périphérie est une opportunité pour "expérier" le grand paysage agricole. Les galeries souterraines rendues obsolètes par le nouveau tracé peuvent être les nouveaux lieux d'expérimentation agricole (champignons, etc.)

CONCLUSION

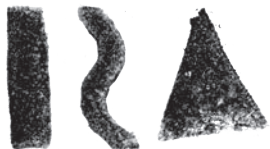
A travers ces quatre projets stratégiques, une nouvelle figure métropolitaine, énergétique, ainsi qu'une identité collective de la région parisienne sont créées, tournées vers une échelle plus large encore. Avec l'expérience et l'échelle humaine comme fondamentaux, le paysage peut être utilisé comme interface active entre les citoyens et leur environnement métropolitain, passant de la nano-échelle à celle de la grande métropole grâce dynamiques individuelles et communautaires. L'expérience sensorielle et la magie des lieux fait du paysage une invitation à repenser les processus urbains, et positionne le (sous-)sol comme un medium sensible et plus qu'adéquat pour révéler et mettre en scène la métropole.





ÉQUIPE 4

BEATS



Nous partons du postulat que le paysage n'existe et ne prend sens qu'au moment de sa perception. Ce moment peut être celui de la contemplation statique, mais il est avant tout une expérience en mouvement : à pied, à vélo ou en transports divers, notre relation à l'extérieur est essentiellement mobile. Le paysage vécu au quotidien est donc souvent affaire de trajet, en particulier dans une métropole dont le dynamisme et le morcellement font de la mobilité un des principaux enjeux de son développement. Dans ce contexte, comment faire pour qu'un trajet ne se limite pas à la simple jonction entre un point A et un point B ? Comment faire de la traversée d'un territoire une expérience paysagère ?

Rythmer le trajet...

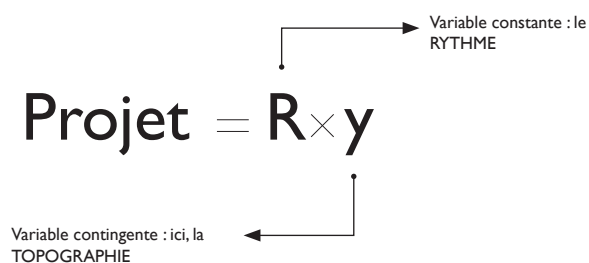
Notre projet vise à qualifier ces expériences quotidiennes du grand paysage métropolitain par les rythmes qu'ils produisent dans une conscience en mouvement. Nous avons fait le choix de présenter un outil d'analyse et de projet qui a pour but de révéler la rythmique des paysages traversés afin de dégager des pistes de mise en scène. Si l'un des objectifs est de créer un langage commun appropriable par tous, il n'est pas ici question de multiplier les points de vue sur un même territoire. L'essence de l'outil est sensible dans ce que le sensible a d'universel : il s'agit d'assumer pleinement la part subjective du processus de projet (l'objectivité absolue étant un leurre) sans pour autant la transformer en une poussière de points de vue individuels. Il n'est donc pas non plus question de parler de notre expérience personnelle, mais bien de comprendre comment cette expérience peut résonner et faire sens pour chacun.

Cette subjectivité, nous avons fait le choix de la traiter par la notion de rythme, entendu comme la perception d'un paysage parcouru au travers de séquences de répétitions et de variations spatiales.

Notre objectif est de révéler et composer ces séquences *in situ*, au cours d'un relevé de terrain servant de base et de levier au projet. Ce relevé s'effectue à l'aide de tampons, objets qui permettent d'exprimer rapidement les impressions rythmiques. Trois signes, qui expriment la répétition, le changement et l'accentuation et qui ne prennent sens que dans une composition rythmique, ont été déterminés dans le cadre de l'atelier.

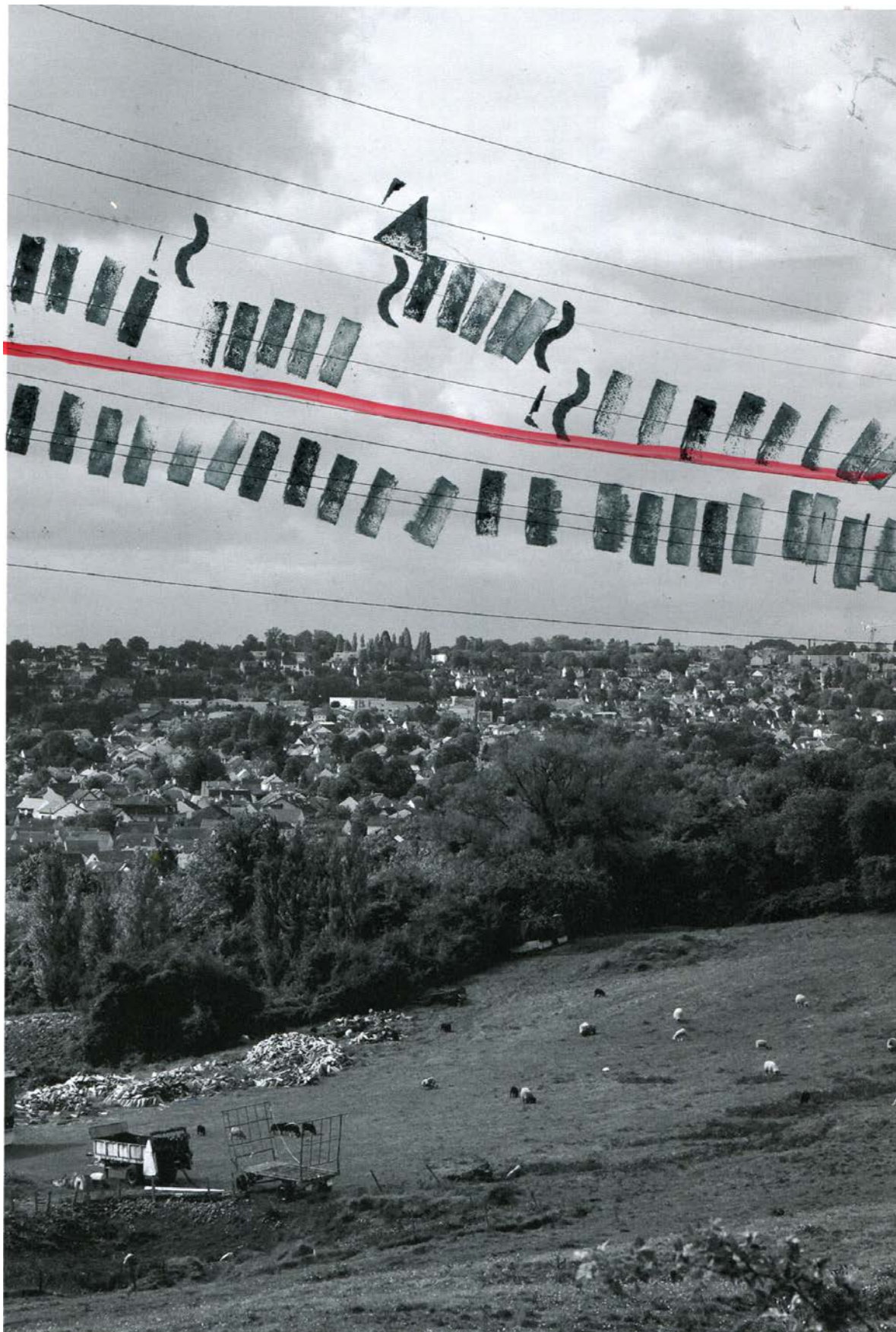
... par l'expérience de la topographie

Toutefois, ce langage ne peut se suffire à lui-même. S'il constitue le moteur du processus de projet tel que nous le concevons, il est nécessaire de le croiser avec une autre variable pour qu'il prenne sens. Cette seconde variable est contingente et dépend de la nature et de l'orientation du projet. Il peut s'agir d'activités économiques, d'objectifs de densification, de végétation etc. ; autant d'éléments qui peuvent nécessiter une mise en scène rythmique. L'action se traduit en termes d'amplitude rythmique : création d'un nouveau rythme, préservation ou amplification d'un rythme déjà existant. Le laisser-faire peut également être une option, à condition qu'elle soit justifiée par le rythme.



Pour cet atelier, qui porte sur la façon de révéler et mettre en scène le grand paysage de la métropole parisienne, nous avons choisi la topographie comme seconde variable. En effet, cette topographie, bien que discrète, est le seul élément constant à l'échelle de la métropole : nous sommes confrontés aux rythmes qu'elle impose quel que soit l'endroit que l'on traverse, même si nous ne le remarquons pas. C'est alors peut-être dans cette ignorance que se niche le problème.

À travers la présentation de cet outil, notre projet vise donc à révéler les rythmes d'une topographie métropolitaine oubliée, aussi fragile que subtile, et ce à travers les différentes vitesses des déplacements quotidiens, par et pour le regard. Cette révélation a pour but de désigner les territoires de la mise en scène, c'est-à-dire les lieux pouvant accueillir les futurs paysages urbains dont la forme devra épouser les rythmes d'une topographie perçue et vécue. Le choix de trajets existants, et non la projection dans des projets à venir, est délibéré. Il repose sur la conviction qu'il est possible d'améliorer et de travailler avec ce que l'on a au lieu de l'abandonner pour recommencer ailleurs d'autres potentielles erreurs.



C.F Improvment n° 294 ,B-team. 2012

PRÉSENTATION DE L'OUTIL

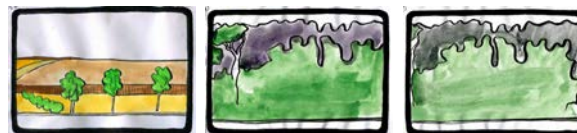
Légende



Répétition
Ce tampon représente une répétition d'unité paysagère au cours d'un trajet.



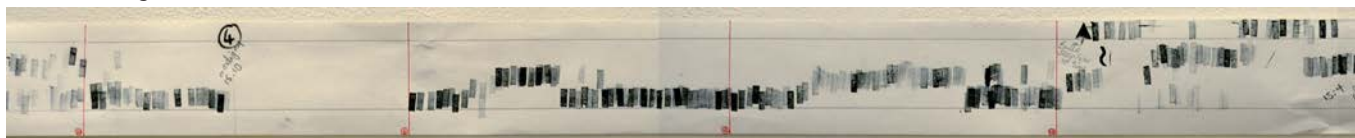
Changement
Ce tampon représente une variation dans la répétition. Il peut s'agir d'un changement d'unité paysagère ou de perspective.



Accent
Ce tampon représente un élément qui se détache de la composition paysagère d'ensemble, tel un point de repère ou un changement soudain dans la perspective qui révèle une vision nouvelle.



Vue du côté gauche de la fenêtre du RER C



Caricature des vues gauches et droites du RER C

Une caricature d'un trajet nous permet de simplifier les unités rythmiques pour pouvoir les comparer



Vue du côté droit de la fenêtre du RER C

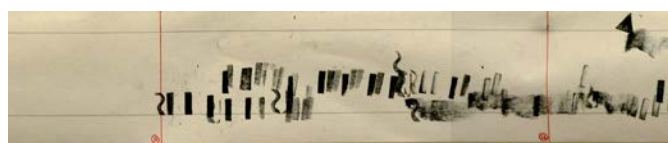


Échelle temporelle

Les trajets effectués étant différents par leur distance et leur vitesse, l'échelle qui les relie les uns aux autres est le temps.

Nous représentons le temps en divisant le trajet en plusieurs segments d'une minute, c'est-à-dire vingt centimètres sur un rouleau de papier.

————— 1 minute —————



Perspective

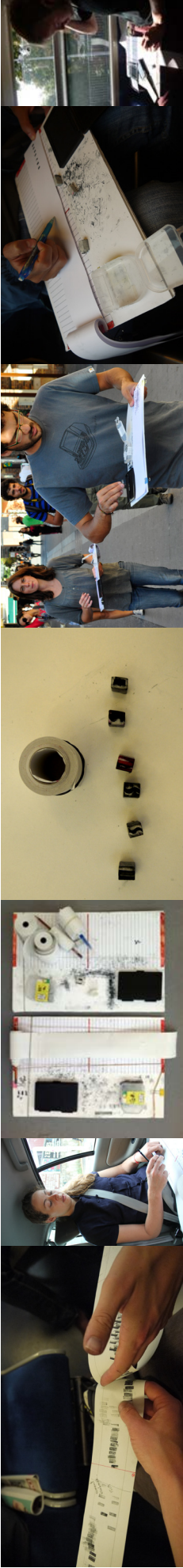
L'échelle de perspective a été ajoutée afin de saisir plus finement les différents rythmes qui scandent le trajet.



Arrière-plan / Horizon

Premier plan nd

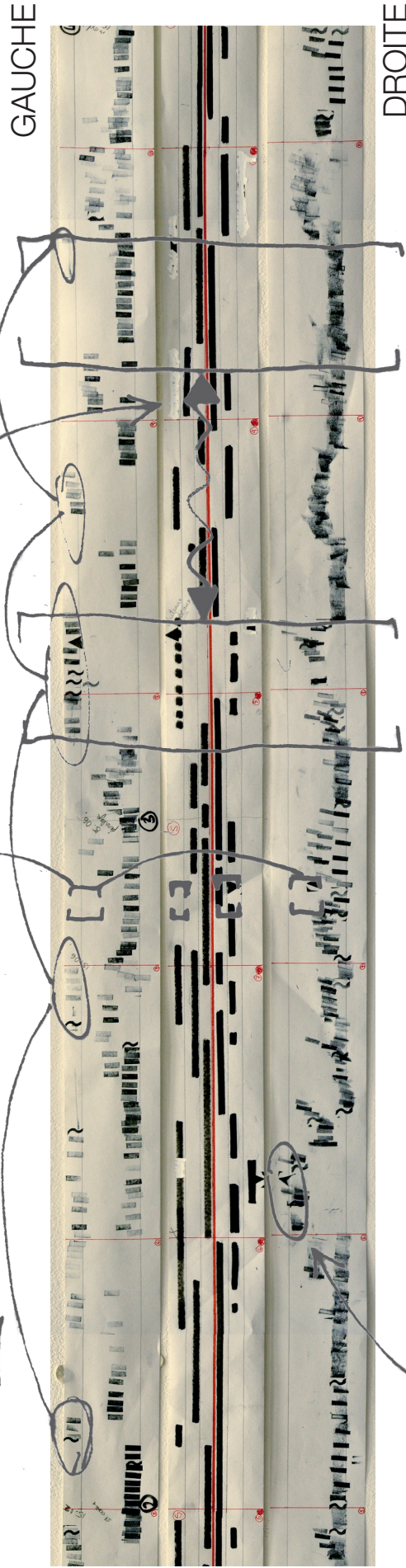
Sur le rouleau de papier, nous représentons la perspective par un tamponnage entre deux lignes encadrant le trajet : le premier plan et l'arrière-plan. Les éléments sont alors tamponnés dans cet espace en fonction de leur position perçue dans la profondeur de champ.



Des aperçus furtifs de l'horizon donnent l'impression que des éléments paysagers sont en lévitation au-dessus de la composition d'ensemble.

Une répétition importante sur l'un des côtés est contrastée par les variations et accents de l'autre côté du wagon.

Des séquences différentes contrastent entre elles au cours du trajet, créant un effet de rythme dans le temps.



Une répétition soutenue engendre un suspense qui met en scène l'accent à venir.

Un changement soudain dans une séquence répétitive. Cela crée un contraste important dans le trajet qui lie deux stations.

Temps écoulé entre deux stations : 2,5 minutes

RYTHMES TOPOGRAPHIQUES DE LA METROPOLE


La carte ci-dessous représente les grands rythmes topographiques à révéler.

Nous avons défini trois entités rythmiques :

- le nord/nord-ouest et ses buttes ;
- les plateaux du sud-ouest, encastrés par des vallées qui dessinent l'urbanisation ;
- au sud-est, les larges plaines ouvertes de la Brie.



Source : Le relief de l'Île-de-France, 1999, IGN

- | | | | |
|---|-----------------|---|-----------------------|
|  | Rythme bosselé |  | Point de côte |
|  | Rythme plan |  | Réseau de transport |
|  | Rythme encastré |  | Réseau hydrographique |

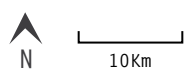
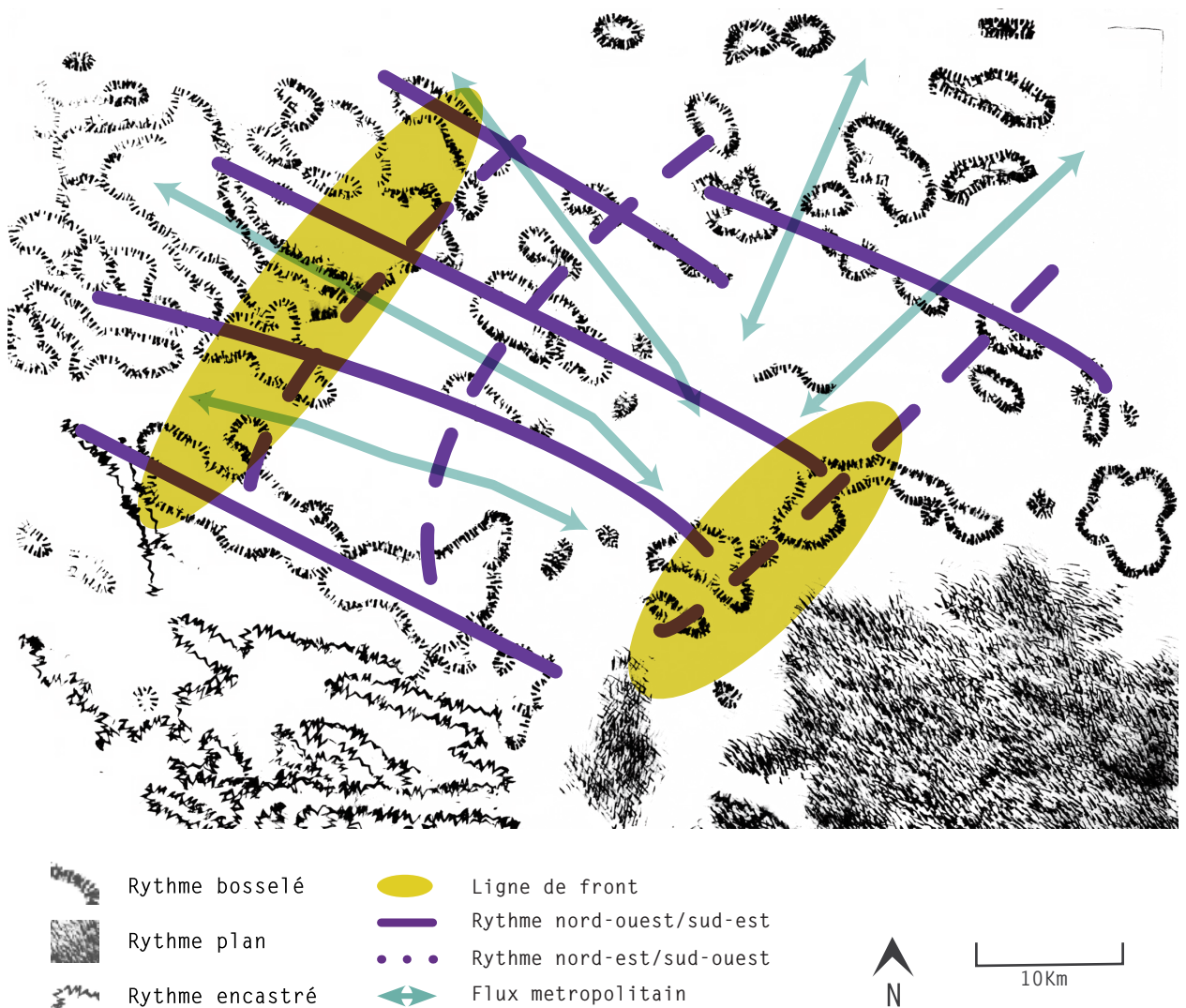


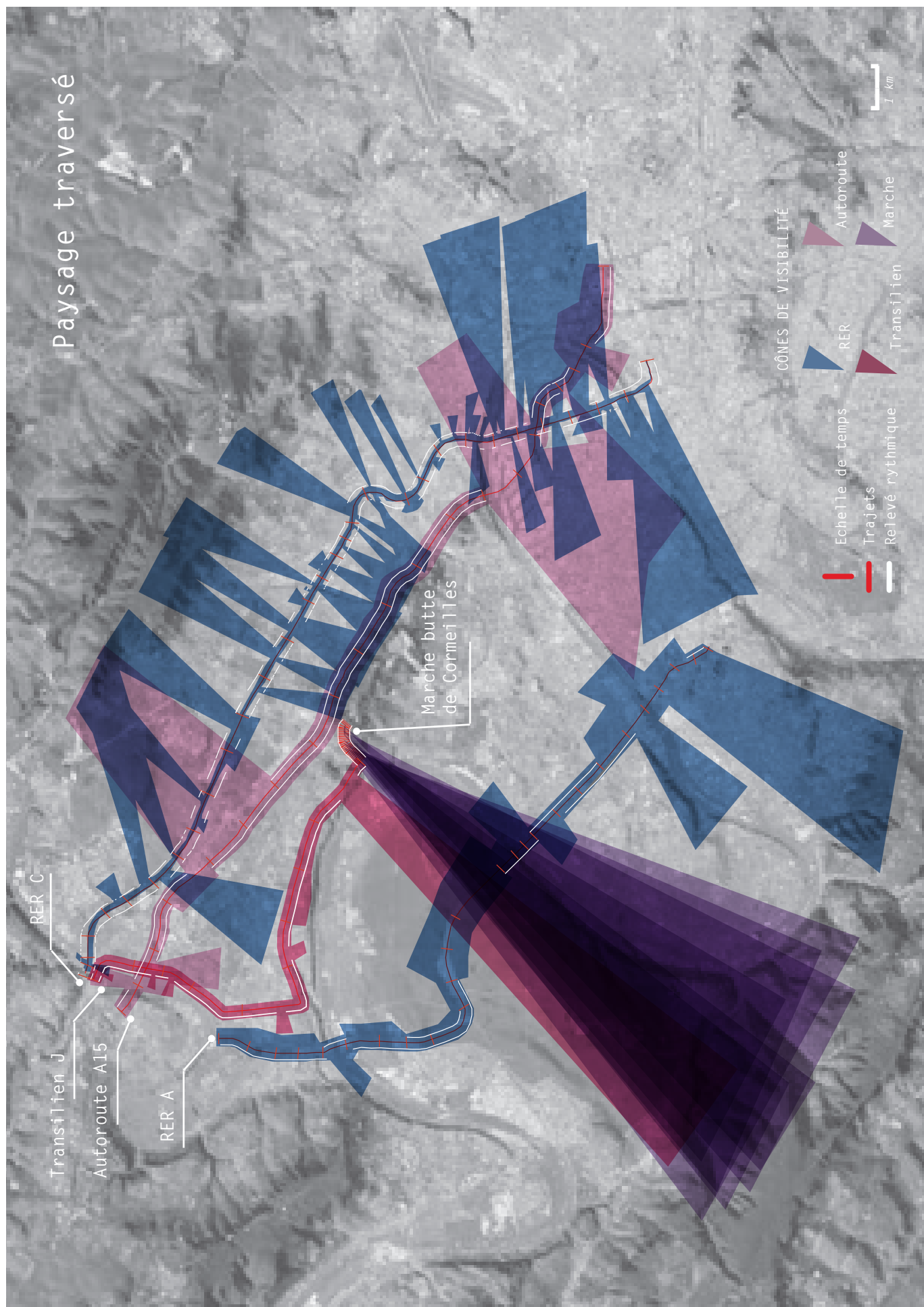
SCHÉMA TOPOGRAPHIQUE DU NORD-OUEST FRANCILIEN

La carte ci-dessous représente schématiquement les rythmes bosselés de la section nord/nord-ouest. Celle-ci est encadrée par deux lignes de front à la côte 110, au nord-ouest et au sud. Entre ces lignes, les buttes dessinent deux orientations rythmiques : une nord-ouest/sud-est, radiale ; une nord-est/sud-ouest, transversale à la première.

La carte représente également les principaux flux métropolitains qui s'inscrivent dans ces rythmes et dont l'espace correspond au terrain de notre projet. L'objectif de ce dernier est justement de s'extraire de ce type de représentation statique : comment qualifier, révéler et mettre en scène ces rythmes topographiques par et pour le regard de ceux qui les côtoient au quotidien ?



Paysage traversé



PAYSAGE TRAVERSÉ

La carte ci-contre représente les cônes de vision depuis chacun des trajets réalisés, que ce soit en train, en RER, en voiture ou à pied. Ces cônes définissent les zones dans lesquelles une transformation spatiale aura potentiellement une incidence sur les rythmes de ces trajets.

La carte fait la lumière sur le territoire de projet en soulignant les liens visuels entre les grandes entités rythmiques des buttes du nord-ouest de la métropole : la butte de Montmorency, la butte de Corneilles, la butte d'Orgemont et le front de Marly, au sud, qui marque la limite avec le territoire des hauts plateaux.

L'objectif ici n'est pas de présenter tel ou tel trajet, mais bien un territoire traversé et perçu par différentes vitesses de déplacement. C'est alors au croisement de ces perceptions que peuvent apparaître les zones d'intervention.



A propos du mouvement

Lorsque l'on est debout, statique, et que l'on contemple le paysage, notre perception est ancrée à un contexte culturel. Nous observons ce qui nous entoure et nous inscrivons dans l'histoire et la géographie du territoire, tel un élément d'un tableau plus large. Au contraire, en mouvement, notre rapport à l'espace est sans cesse renouvelé. Au fur et à mesure des endroits traversés, nous construisons notre propre carte dont nous sommes nous-mêmes le centre de gravité et l'élément constant. Notre perception est auto-centrée.

La vitesse à laquelle nous voyageons affecte également notre perception du paysage. A l'arrêt, nous sommes capables de tourner à 360° pour embrasser l'ensemble de ce qui nous entoure. Toutefois, en nous déplaçant de plus en plus vite, notre angle de vision diminue et notre regard a davantage tendance à se porter au loin.

Les rythmes d'un parcours ont un impact profond sur notre perception et notre relation au paysage traversé. De longues séquences de répétition font qu'un trajet peut sembler plus long sur le moment. Toutefois, une fois passé, il ne reste que peu d'éléments affectifs sur lesquels se raccrocher.



Au contraire, un trajet qui présente plusieurs variations stimulera plus facilement notre mémoire. Il apparaîtra plus court sur le moment, mais cette stimulation créera, à long terme, davantage de liens avec le paysage traversé.



L'outil rythmique que nous avons développé nous a permis d'identifier des zones dans lesquelles ce lien avec le paysage peut se développer pour les usagers de la métropole

AMPLIFICATION RYTHMIQUE

Au cours de cet atelier, notre objectif a été de développer, tester et affiner l'outil. Il n'est pas question de présenter ici des transformations spatiales concrètes : nous avons fait le choix de proposer un processus qui, pour aboutir à de tels résultats, doit être utilisé et éprouvé sur le long terme afin de ne pas être dénaturé. Nous nous sommes consacrés à l'élaboration de cet outil rythmique et à son application à l'échelle métropolitaine par la topographie. Nous sommes conscients que l'analyse est incomplète. Nous avons souhaité faire la démonstration de son utilité : notre projet, c'est l'outil.

Toutefois, notre expérience nous amène à proposer des illustrations de principes pour l'action. Il s'agit de créer des amplitudes rythmiques, c'est-à-dire des moyens de mettre en valeur, d'accentuer ou de créer un rythme. Ces amplitudes peuvent prendre deux formes : une transformation de l'espace perçu lors d'un trajet ; une transformation du trajet lui-même dans le rapport qu'il entretient avec l'espace perçu.

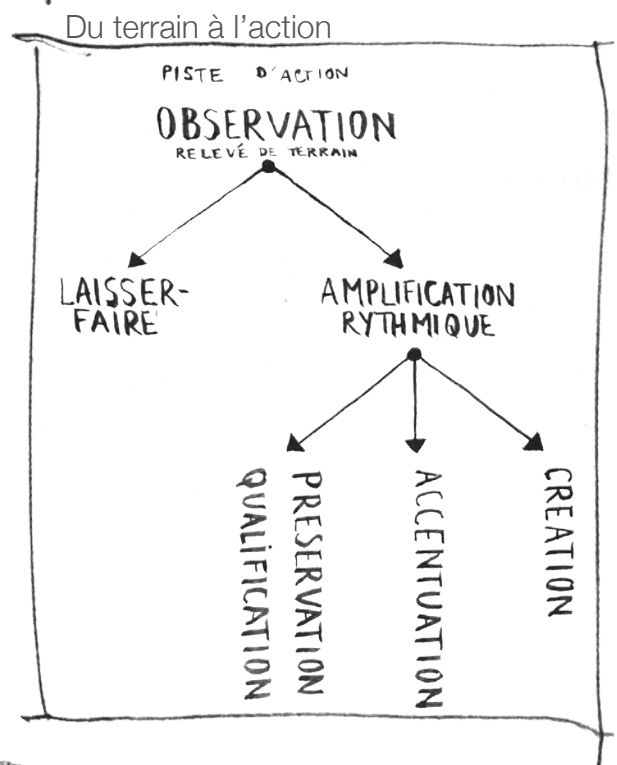
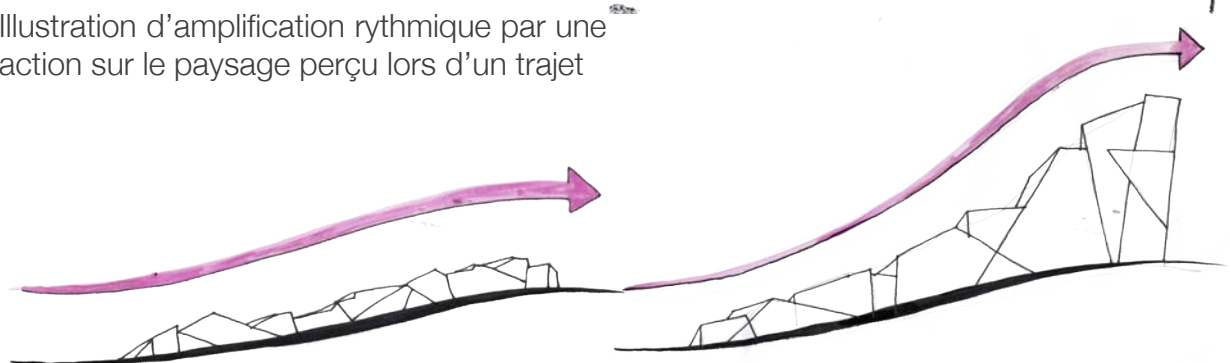


Illustration d'amplification rythmique par une action sur le paysage perçu lors d'un trajet

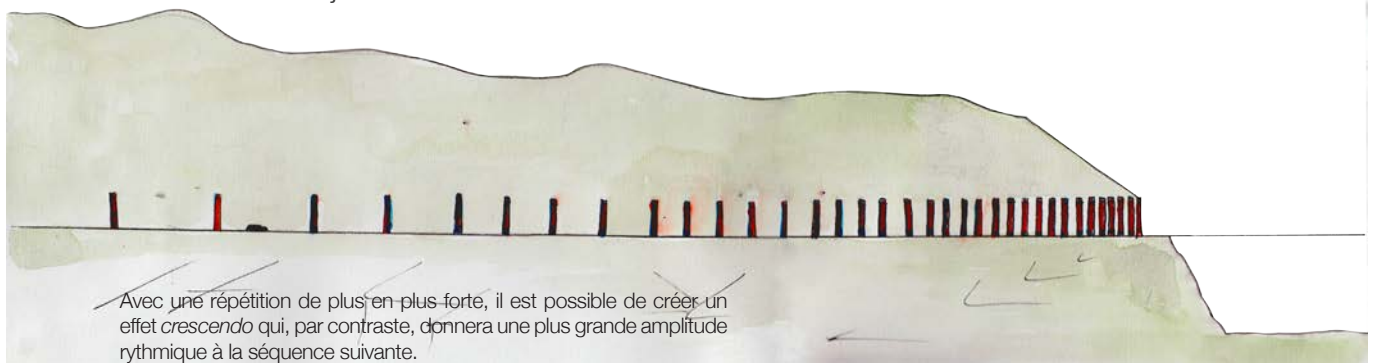


L'accentuation rythmique recouvre la butte en respectant sa forme, telle une couche supplémentaire.

L'accentuation devient véritablement amplitude lorsqu'elle se détache de la forme de la butte pour mettre en scène sa présence.

NB : La forme dessinée renvoie à un potentiel de développement volontairement indéfini.

Illustration d'amplification rythmique par une action sur le trajet et sa vitesse



Avec une répétition de plus en plus forte, il est possible de créer un effet *crescendo* qui, par contraste, donnera une plus grande amplitude rythmique à la séquence suivante.

ILLUSTRATION D'AMPLIFICATION RYTHMIQUE PAR UNE ACTION SUR LE PAYSAGE PERÇU

extrait d'un trajet à bord RER C entre les stations Montigny et Ermont Eaubonne

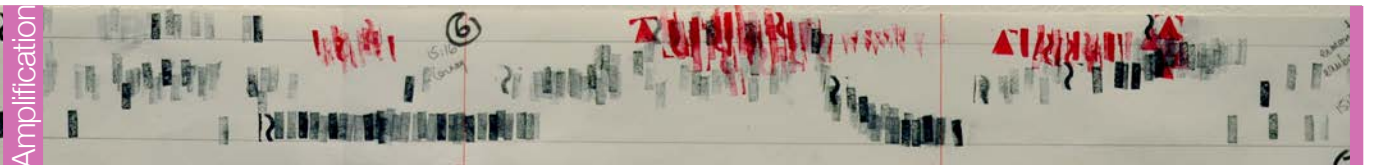
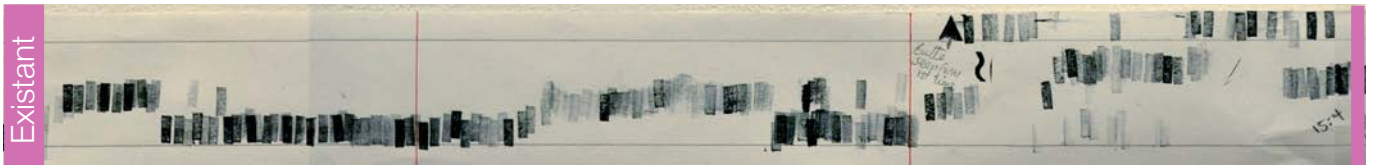


ILLUSTRATION D'AMPLIFICATION RYTHMIQUE PAR UNE ACTION SUR LE TRAJET ET SA VITESSE

extrait d'un trajet sur l'autoroute A15 entre les buttes de Corneilles et de Montmorency



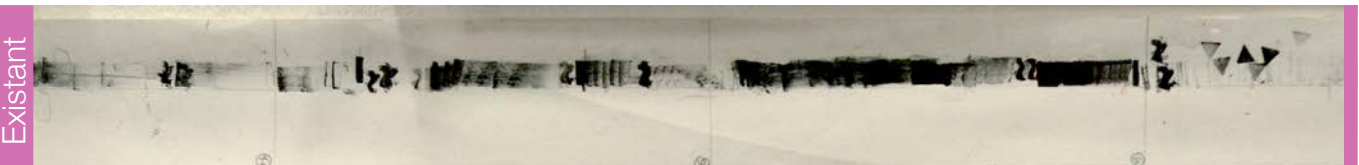
Existant



Amplification



Existant



Amplification



ASI

Par cette démarche rythmique, nous avons fait le choix de présenter une façon de révéler et de mettre en scène un paysage qui n'existe que dans l'expérience que l'on en fait, principalement lors des déplacements. Avec cet outil, nous avons proposé des pistes de réconciliation entre les usagers et leur paysage quotidien. Ce projet nous a permis de rationaliser notre perception des espaces traversés pour en révéler les rythmes topographiques susceptibles d'être amplifiés.

En ne prenant pas en compte cette rythmique paysagère, nous pensons qu'il existe un risque pour que les projets fondés sur une vision statique du paysage apparaissent comme étrangers au contexte de la géographie métropolitaine, engendrant par là une déconnexion avec l'expérience quotidienne de l'espace traversé. Le rythme peut être considéré comme une variable constante dans tout processus de projet touchant aux paysages vécus. Cependant, s'il constitue le cœur de la méthode, il ne peut fonctionner seul et doit être croisé avec les objectifs initiaux du projet pour faire sens.



Cet outil nous permet de comprendre et de rationaliser une grille de lecture (le rythme) à partir de laquelle les futurs projets pourront se développer. Il n'est pas question ici d'évoquer des bons ou des mauvais rythmes, chaque projet étant inscrit dans la rythmique particulière de son site. Il s'agit simplement de permettre à la métropole de se développer en relation avec les usagers, en prenant pour point de départ la perception quotidienne de l'existant.

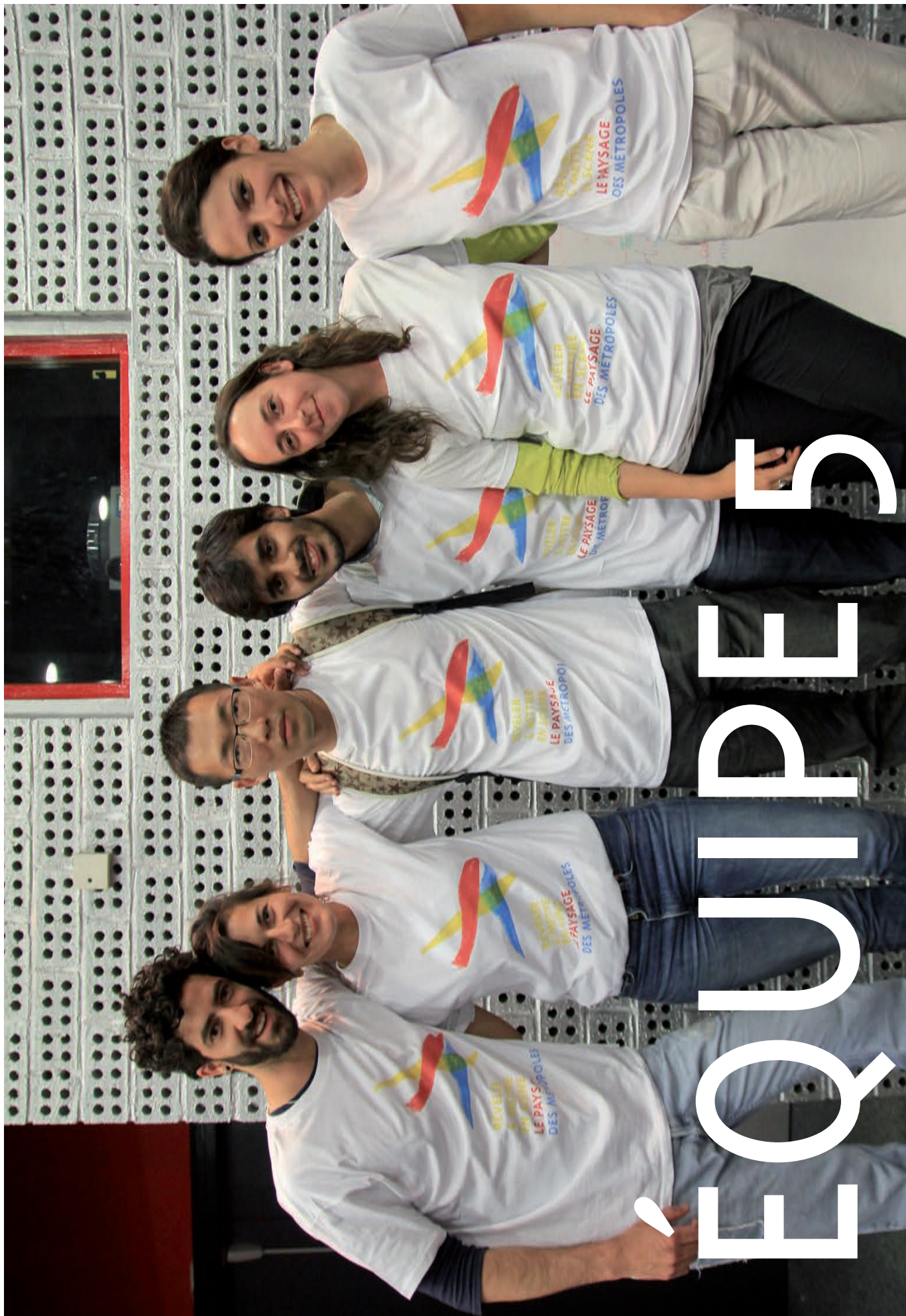
Nous pouvons ainsi faire référence à la formule $R \times Y$, où R désigne le rythme perçu (variable constante) et Y (variable contingente) désigne la topographie comme élément à révéler par le rythme. En présentant ainsi notre méthodologie nous essayons de montrer que cet outil peut être employé dans n'importe quel projet touchant aux enjeux paysagers.

En désignant Y par autre chose que la topographie, par exemple la densification des nouveaux centres métropolitains (comme la Cité Descartes, Roissy / Charles-de-Gaulle ou Massy/Palaiseau, censés être renforcés par les projets du Grand Paris), nous pouvons imaginer comment cet outil peut insuffler une dimension paysagère et rythmique au projet. En faisant émerger ces rythmes paysagers perçus, il devient donc possible d'identifier et de repenser la façon, souvent statique, de bâtir nos villes, en redéfinissant les règles de planification, de hauteurs de construction ou de maillage des espaces publics en fonction des usages quotidiens. Des interventions pourraient par exemple consister en un renforcement des structures paysagères par ajout de repères puissants. Il peut également s'agir d'une amplification des répétitions pour jouer sur les effets de contraste. Aussi, une action sur les vitesses et les structures répétitives des déplacements eux-mêmes pourraient engendrer un nouveau rythme de traversée des espaces.

L'outil peut également être utilisé à une échelle plus réduite de l'aménagement. En effet, le développement urbain produit souvent des espaces de répétitions paysagères. En y introduisant des éléments de variation, qui auraient pour fonction de rythmer leur passage, peut-être est-il possible d'agir sur la mémoire affective des lieux traversés (en partant du principe que, dans beaucoup de cas, on se souvient davantage des variations d'un espace que de sa répétition) et de renforcer les liens qu'ils entretiennent avec les usagers.

Qualifier et analyser les rythmes du paysage nous a permis de comprendre non seulement comment un bâtiment, une route ou une ville pouvaient bouleverser le cadre physique dans lequel ils s'inscrivent, mais aussi comment ils pouvaient orienter la perception de tout un déplacement. Or c'est sans doute là, dans l'expérience quotidienne du mouvement, que le paysage métropolitain, considéré comme un tout, doit se révéler et être partagé par tous.





THE NARRATORS

EVERYONE'S A STAGE!

Dans notre approche, nous tentons de nous libérer de tous concepts fédérateurs qui tenteraient d'enfermer le paysage dans des notions n'exprimant pas sa diversité et sa multiplicité. Aujourd'hui, le paysage est partout, et donc d'autant plus difficile à comprendre, il apparaît à différents niveaux (physique, émotionnel, spirituel) à différentes échelles (de la carte postale à la ville en son entier), il est modelé par différentes disciplines (l'urbanisme, l'art, la sociologie, la géographie..) rendant la tâche de le définir avec précision très complexe.

C'est ainsi que par analogie, nous abordons le paysage comme un théâtre en prenant en considération un ensemble spatial, un tout comme une scène avec ses acteurs, son décors, ses intrigues qui interagissent avec le public, en l'occurrence les habitants du Grand Paris.

Dans une performance traditionnelle, nous pourrions assimiler les différentes strates de la ville (la topographie, l'eau, le tissu urbain, les espaces agricoles), à la scène, tandis que les gens, les monuments, se retrouveraient déconnecter de cette dernière : les pièces les plus commerciales fonctionnent ainsi, elle peuvent se jouer dans n'importe quel théâtre, dans le monde entier.

Pour nous, les histoires et les acteurs sont si intrinsèquement liés au lieu que la scène elle-même fait partie de la pièce, et peut devenir acteur à son tour.

Il est aussi crucial à nos yeux de lever la barrière qu'il existe entre acteurs, et spectateurs. Dans notre pièce, ces derniers ont la possibilité d'échanger leur rôles, des connexions se créent, la hiérarchie se nuance, s'inter-change.

Une question nous taraude : la beauté ne réside t'elle aussi dans l'oeil de celui qui regarde? Nous tentons d'y répondre en invoquant une forme théâtrale aussi ouverte que possible qui appelle à la participation, aux interconnexions, au sens et à l'équilibre. Ainsi le paysage métropolitain du Grand Paris, notre théâtre pourrait contenir bien plus qu'une unique histoire élitiste, et fermée sur elle même. Cette histoire est belle, certes, mais ne représente pas Paris dans sa globalité.

« Le monde entier est un théâtre, et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs. Et notre vie durant nous jouons plusieurs rôles. »

William Shakespeare, extrait de Comme il vous plaira

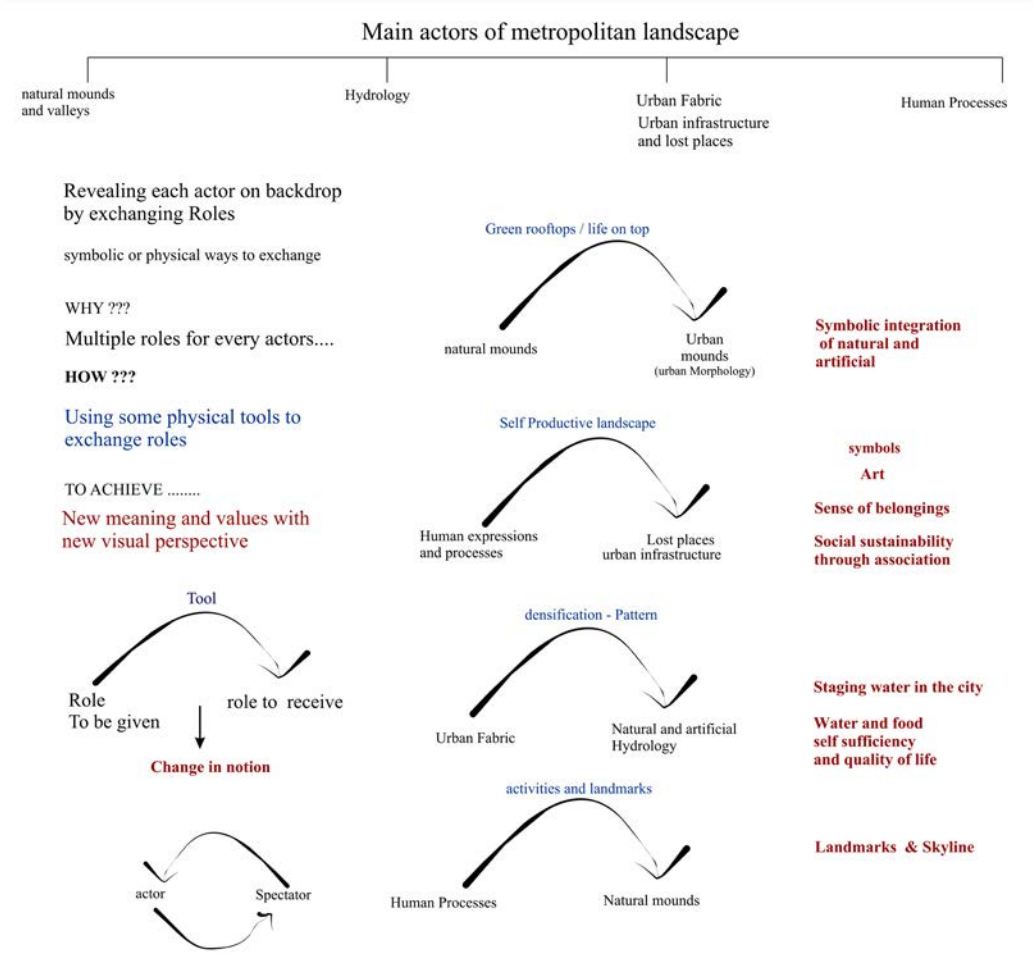
Le paysage métropolitain du grand Paris

Le paysage de la ville de Paris relate les différentes périodes de son évolution, il est chargé d'histoire et de symboles, ce qui lui donne un caractère unique. Mais en est-il de même pour le « Grand Paris » ? la ville s'est étendue à une vitesse alarmante, sans laisser le temps à ses habitants de s'en imprégner et de la comprendre. L'évolution géologiques et climatiques, les spécificités du paysage « naturel » de Paris ont vu le jour ; les alluvions et les couches calcaire ont formé les collines, les plateaux, de larges vallées accueillant les rivières, et de vastes plaines. Comment ces acteurs peuvent encore prendre part au spectacle ? Le tissu urbain peu également jouer un rôle clé dans la performance, les bâtiments, les ponts, les zones industrielles, les différents réseaux de transport ont tendance à accaparer l'attention, laissant dans l'ombre les personnages évoqués précédemment. Ils sont pourtant autant d'acteurs à qui l'on pourrait redonner un rôle plus significatif, recréer une complicité avec les autres éléments.

Ainsi, nous avons l'intention de travailler avec les paramètres existants, des acteurs et spectateurs bien distincts, à savoir : les

bâtiments résidentiels, les plans d'eau, les collines, les lignes de haute tension, les espaces et structures vides, stériles, sans oublier les activités humaines qui expriment et construisent le paysage. Ainsi, nous avons l'intention de révéler et mettre en scène le paysage en redonnant du sens à ses acteurs, et spectateur, par le biais aussi bien des processus visibles qu'invisibles. Aussi, un spectateur peut prendre part au spectacle sans prononcer un seul mot, cela dépendra uniquement de la mise en scène.

Dans la skyline, une butte boisée pourrait être considérée comme un acteur à part entière, symbole de nature dans la ville., elle joue dans ce cas un rôle bien solitaire dans la pièce, un monologue chuchoté. Et si elle pouvait donner la réplique à la Seine, à travers des « couloirs verts », si elle accueillait plus d'activités en tentant de partager la vue qu'elle offre ? Elle deviendrait à la fois acteur, spectateur, interface d'échange entre forme et usage. Ceci est un exemple parmi nos différentes propositions pour révéler le paysage à une grande échelle. Nous ne seront pas en mesure de prendre en compte la multitude d'événements et d'éléments qui composent le paysage des grands Paris, mais nous espérons mettre certaines scènes en lumière qui font partie de la vie quotidienne des parisiens.



Révéler et mettre en scène acteurs et spectateurs

Les buttes monuments du grand paysage

Les buttes du territoire parisien pourraient représenter les anciens, ceux qui ont tour à tour gagné, puis perdu, qui ont résisté à l'extrême, fait face aux obstacles. Elles sont les témoins du passé, désormais muettes et presque oubliées. Elles savent écouter, ont leur place sur scène, mais manquent de lumière et d'attention. Ce sont elles encore qui soulignent le relief et facilitent la lisibilité du paysage. Elles ont aussi un rôle historique comme témoin des formations géologique, un rôle social de par les activités pouvant s'y tenir, et un rôle identitaire. Permettant de s'orienter dans l'espace et donc de s'appropriier les lieux, elles créent un sentiment d'appartenance. En effet, le fait de pouvoir se localiser et de reconnaître un espace juste en lui donnant un nom, procure une sensation de sécurité face à l'immensité du paysage du grand Paris. Nous tentons de mettre en valeur et de renforcer la présence des buttes de différentes manières selon le contexte.

Contexte 1 : Il existe des buttes couronnées d'espaces verts (forêts...) comme les buttes de l'Hautil, Montmorency, Corneilles

Afin de renforcer les pentes et l'effet d'émergence, nous proposons de créer des « Boulevards verts » du sommet des buttes jusqu'à la végétation (ripisylve) des points d'eau en aval, proposant ainsi de grandes perspectives, renforcées par le contraste plein/vide de la végétation.

Contexte 2 : Il s'agit des buttes « urbanisées » accueillant des villes et villages sur leurs coteaux, comme la butte d'Orgefont, de Romainville et de Dammartin en Goele.

Nous érigeons des verticalités -d'usage public- au sommet des buttes, des belvédères pour pouvoir apprécier et partager le paysage (ex : observatoires). La butte devient spectatrice, balisant ainsi de paysage, créant un lien visuel avec les émergences existantes pour enfin modifier la skyline.

Contexte 1





Forêt de Montmorency



Photomontage de la forêt de Montmorency

Contexte 2



L'eau comme élément révélateur :

Combien de personnages différents l'eau pourrait incarner dans notre pièce ? Elle qui, dévouée s'affaire dans les coulisses pour tout organiser mettre en place, donner forme. Et si l'on faisait resurgir à la surface ce travail de titan ?

La géologie de Paris se construit autour d'un système de plateaux, de collines, de vallées et de plaines inondables. Les alluvions et les couches calcaires ont produit des cours d'eau sinueux et dendritiques dont certains ont été modifiés ou effacés à cause de l'urbanisation et de l'industrialisation. Nous tentons de redonner à l'eau sa place au cœur du fonctionnement de la vie urbaine en la révélant à la surface, la rendant visible et accessible. Cela par un système d'épuration décentralisé au niveau du quartier. L'eau recyclée sera alors recueillie dans des bassins et réutilisée (usages domestiques, arrosage des jardins, entretien des rues). Afin de relier ces bassins entre eux, une circulation de l'eau à l'air libre, un système de canaux est envisagé. Des activités pourront éventuellement se développer sur les berges, à l'exemple de pistes cyclables, promenades, jardins...

Une question se pose alors, quel serait le moyen de mettre en valeur ces cours d'eau, véritables capillaires de la ville, à une grande échelle ? nous avons pensé à développer une urbanisation particulière au niveau de ces réseaux d'eau, afin que ces derniers deviennent visibles et repérables de loin, et acquièrent une identité propre. Des immeubles de taille moyenne pourraient prendre place le long de ces canaux, intégrant le processus de récupération d'eau, tout en pensant à conserver des ouvertures afin de laisser visibles les cours d'eau dans un périmètre plus restreint.

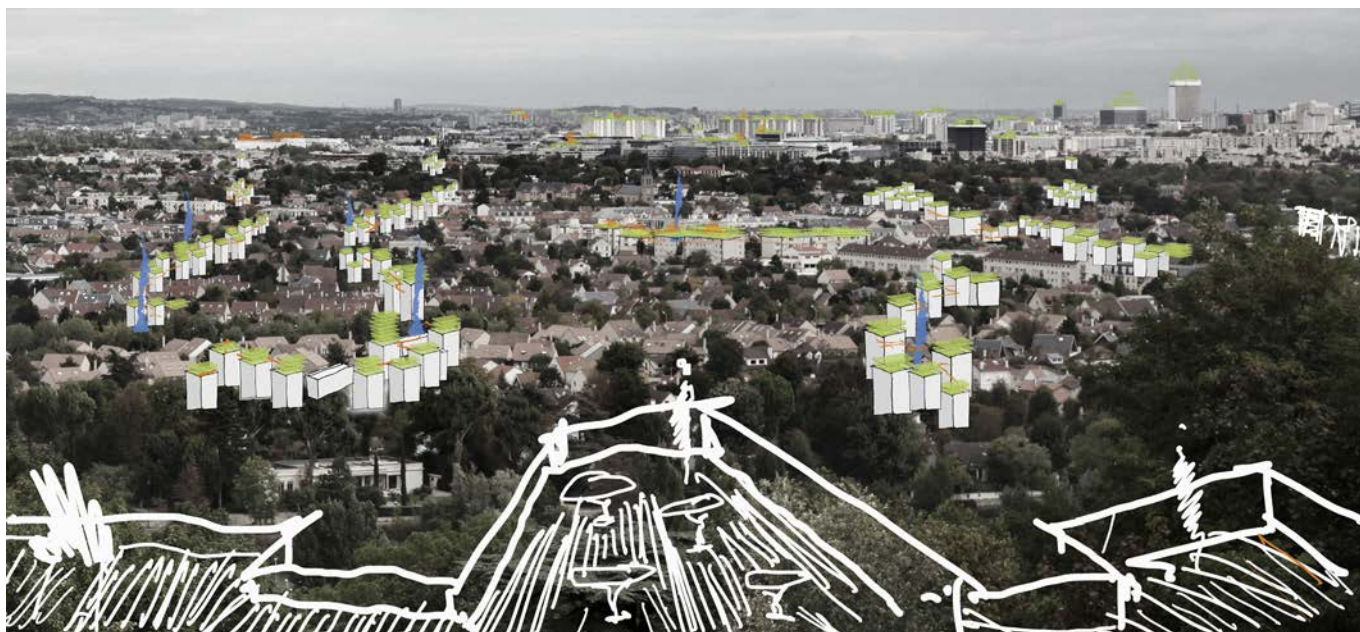
Existing suburb



Greens mounds concept



Water based configuration of neighborhood



Les toits verts et la topographie urbaine

Nous observons que la banlieue de Paris se trouve relayer au second plan, délaissée, banalisée par rapport à la force que renvoi l'image de Paris intra-muros. Pour revaloriser certains espaces, et notamment les ensembles d'immeubles que l'on aperçoit dans la première couronne de Paris. Nous avons pensé à une intervention qui pourrait induire de grands changements dans le paysage, et créer des liens avec nombre d'autres acteurs. Ainsi, les toits pourraient être utilisés pour y installer des jardins collectifs, qui en plus de faire écho aux buttes boisées, deviendraient de véritables lieux d'échange de savoirs. S'approprier les hauteurs, c'est aussi un moyen pour les habitants du grand Paris d'avoir accès au grand paysage.



Photomontage d'une vue sur Bagnolet



Ligne haute tension

Dans la voiture, ou le train, en travaillant la terre ou en profitant de la vue d'un belvédère, on peut rencontrer un habitant du paysage du grand paris, qui étends ses bras tout autour de la ville, l'emprisonne pourrait on dire dans une étreinte forcée. Il impose une image forte, qui loin de nous émerveiller, nous effraie la plupart du temps. Pourtant, cet acteur est celui qui alimente nombre d'autres acteurs, il anime et éclaire littéralement la ville. Son énergie est intense, mais sa personnalité altruiste le garde dans l'ombre. Ainsi, compte tenu de sa grandeur, de ses formes linéaires et répétitives, de sa fonction, nous avons décidé de le ramener au centre de la scène afin qu'il puisse interagir avec les monts, vallées, et les plaines agricoles. Quel costume pourrait il porter ? pourquoi pas mettre en couleur ses fils et piliers ? et si une performance lumineuse prenait place sous cette imposante structure ? si l'on lui donnait une forme particulière ?



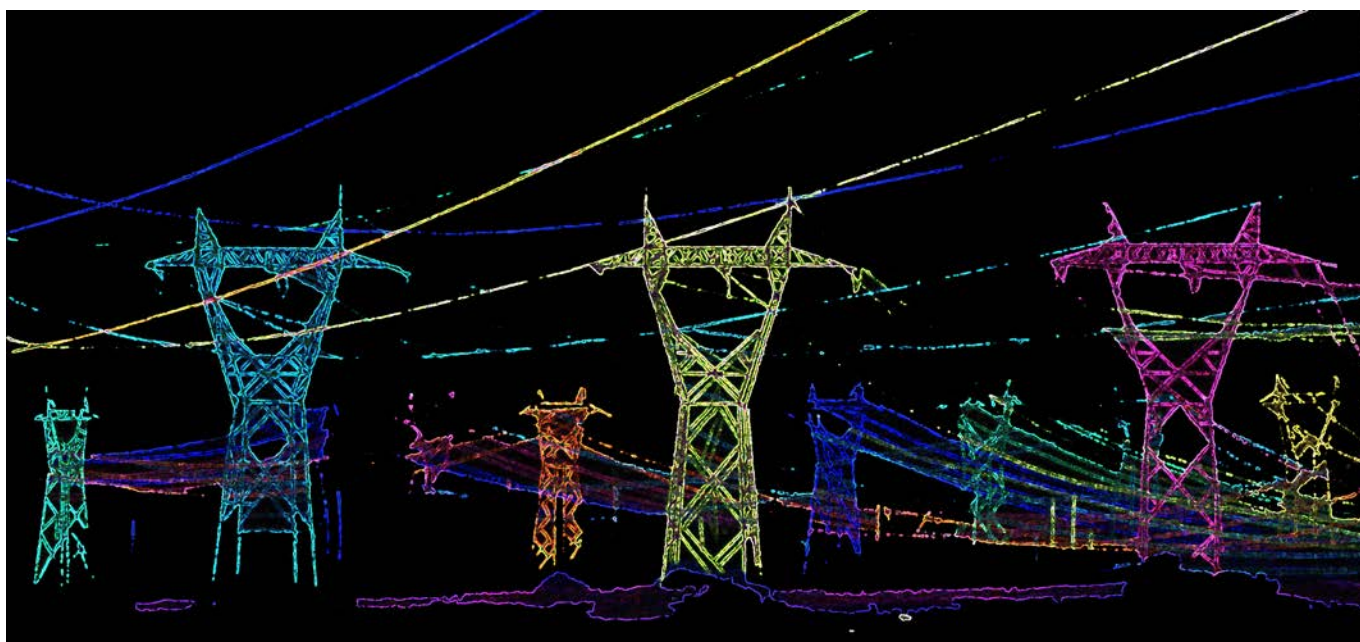
Photomontage en Seine-et-Marne



American society, Choi-Shine



Art électrique,
Elena Aroutcheva



Pylons au Nord de Paris

Self production spaces

Comment parler d'identité, de sensibilité, de regard, sans prendre en compte la dimension sociale du paysage ? Quelles sont les attentes des habitants du grand Paris, et comment réintroduire un certain équilibre dans la constitution de ce paysage commun, qui pourtant n'en finit plus de se diviser.

Il est pour nous évident qu'il faut redonner du poids à la parole commune, remettre ceux qui expérimentent, traversent ce paysage tous les jours au cœur du processus. D'où le concept de Self production spaces ; ce terme désigne avant tout des surfaces sans usages des espaces publics – murs ou sols- dédiés à la liberté d'expression de la population et d'intervention de toutes sortes, street art, concerts, jardinage...

Ce type de projet nécessite d'établir un inventaire d'espaces délaissés selon l'aire de chaque sociotope. La notion de sociotope a été conçue et développée à Stockholm par Alexander Ståhle et Anders Sandberg. Elle analyse la manière dont les «espaces ouverts» sont perçus et pratiqués par les gens, dans une culture déterminée.

La notion d'espace ouvert ne se confond pas avec celle d'espace public, car la réalité de l'usage a davantage d'importance que le statut foncier. Il peut donc s'agir d'espaces publics ou privés, ayant un caractère naturel (jardins, parcs, espaces de nature...) ou aménagé (places, quais...),

La carte des sociotopes décrit les qualités que présentent ces espaces pour la vie quotidienne des gens. Elle se base sur un protocole d'analyse précise qui recourt à l'observation sur le terrain ainsi qu'à des enquêtes auprès de la population.

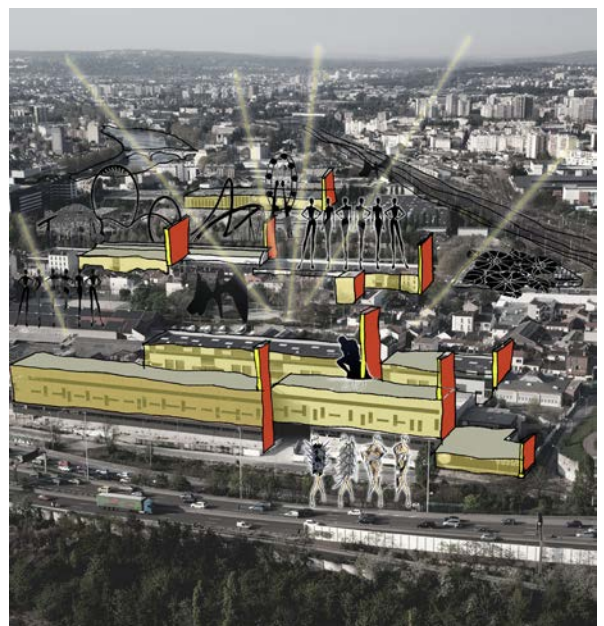
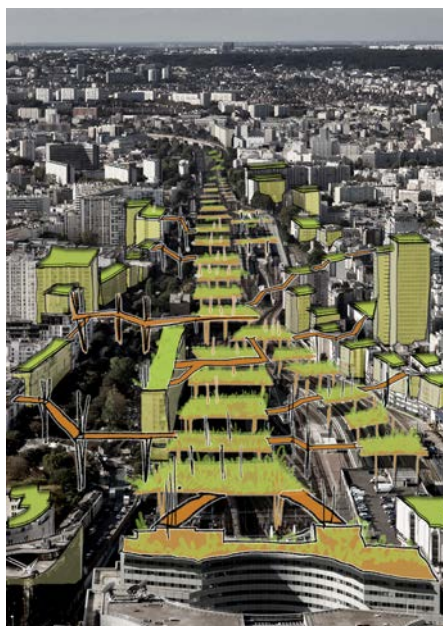
Ce type de démarche encourage la participation et l'expression de chacun dans l'élaboration du paysage et tend à créer des ouvertures, des espaces libres, non conditionnés et dépourvus de règles imposées. Quel est l'impact de tout cela sur le grand paysage ? une conscience plus aigüe de l'environnement, qui débouchera, dans le futur, sur des solutions adaptées et en lien direct avec les attentes des habitants. En d'autres termes, prendre le temps d'observer et de comprendre avant d'agir.

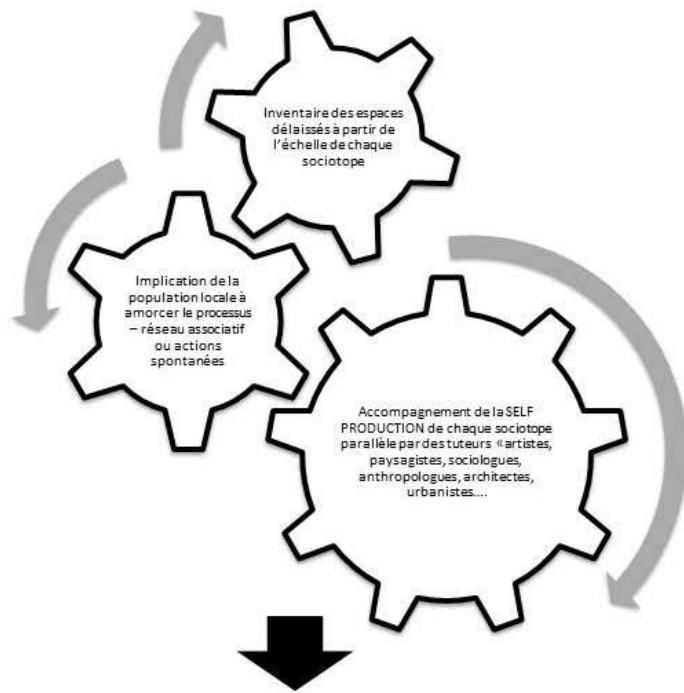
L'agriculture urbaine, jardins collectifs et ouvriers plus particulièrement, nous est également apparue comme un bon moyen non seulement de rendre la ville plus flexible, modulable à l'infini, mais aussi de créer du lien, d'offrir à chacun un moyen accessible d'avoir un impact sur son territoire, de révéler l'imaginaire d'un quartier, d'une ville.

D'autres acteurs entrent en scène ; La graine, la plante, l'arbre, ce qui prends racine, puis qui s'élève dans un mouvement tourbillonnaire, qui se nourrit de tout ce qui l'environne pour prendre forme et s'épanouir. Ce qui croit lentement, a son rythme, et génère des formes et des couleurs à profusion. Peut-être ce qui nous permet de prendre racine à notre tour, afin d'atteindre un autre niveau de conscience.

La connaissance est au centre de ce processus, connaître, savoir nommer ce qui nous entoure, c'est le faire exister et lui donner de l'importance. C'est éviter la banalisation des espaces et le délaissement qui s'en suit.

De nombreuses démarches et initiatives sont déjà en place dans ce domaine, il nous faut donc les considérer, et voir comment il serait possible de les faire évoluer, leur permettre de gagner du terrain. Comment par exemple développer des systèmes de jardins partagés dans les lieux publics comme les parcs, les écoles, les maisons de retraite, par le biais des associations de quartier, réunions publiques, mise en réseau ? Comment accompagner ces initiatives, en recrutant jardiniers et paysagistes, afin de guider et conseiller les personnes intéressées. (ex : Pades - programme autoproduction et développement social)





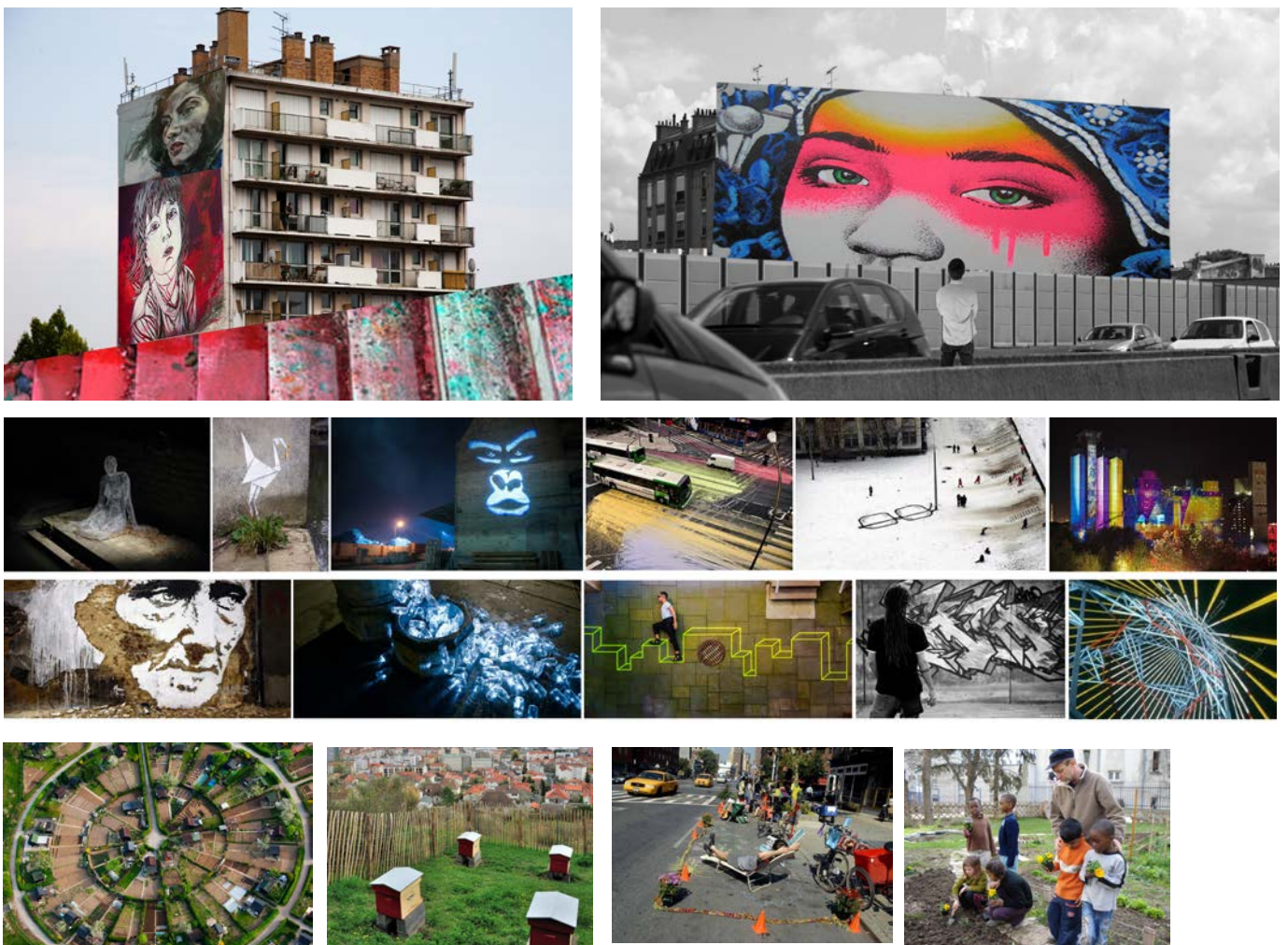
Changement de regard sur des paysages ordinaires de la composition de chaque individu à l'échelle sociétale du Grand Paris
 Développement populaire d'une culture du paysage + sensibilité cultivée

Du local
 paysage créatif, expressif
 témoin de l'état de santé de la société locale et de valeurs démocratiques

À l'international
 Reconnaissance d'une culture et des savoir-faire par des itinéraires répertoriés dans un guide

Création et renaissance perpétuelles du paysage du GRAND PARIS
Epanouissement des sociotopes du GRAND PARIS

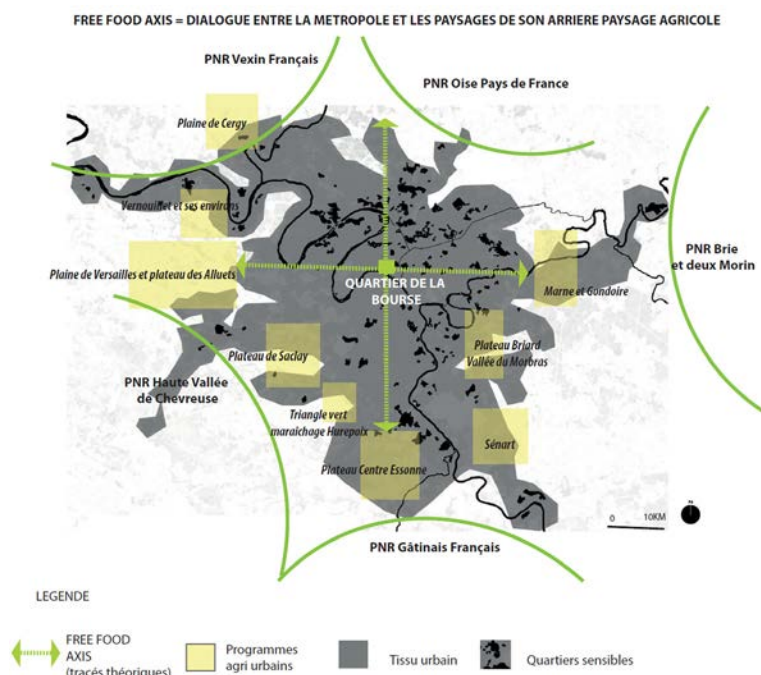
Photomontages



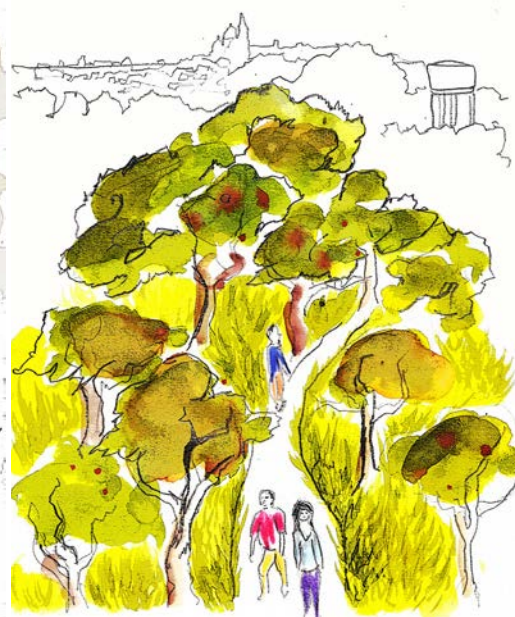
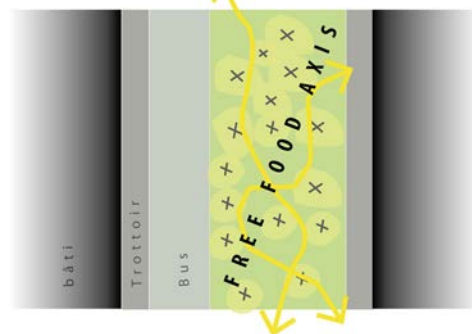
Free food axis un accès au paysage

Cette idée est venue du constat assez déplorable que pour profiter de l'espace public, il est devenu difficile de faire autrement que de payer. En effet, la notion même de gratuité est mise en péril par des logiques de consommation qui dominent le paysage quotidien du centre de Paris à la périphérie. En lien avec les considérations précédentes, le free food access constitue un véritable laboratoire politique, un bien commun du grand Paris, le lien historique nourricier qui lie la métropole parisienne à son arrière pays producteur, un espace public chargé de sens, qui préserverait la biodiversité, la notion de partage, source de richesse et de créativité.

2 axes de La Bourse à l'arrière pays agricole du Grand Paris

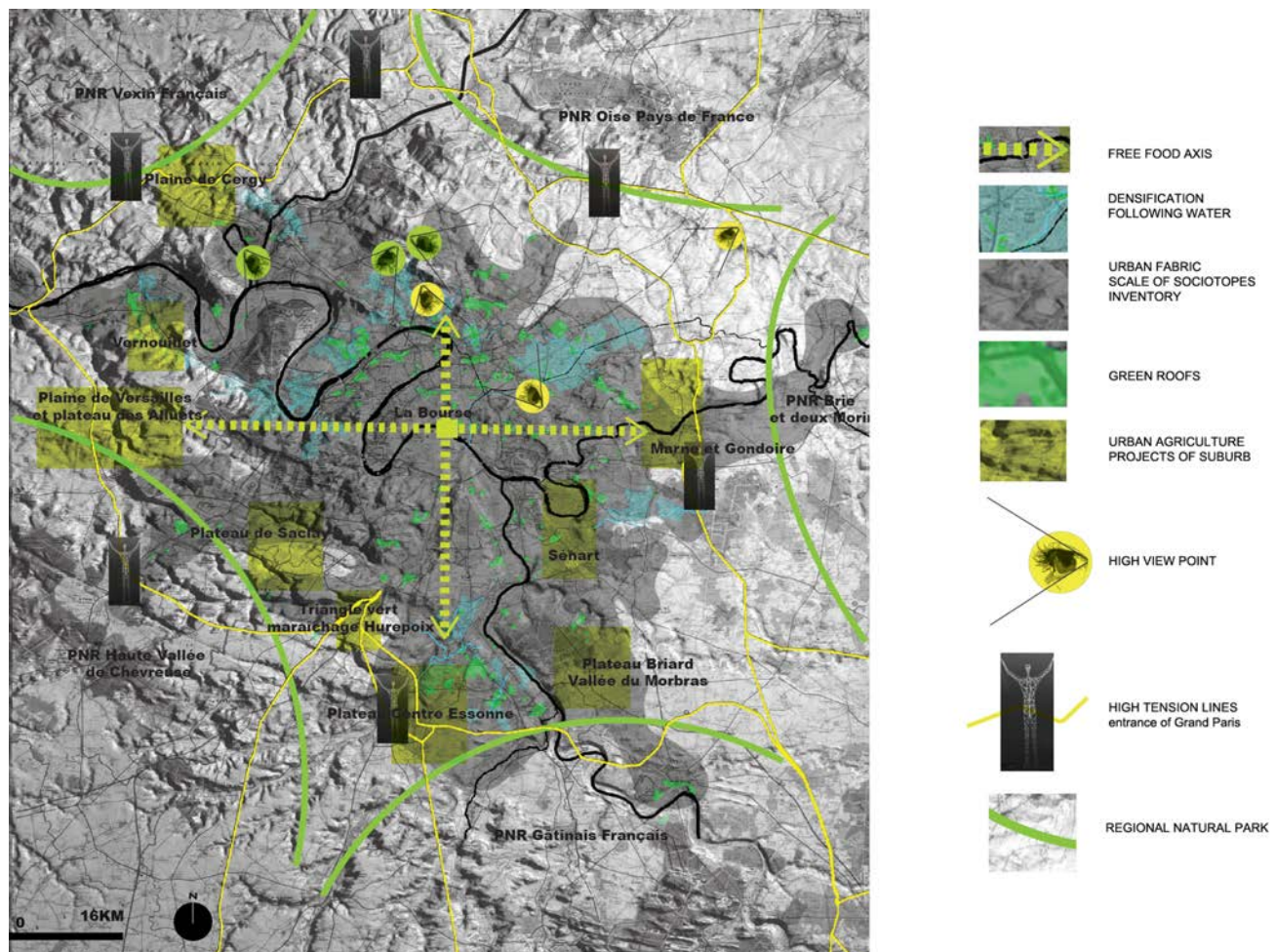


Cheminements spontanés créés par les gens



Conclusion

Nous avons tenté lors de cette recherche d'aborder le paysage métropolitain selon différents niveaux de lecture, de la vue panoramique à la perspective d'une rue. Nous avons proposé une façon créative d'aborder les éléments naturels du paysage à travers des processus humains considérant certains questionnements relatifs au rapport de l'image d'une ville à son identité. Nous abordons aussi les thèmes de l'étalement urbain, de la place de l'agriculture et des espaces dédiés aux gens dans la ville en rendant la ville plus permissive. Enfin notre travail tente de créer de nouvelles relations entre les acteurs et spectateurs du grand paysage qu'ils soient naturels et artificiels, matériels ou immatériels.



TROMBINOSCOPE



TEAM I



Thomas MARSHALL
UK
Urbaniste/Géographe
Université de Montréal
thomas.marshall@gmx.com

De formation pluridisciplinaire, j'ai toujours aimé les expériences à l'étranger. Récemment, j'étais à Bonn où je travaillais comme chercheur en amont d'une conférence sur les énergies urbaines. J'ai développé au cours de mes diverses expériences toute une série d'intérêts et surtout acquis de solides connaissances et compétences. J'espère travailler dans le domaine de l'urbanisme et de l'aménagement mais je suis très enthousiaste à l'idée de m'intégrer à un environnement professionnel pluridisciplinaire. Je m'intéresse également à la Kebabologie et prends des cours de line dance depuis 2 ans.



Diana MOLINA
USA
Paysagiste
Université de l'Oregon
dmolina@uoregon.edu

Je suis intéressée par l'étude des espaces, des individus et du respect de la nature. Ma précédente recherche portait sur des méthodes basées sur l'art pour représenter la valeur culturelle des espaces urbains marginalisés. Passionnée à l'idée d'inclure l'art dans mon champ de travail et dans ma vie en général, j'aime travailler avec différents professionnels et échanger des idées et des compétences. De personnalité positive et dynamique, j'aime chanter, diffuser une bonne ambiance de travail et d'esprit d'équipe.



Rohit KHANDELWAL
India
Architecte-Aménageur-Urbaniste
IIT, Kharagpur
arrohit@hotmail.com

Après avoir étudié dans l'Institut Indien de technologie de Kharagpur, j'ai acquis une solide expérience dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme pendant 6 ans. Je travaille aujourd'hui comme Directeur adjoint (dans l'aménagement et l'architecture) pour la ville de Naya Raipur (une nouvelle ville dans l'état du Chhattisgarh en Inde), prenant de nombreuses initiatives dans l'aménagement et les projets d'infrastructures pour cette nouvelle ville.



Marianne WEHBE
France
Psychologue Environnementaliste
Université Paris Descartes
marianne.wehbe@gmail.com

Après avoir étudié à Paris et à Madrid, je suis partie faire une étude et travaillé pendant 2 ans à Athènes. Je suis passionnée à l'idée de concevoir les villes respectant l'Être humain, avec ses besoins et l'environnement naturel. Déterminée à intégrer dans mon champ de travail l'interdisciplinarité, je suis toujours motivée à l'idée d'acquérir de nouvelles connaissances aussi bien théoriques que pratiques.

J'aime par ailleurs la danse, particulièrement la cumbia mais aussi la quiche lorraine.



Ferreole SCHMUTZ
France
Etudiante en école de commerce
ESSEC, Paris
B00320065@essec.edu

Les 6 mois passés au Brésil l'année dernière pour un stage m'ont donné le goût de l'aventure et du voyage. J'aime faire l'expérience du travail en équipe en fixant des objectifs communs et en prenant des responsabilités. J'ai découvert dans l'urbanisme un réel intérêt pour le domaine public et pour la créativité visuelle dans l'amélioration d'espaces collectifs. J'ai une collection de pin's et j'aime discuter de sujets spirituels.



Sofía SCHMIDT
Chile
Architecte
Université de Santiago
sofiaschmidt@gmail.com

J'habite à Bogota depuis 6 mois où je travaille dans le bureau de paysagisme et d'architecture : Diana Wiesner Landscape Office. Je suis très intéressée par les questions de paysage et de territoire des villes et j'aime m'interroger sur le meilleur moyen d'améliorer la qualité de vie dans les villes. Je suis convaincue qu'il est nécessaire de travailler dans l'interdisciplinarité.

TEAM 2



Tatiana CALMON
Brazil
Architecte et Urbaniste
Université de Brasilia
arquitaty@gmail.com

Architecte diplômée en 2008 à L'Université de Brasilia (UnB) au Brésil, et titulaire d'un master à l'université PennState, aux Etats-Unis, mes domaines d'activités sont l'urbanisme communautaire et le développement durable.

Durant mes études d'architecture et ainsi que durant mon master j'ai développé des projets promouvant de meilleures conditions de vie et d'habitation dans les quartiers pauvres (favelas) du Brésil. J'aimerais travailler avec des projets d'équipements publics, logements, paysages et design.



Aurelien ROL-TANGUY
France
Paysagiste
DPLG
a.roltanguy@yahoo.fr

Je suis un Paysagiste DPLG, diplômé de l'Ecole de Paysage de Bordeaux en 2009. Montreuillois d'origine, j'ai travaillé dans différents bureaux d'études à Paris (AREP, Phusis, Agence Fortier, Atelier Chemetoff et Associés, Atelier Castro-Denissoff-Casi). Cela m'a permis de me confronter à des projets très différents, de la Consultation Internationale du Grand Paris à des projets de transformation urbaine par les infrastructures de transport en passant par des projets de Grand Paysage. Je suis actuellement en train de créer et développer une nouvelle agence de paysage et de projet urbain.



Nenekazi JUKUDA
South Africa
Géographe and Urbaniste
Université de KwaZulu-Natal
nenekazij@gmail.com

Je m'intéresse à la recherche et au développement d'outils pour l'obtention d'un développement urbain pérenne, et spécialement dans le but d'améliorer la nature et la condition dans les quartiers pauvres. Je souhaite dans le futur intégrer UN-habitat. J'aime l'idée de comprendre la ville à une échelle métropolitaine car cela permet de focaliser non seulement sur des petits détails mais aussi à une échelle globale sur la ville entière, ce qui donne la capacité d'assurer une cohérence entre les différentes régions. Ainsi la ville fonctionne comme une mécanique bien huilée et le paysage urbain en devient homogène d'une région à l'autre.



Ayako YOSHIDA
Architecte
Student, Architecture
Université de Kyoto
ayako.yoshida.0706@gmail.com

J'étudie à l'Université de Kyoto au Japon pour obtenir un Master en Architecture. Je m'intéresse à la manière dont le paysage et l'architecture prennent formes et font battre nos cœurs. Le moment est venu où l'architecture ne peut plus ignorer le paysage naturel et urbain, et vice versa. Le procédé de révélation commence par la création d'une situation, il s'en suit le développement d'idées pour résoudre le problème et finalement il est conclu par la réalisation du projet. Je crois dans le besoin de rassembler différentes nationalités, cultures et métiers autour d'un projet pour produire quelque chose de nouveau.



Edna CARVALLO
Colombian
Etudiante en Architecture
Université Del Valle
e.rojascarvallo@gmail.com

J'aime travailler en équipe, car j'aime être une leader notamment dans le travail sous pression. Je peux résoudre des problèmes de manière efficace. Je suis particulièrement engagée dans la dimension sociale de l'architecture. Je suis particulièrement motivée pour approfondir mon expérience dans le design de villes plus durables, en réponse aux problématiques urbaines mondiales, et cet atelier peut constituer l'expérience que je recherche. L'opportunité de découvrir des idées étrangères et de les mettre ensemble pour créer une ville idéale imaginée par des jeunes gens du monde entier !



Anuj KALE
India
Urbaniste
Université CEPT
aj.anuj@gmail.com

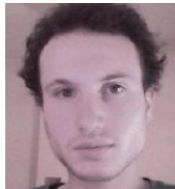
Je me décrirais comme un optimiste qui cherche un environnement urbain écologique et pérenne. Ces éléments sont prépondérants pour la construction des villes. Je suis une personne aimante et amusante qui donne une valeur aux différentes manières de travailler. Lors de mon dernier séminaire au Japon, c'était un plaisir de communiquer avec des étrangers et d'échanger des idées et des connaissances. C'est d'ailleurs ce que j'attends de ce séminaire de Les Ateliers.

TEAM 3



Susana ESLAVA
Colombia
Artiste,
ESTUDIO MARZO
susana@estudiomarzo.com

Je suis intéressée par une approche multidisciplinaire des projets : je suis actuellement en train de former un atelier d'architecture, d'art et de paysagisme à Bogota. L'exploration du paysage devrait s'étendre à l'expérience du paysage : je m'intéresse particulièrement à l'espace public comme media entre la ville et ses habitants. Je pense que nous vivons un moment crucial de changement dans notre relation à l'environnement, et je suis convaincue qu'à travers le travail collectif et la collaboration, de grands projets peuvent être réalisés.



Simon BROCHARD
France
Etudiant en urbanisme,
University of Cergy-pontoise
simon.brochard@gmail.com

Historien et géographe, souriant et sociable, j'aime travailler en équipe et tenter d'aller au fond des choses. Passionné par les enjeux urbains actuels, je préfère souvent l'ambition et les solutions imaginatives aux débats techniques, et j'espère que ma capacité au compromis et à la discussion pourra être utile lors de l'atelier.



Giulia CARLONE
Italy
Architecte, étudiante en doctorat,
Ecole polytechnique de Turin.
giulia.carlone@gmail.com

Je suis optimiste, déterminée et passionnée. J'aime la découverte ce qui me mène à élargir mes horizons à travers les voyages, les livres et les rencontres, ce qui me permet ainsi une meilleure compréhension du monde. Je suis convaincue que la connaissance ainsi amassée doit trouver son écho en actions concrètes sur le territoire et dans nos réalités quotidiennes.



Annelies DE NIJS
Belgium
Chercheuse — OSA/RUA
Université de Louvain.
anneliesdenijs@gmail.com

Je me vois comme ambitieuse, très généreuse, munie d'un esprit d'équipe et d'une personnalité à la recherche constante de nouveaux défis dans le champ de l'urbanisme. Au cours de ma (jeune) carrière d'architecte-urbaniste, j'ai eu la chance de prendre part à des projets très différents (éducation, recherche, concours de design) aux échelles et contextes divers (principalement l'Europe et l'Asie). Mon intérêt continu pour les questions urbaines contemporaines inspire ma trajectoire professionnelle et ces problématiques sont à l'origine de la façon de concevoir mes projets. Ma formation (très internationale) ainsi que mes expériences de recherche à l'université de Louvain ont forgé ma capacité à combiner recherche et dessin, aptitude essentielle dans un projet d'aussi grande échelle que le Paris Métropolitain.



Miranda SCHUT
Dutch
Architecte-paysagiste,
Université de Wageningen.
mirandaschut@gmail.com

J'ai été diplômée en 2010 de l'Université de Wageningen, aux Pays-Bas. En 2011, mon mémoire de master intitulé «Restructuring the resettled landscape: une stratégie intégrée basée sur le paysage pour guider l'installation des activités informelles et des habitations autour du lac Volta, au Ghana» a gagné le deuxième prix du concours hollandais ArchiPrix récompensant les meilleurs projets de diplôme. Je travaille aujourd'hui pour une agence aux Pays-Bas, principalement sur des projets en Corée du Sud. Je souhaite toutefois continuer à travailler en Afrique de l'Ouest et à apprendre le français.



Cecile OBERKAMPF
France
Architecte,
ENSAV
cecile.oberkampff@gmail.com

Dynamique et sociale, j'apprécie particulièrement les synergies de groupe en matière de projet. Fraîchement diplômée, j'aime expérimenter et dépasser mes premières intentions sans perdre une certaine exigence en termes d'objectifs intellectuel, théorique et graphique. Mon cursus à Paris et Berlin positionne le territoire comme objet premier de mes réflexions et de projection. Esprit de synthèse, ouverture et bonne humeur sont mes incubateurs de réflexion et de création. Bref, motivée, curieuse, en appétit de nouvelles expériences !

TEAM 4



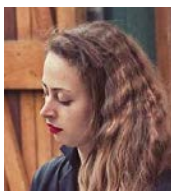
Christia CHAMOUN
Lebanon
Ecologiste /paysagiste
ALBA
christia.chamoun@gmail.com

Etudiante en master d'aménagement du paysage à l'ALBA académie libanaise des beaux-arts à Beyrouth, entrain de finir mon projet de fin d'études. Mon parcours varié en écologie et en aménagement du paysage me procure les outils à la fois créatifs et pratiques afin de s'adapter et d'évoluer dans un nouvel environnement. Je trouve que le paysage est la seule discipline ou je peux exprimer mon interprétation de l'espace et l'environnement. Pour aménager un espace je ne limite pas aux canevas mais j'utilise des approches plus sensibles pour rendre vivant n'importe quel espace.



Laure CAZEAUX
France
Etudiant en Géomatiques
Université de Cergy Pontoise
laure.cazeaux@gmail.com

Géographe et cartographe de formation, les questions d'aménagement des espaces m'ont toujours intéressée. La constitution d'équipe pluridisciplinaire proposée par cet atelier est très intéressante et correspond à ma vision du travail. La confrontation et le partage des points de vues est favorable à la réalisation d'un projet. Cependant, il est nécessaire que certaines valeurs comme la rigueur, la qualité d'écoute et l'adaptabilité soient respecté. Ma formation universitaire et mes différentes expériences m'ont permis d'acquérir ces différentes valeurs. Les rencontres que permettent cet atelier représente pour moi un échange enrichissant tant sur le plan professionnel que personnel.



Lucie DEMOYENCOURT
France
Architecte
Université de Cape Town
luciedemoyencourt@gmail.com

Mon travail sur les nouveaux espaces publics de CapeTown me procure joie et satisfaction. Je surpris les gens par mes idées innovatrices et mes présentations intéressantes. Je suis une libre penseuse, passionnée par l'environnement urbain. J'ai toujours le crayon collé à la main, j'enregistre tout ce que je perçois en croquis. J'aime la collaboration et je possède intelligence émotionnelle et capacités de communications.



Arthur POISSON
France
Etudiant en Art
DNSEP
arthur.poisson@gmail.com

Voyageur occasionnel, c'est à partir d'objets souvenirs « Iconographies », réunis en collections, que j'active un nouveau projet. Les éléments collectés sont principalement bénins et singuliers, et seule leur unicité les rend pour moi passionnants. Ils incarnent une forme de voyage par intérim partagé entre le voyageur et le destinataire. Lorsque je m'en saisis, ils arrivent dans un troisième circuit, celui d'une réappropriation pour laquelle ils n'ont pas été initialement conçus. Le dépaysement que procure le souvenir « matériel » suscite inmanquablement un sentiment de satiété, partage de l'expéditeur et auteur de son déplacement au destinataire. C'est la générosité contenue dans ce type de dépaysement physique ou partagé qui me fait avancer aujourd'hui sur des questions plus urbaines liées au regard de l'habitant sur son environnement direct, son quartier, sa ville, son pays.



Rowan MACKAY
UK
3d designer
Leeds College of Art
rowan.mackay@hotmail.co.uk

Je suis intéressé par les gens et par la façon dont ils interagissent avec le monde qui nous entour. En particulier notre relation avec l'environnement bâti et comment l'engagement, la collaboration et la technologie peuvent être utilisés pour renouveler l'appréciation des idées/gens/endroits oubliés, ou en créer de nouveaux.

Mes études en design et mon expérience professionnelle, ayant une approche interdisciplinaire, m'ont donné la capacité de travailler avec les gens, partager savoir et outils et de créer de nouvelles solutions par toutes les disciplines du design. J'ai eu la chance récemment de travailler dans le contexte du design urbain sur des projets de développement durable et d'autosuffisances des communautés urbaines.



Stephane MALEK
France
Etudiant en Urbanisme et paysage
CESP
malek.stephane@gmail.com

Diplômé d'urbanisme et achevant des études de paysage, je me passionne pour les espaces publics, leur construction, leur composition, leurs usages, leurs perceptions et leurs représentations ; à tel point que la frontière est pour le moins poreuse entre mes intérêts personnels, mes loisirs et mes études. Je suis attaché à l'interdisciplinarité des métiers de l'espace et aux relations entre les mondes de la recherche et de l'opérationnel. Je suis curieux, plutôt vif, impliqué et appliqué, et convaincu de l'intérêt du travail en groupe.

TEAM 5



Guilherme BORBA
Brazil
Etudiante en Urbanisme
Université de Sao Paulo
galuppo82@hotmail.com

Je suis geographe, et de part ma passion pour les paysages, les langues et les cultures, j'ai vécu et voyagé dans de nombreux pays. J'ai suivi des cours à l'école Waldorf, et cela m'a permis de m'épanouir dans le champ artistique, et celui des sciences humaines. J'aime le sport et le théâtre, et suis particulièrement intéressé par la psycho-analyse. Je suis sociable et prends beaucoup de plaisir à m'occuper de ma famille et de mes amis.



Ruyun WANG
China
Etudiante en urbanisme
Université Tsinghua
wry07@foxmail.com

Je suis un étudiant chinois en master de paysagisme à l'université Tsinghua, de Beijing. Cet atelier m'a intéressé car ce sont des problématiques que j'aimerais développer en Chine, et notamment à Beijing, qui fait face à une urbanisation grandissante et très rapide. De plus, j'aimerais me faire de nouveaux amis cet été !



Nesrine MEKNACHE
Algeria
Architecte
EPAU
meknache.nesrine@gmail.com

Après avoir obtenu mon diplôme d'état d'architecte et exercé depuis 2009 dans une société spécialisée en architecture, je souhaiterais élargir mes compétences en participant à l'atelier international de maîtrise d'œuvre urbaine. Mes précédentes expériences m'ont permis de développer mon sens des responsabilités et mes qualités relationnelles et de travail d'équipe. Personne curieuse, aimant partager et échanger ses points de vue. Appréciant le travail de rédaction et de structuration d'idées à travers le dessin.



Clarisse BACHELLIER
France
Etudiante en Art
ENSAPC
c.bachelier@laposte.net

J'ai étudié (ou plus exactement expérimenté) les arts plastiques à l'école d'arts de Cergy pendant trois ans. Je pratique la photographie, la vidéo, le son ainsi que la danse et explore dans mes projets la relation que je peux créer avec l'espace, par l'observation, le mouvement, une analyse spécifique des lieux et de leur atmosphère, leur influence et notre capacité des lieux à se transformer. La permaculture m'intéresse également, comme toute autre mode de vie qui serait respectueux de nous-mêmes, des autres, et de tout ce qui constitue notre environnement.



Pratik DEVI
India
Urbaniste
CEPT Université
pratikdevi@yahoo.com

Je suis passionné par les structures en 3 dimensions qui m'entourent. Elles dirigent et conditionnent nos espaces de vie. L'envie de comprendre ces formes urbaines chaotiques, et la vie qui s'y déroule, m'a conduit à l'architecture et à l'urbanisme. Pendant mes études, j'ai toujours été fasciné par les idées de développement durable, l'extension des villes et l'urbanisme indien. Je crois profondément en l'écologie indienne, et aimerait explorer cette idée, créer un environnement durable, plus proche des gens.



Aurelie DULAU
France
Urbanist
ENSAP
a.dulau@voila.fr

Je m'appelle Aurélie DULAU. J'ai 27 ans. Je suis Urbaniste diplômée depuis 2009 de l'IATU Bordeaux 3-ENSAP. J'ai créé récemment mon agence depuis 1an. Je travaille sur deux types de projets d'urbanisme :

- La planification dans le cadre d'élaboration des documents d'urbanisme
- Les projets de conception d'espaces publics (études urbaines et paysagères, faisabilité, maîtrise d'oeuvre)

Dans le cadre de mon approche, le paysage demeure une des portes d'entrée de ma lecture de territoires. Entourée de paysagistes, architectes, artistes, je porte un regard sensible sur le rapport au paysage et au patrimoine. Je travaille ce sujet par le biais de documents pédagogiques que j'expérimente auprès des collectivités commanditaires de mes premières missions.

MANAGEMENT



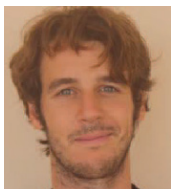
Bertrand WARNIER
Architecte, urbaniste
Fondateur Les ateliers, Pilote
bertrand.warnier@free.com

Après mes études, j'ai participé à une mission archéologique au Pakistan sur les mausolées Moghols, et j'ai gardé un profond intérêt pour ce sujet. En France, j'ai contribué depuis 1965 et le développement des villes nouvelles, à l'élaboration des différents schémas directeurs d'urbanisme pour la zone métropolitaine de Paris. J'ai travaillé en tant que Directeur des études et de la planification urbaine de la Ville Nouvelle de Cergy-Pontoise, et j'ai participé à plusieurs missions d'urbanisme dirigées par l'UNESCO ou d'autres organisations internationales dans divers pays à travers le monde. Le paysage est l'un de mes plus chers intérêts: j'ai publié plusieurs articles sur le sujet, et j'ai été l'un des instigateurs de deux parcs naturels: le Parc de Brotonne en Normandie et le parc du Vexin français.



Caroline MOTTA
Architecte
Management, Pilot Assistant
caroline.motta@ateliers.org

Passionnée par les villes, leur physionomie et le design urbain, l'observation du paysage urbain des villes nouvelles du 20ème siècle est devenu le sujet de ma thèse de doctorat à l'Université de Paris-Sorbonne. Attirée par l'enseignement, j'ai fait mes premiers pas à l'école d'architecture de la ville et les territoires de Marne-la-Vallée et à l'Université Technologique de Compiègne. Après avoir découvert Les Ateliers en 2005 à Cergy-Pontoise, j'ai encouragé mon université principale à Cali (Colombie) à envoyer candidates. Curieuse de rencontres interdisciplinaires et internationales, j'ai intégré l'organisation de cet atelier en tant qu'assistante de gestion scientifique. Est-ce que notre débat sur «le paysage métropolitain» sera un effet de levier pour reconsidérer l'image de la ville et une évolution des cultures collectives de paysages urbains?



Antoine PLANE
Directeur adjoint, Les Ateliers
Management, Les Ateliers
antoine.plane@ateliers.org

Depuis 2009 j'exerce dans la surprenante association "Les Ateliers" la fonction directeur adjoint. Coach, imprimeur, graphiste, caddie, auteur, photographe, cuisinier, danseur, comptable, traducteur trilingue, représentant en costume trois pièces, chauffeur, et surtout voyageur : Paris-Bamako-Brésil-Vietnam, Chine, Bénin, Mexique... quand ce n'est pas dans le RER A en direction de Cergy-Pontoise, la ville d'où tout cela est parti. Malgré un rythme soutenu, c'est à chaque fois une rencontre avec une ville, une équipe, des participants, et la conviction que tout cela va dans la bonne direction.



Jean Noël CAPART
Architecte, Designer paysagiste,
Management, Atelier Pilote
jn.capart@capblue.com

J'ai étudié le paysagisme à Lausanne et l'urbanisme à l'université de Berkeley, puis j'ai fondé mon propre bureau d'urbanisme multidisciplinaire, JNC International (joindre la nature et les villes), réunissant des paysagistes, urbanistes, architectes, géographes, ingénieurs, agronomes, forestiers ... Dans ma vie professionnelle, j'ai toujours essayé d'intégrer la dimension du paysage dans les projets d'urbanisme, et de payer une grande attention à la relation entre la nature et la ville. J'ai travaillé avec JNC International, dans plus de 20 pays, de la Russie au Maghreb, ainsi qu'aux Etats-Unis et au Moyen-Orient. Depuis 2008 je ne suis plus le président du JNC International, mais reste le «conseiller» de toute l'équipe.



Nicolas DETRIE
Directeur, Les Ateliers
Management, Les Ateliers
nicolas.detrie@ateliers.org

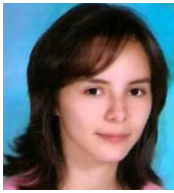
Directeur des Ateliers depuis 2007, j'ai eu l'occasion de participer à toutes les étapes de leur organisation: la définition de la portée du sujet pour chaque Atelier, le choix des participants, en m'engageant dans le travail collectif du comité scientifique et du conseil d'administration, dans le développement de la stratégie de communication et la formation d'un réseau d'organisations partenaires, en veillant à l'équilibre financier des Ateliers, et au partage des bonnes pratiques. Je me suis familiarisé avec Les Ateliers après avoir participé à deux d'entre eux (à Irkoutsk et à Marseille en 2007) et avoir été assistant au Bénin en 2005. A cette époque, j'étais étudiant à l'ESSEC MBA et impliqué dans la Chaire d'économie urbaine. Je suis toujours curieux de nouvelles opportunités, j'aime les échanges, les espaces sauvages, le Brésil, partir à l'aventure, et la propriété collective.



Léa MORFOISSE
Chef de projet
Management, Les Ateliers
lea.morfoisse@ateliers.org

J'ai commencé à m'intéresser aux questions urbaines en habitant au Vietnam en 2009/2010. Après avoir terminé ma maîtrise en sciences politiques en Juin 2011, j'ai rejoint l'équipe des Ateliers pour aider à organiser le séminaire international pour la préparation de cet atelier qui souhaitait «Révéler et mettre en scène le paysage métropolitain». J'ai continué à travailler pour cet atelier, et fait désormais partie de l'équipe permanente. J'ai participé en Février 2012 à l'atelier d'urbanisme d'Irkoutsk, en Sibérie, puis aidé à l'organisation de l'atelier à Puebla, au Mexique, en Juin 2012, et reste prête pour de nouvelles aventures et d'autres rencontres.

MANAGEMENT AND ASSISTANTS



Flor MARIN
Colombie
Architecte
Assistant, Universidad del valle
fmai15@gmail.com

Je suis une architecte de 24 ans, diplômée de l'Universidad del Valle à Cali, en Colombie, depuis 2009. J'ai un sens élevé des responsabilités et de la créativité, je tiens à travailler dur dans ce que je crois. J'ai une passion pour les idées novatrices qui encouragent le progrès. Je considère la recherche et le travail d'équipe comme un élément fondamental du développement de tous les pays et de l'humanité. C'est pourquoi je me sens attiré par un projet comme celui de cet atelier. J'apprécie les occasions que la vie me donne et essayer d'en tirer le meilleur parti pour moi et mes proches.



Elena PRISLONOVA
Russie
Étudiante, M. Arch
Assistant, Université Ekaterinbourg
le.prislonova@gmail.com

J'étudie l'architecture et je m'intéresse aux systèmes mobiles et interactifs, et aux technologies modernes. Pendant mes études à l'université d'architecture j'ai étudié aussi l'urbanisme. J'aime aussi la conception graphique, la photographie et l'art. J'ai travaillé en ce sens durant des années, et je considère que c'est une expérience formidable. Je suis fascinée par l'art moderne, et quand j'en ai le loisir je participe à des expositions et des festivals. Je suis persuadée que l'architecture et l'art peuvent changer le monde pour le meilleur.



Claire VIGE-HELIE
France
Économiste
Management_ Chef de projet
claire.vigehelie@ateliers.org

Claire a étudié à l'ESSEC, où elle s'est spécialisée en économie urbaine. Après plusieurs expériences dans le secteur du transport et des infrastructures, elle a travaillé pendant deux ans à l'Agence Française de Développement au Mexique en tant que chef de projet dans le développement, les infrastructures urbaines, l'eau et de l'énergie.

Elle a participé à l'atelier de Cergy en 2008 sur l'impact des grandes infrastructures dans le paysage urbain, et a été assistante pour l'atelier de Huludao en 2009 en Chine, ainsi que pour la mission exploratoire à Douala, au Cameroun, au début de 2012.



Kamal KATARIA
Inde
Architecte, urbaniste
Assistant, Université CEPT
kamal.kataria.k@gmail.com

Je suis un concepteur urbain avec un vif intérêt dans la compréhension des problèmes urbains des villes dans un contexte différent et d'essayer de formuler des stratégies pour la même chose. J'ai environ 2 ans d'expérience en design urbain. Actuellement, je travaille sur Jaypee Sports City pour les 5 derniers mois ayant une superficie d'environ 2400 ha. Au cours de mes 2 ans en design urbain, j'ai travaillé sur divers projets tels que le développement Riverfront Yamuna à Delhi (d'environ 10000 ha) et l'École de Planification et architecture (d'environ 30 Ha) pour ne citer que les principaux.



Alexandra KOZAK
Russie
Architecte, urbaniste,
Directeur de d'Hiver de l'Université, Irkoutsk,
Russie
alexandra_kozak@mail.ru

J'ai connu Les Ateliers en 2006, où j'ai participé, avant d'être assistante plus tard. Chaque fois, c'est une expérience inestimable, on y rencontre des gens intéressants et une énergie positive. Ma plus grande passion est de voyager, et je crois que ces ateliers internationaux donnent la possibilité de voyager, d'allier travail et plaisir.

A présent, je suis directrice des Ateliers de maîtrise d'œuvre urbaine d'Hiver du Baikal, dont le principe et l'esprit sont issus de l'expérience des Ateliers.

Soyez les bienvenus à Irkoutsk en Février 2013 !



Joelle AKODJENOU
Porto Novo
Environnementaliste
Assistant, UCAO
akodjenoujoelle@yahoo.fr

Actuellement, dans la municipalité de Porto-Novo, je dirige les Ateliers Ouest-Africains d'urbanisme de Porto-Novo. Écologue de formation, mais très vite, je me suis familiarisée avec le domaine de la planification urbaine. Je dirais même que je me sens urbaniste grâce à l'expérience acquise dans ces ateliers.

COMPOSITION DU JURY

Présidence : Pierre-André Périssol, Président des Ateliers, Ancien Ministre, Maire de Moulins, Président du Conseil d'Administration de l'Agence Française de Développement.

En gris : participation non confirmée,
* : Institution contribuant au financement de cet Atelier et/ou de l'association.

INSTITUTIONS ET COLLECTIVITÉS FRANCILIENNES

| | |
|-------------------------|---|
| Valérie Mancret-Taylor | Directrice de l'Aménagement, de la planification et des stratégies métropolitaines du Conseil régional d'Île-de-France*, |
| Marie Deketelaere-Hanna | Directrice de Paris Métropole*, |
| Catherine Barbé | Directrice de l'Aménagement de la Société du Grand Paris, |
| François Delarue | Président Directeur Général de l'Agence Foncière et Technique de la Région Parisienne*, |
| Vincent Fouchier | Directeur Général Adjoint de l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme IdF, |
| Philippe Chaix | Directeur Général de l'Etablissement Public d'Aménagement de La Défense Seine-Arche*, |
| Guy Kauffmann | Directeur Général des Services du Conseil général du Val d'Oise*, |
| Daphné Boret | Directrice du développement territorial du Conseil général des Yvelines*, |
| Patrice Berthé | Directeur de la mission Projet de Territoire et Développement durable du Conseil général de Seine-et-Marne*, |
| Daniel Jarry | Représentant Le Conseil général du Val-de-Marne*, |
| Simon Du Moulin | chargé de mission auprès du Préfet d'Île-de-France |
| Thibaut Beauté | Directeur Général adjoint de la Communauté d'Agglomération de Cergy-Pontoise*, |
| Elisabeth Borne | Directrice de l'Urbanisme de la Ville de Paris, |
| Dominique Alba | Directrice de l'APUR — Atelier Parisien d'Urbanisme, |
| Gilles Bouvelot | Directeur de l'Etablissement Public Foncier d'Île-de-France, |
| Olivier Lerude | Responsable du Département Atelier Territoires et Métropole de la Direction Régionale et Interdépartementale de l'Équipement et de l'Aménagement, |
| Bertrand Lemoine | Directeur de l'Atelier International du Grand Paris, |
| Olivier Baduel | Directeur du Développement Urbain Durable aux Etablissements Publics d'Aménagement de Marne-La-Vallée*, |
| Bruno Depresle | Directeur de l'Etablissement Public d'Aménagement de Sénart*, |
| Damien Robert | Directeur de l'Etablissement Public d'Aménagement Plaine de France, |
| Xavier Thauvin | Directeur régional de l'Institut National de l'Information géographique et forestière, |

PROFESSIONNELS FRANÇAIS

| | |
|-------------------------|--|
| Thierry Deprost | Président de la Fondation d'Entreprise Egis*, |
| François Tiro | Directeur de l'Urbanisme et du Paysage de l'Etablissement Public d'Aménagement de Sénart |
| Pierre Calame | Président de la Fondation Charles Léopold Mayer, |
| Hervé Dupont | Ancien directeur de l'Etablissement Public d'Aménagement Plaine de France, Conseil Général de l'Environnement et du Développement Durable, |
| Nicolas Michelin | Architecte-urbaniste, Directeur de l'Agence Nicolas Michelin & Associés, |
| Antoine Grumbach | Grand prix de l'urbanisme 2000, |
| Henri Bava | Agence TER, |
| Michel Carmona | Professeur émérite de l'université Paris-Sorbonne, ancien directeur de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la Sorbonne, |
| Luc-Emile Bouche-Florin | Paris IV Sorbonne, Vice-Président de la Société Française des Urbanistes, |
| Maguelonne Déjeant-Pons | Chef de la Division du patrimoine culturel, du paysage et de l'aménagement du territoire du Conseil de l'Europe, |
| Peter Knapp | Artiste, ESAG Penninghen, |
| Yves Pilorge | Vice-Président de la Fédération Française du Paysage, |
| Michel Tesconi | Président Directeur Général de Citelum, |

ELUS ET PROFESSIONNELS INTERNATIONAUX

| | |
|-------------------------|--|
| Regina Monteiro | Présidente de la Commission pour la protection du paysage urbain de São Paulo (métropole associée à l'atelier), |
| Boubacar Bah | Président Maire de la Commune V du District de Bamako, |
| Manuel Urrutia Figueroa | Conseiller régional du gouvernement métropolitain de Santiago du Chili et Président de la commission de développement urbain, Chili, |
| Mehron Kirk | Directeur de l'agence BDP de paysage et urbanisme à Londres |
| Frank Van der Hoeven | Professeur associé, chaire de design urbain, Université de Delft, Pays-Bas, |
| Peter Bosselmann | Professeur d'urbanisme et co-directeur de la chaire de design urbain de l'Université de UC Berkeley, San Francisco (métropole associée à l'atelier), |
| Jean-Luc Quoistiaux | Directeur de l'Institut d'Urbanisme de l'Université Libre de Bruxelles, Président de l'APERAU, Président de la Bibliothèque René Pechère, Belgique, |
| Diana Wiesner | Fondatrice de la Fondation Cerros de Bogotá, membre du Conseil consultatif de l'aménagement de Bogotá (métropole associée à l'atelier), |
| Luis Olmos | Directeur de l'institut municipal de planification de Puebla |
| Fabio Todeschini | Professeur émérite, Université de Cape Town, |
| Elena Grigorieva | Vice-Présidente de l'Union des architectes de Russie, |
| Masami Kobayashi | Chaire du Département d'Architecture de l'Université de Meiji, Japon. |
| Nguyen Ngoc Tran | Directeur de l'Institut de Recherche pour le Développement du Delta du Mékong, Vietnam |
| Richard Bender | Professeur émérite d'architecture à l'Université de Berkeley, États-Unis |



SESSION PHOTOS



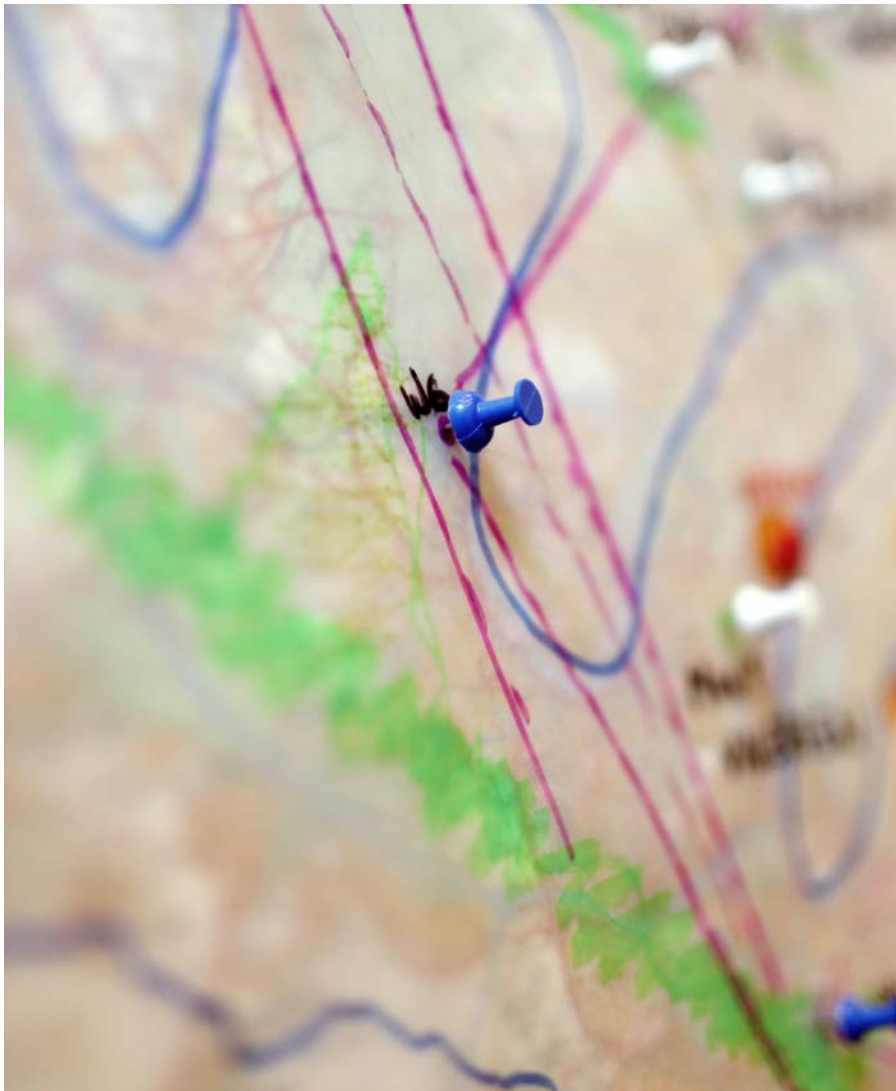
















UN GRAND MERCI AUX PARTENAIRES DE CET ATELIER

